

22-23 AVRIL 2017

# Salon du Livre Libertaire



Espace des Blancs-Manteaux

Paris IV - Métro St Paul

Entrée à prix libre



**FEDERATION ★ ANARCHISTE**  
S'ORGANISER ET LUTTER

Renseignements : 145 rue Amelot (Paris 11)  
Contact : [salon.libertaire.2017@gmail.com](mailto:salon.libertaire.2017@gmail.com)  
Programme : [salon-du-livre-libertaire.over-blog.com](http://salon-du-livre-libertaire.over-blog.com)



# LE MONDE LIBERTAIRE

LE MAGAZINE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

**NOTRE DOSSIER**

**CONTRE LEUR RETOUR À L'ORDRE :  
À L'ATTAQUE DES RÉACS !**

LUTTES SYNDICALES : **QUOI DE NEUF SUR LE FRONT EN 2017 ?**  
VIOLENCES PATRIARCALES : **PLUS DE POLICE ? PLUS DE PRISONS ?**  
INTERNATIONAL : **RETOUR SUR LES CRIMES DU CASTRISME**  
CULTURE : **PRÉSUMÉES COUPABLES, AUX ARCHIVES NATIONALES**  
**PORTFOLIO : PAR MAHN KLOIX**  
**+ PAGES CENTRALES : FACHOS, MIEUX LES CONNAÎTRE  
POUR MIEUX LES COMBATTRE**



## EDITORIAL

On les voit à la télévision, partout sur Internet, dans les bacs des librairies, sur les écrans des cinémas, sur les murs des quartiers, aux grilles des écoles, et même dans les rues où ils défilent fièrement, drapeaux au vent et clamant le retour de l'Ordre, du Roi et le départ des immigrés. Est-ce un retour ? Étaient-ils partis ? Sûrement pas, mais leur voix revient en force : on ne cesse de les entendre, de leur lécher les bottes et de réclamer leur bulletin de vote.

Ce sont les réactionnaires en effet qui aujourd'hui guident le pas du débat politique médiatisé : une marche à reculons qui nous ramènent des siècles en arrière. Ce cancer est parvenu à remettre à jour des débats contre lesquels on se pensait vacciné.e.s : peine de mort, IVG, légitime défense... jusqu'à réanimer des valeurs dont tout le monde semble presque avoir oublié l'origine : Travail, Famille, Patrie ( et Dieu ! ). Tout le monde les écoute, à l'affût de la dernière proposition ou formule choc, en moins de 140 caractères, si possible. Contre cette voix immonde, *Le Monde Libertaire* a cherché ce mois-ci à comprendre les nouveaux discours de la réaction, ses nouvelles faces, pour y opposer toujours une autre voix, la nôtre, celle des libertaires et plus largement de ceux qui, toujours, auront la nausée à l'approche d'un nouvel ordre moral. Macron et la Manif pour Tous, Fillon et la colonisation, Le Pen et les fachos : il est temps d'aller mettre un peu de désordre dans toute cette « porcherie » !

LE CRML

# # 1786

## TERRAINS DE COMBAT

02 **Quoi de neuf sur le front syndical 2017 ?**

Par GUILLAUME GOUTTE

05 **Élections TPE, ils n'ont pas voté, et puis après...**

Par DELGRANADOS

06 **La Bombe**

Par BLAIREAU

08 **Face aux violences patriarcales, plus de police, plus de prisons**

Par MAJÉ

05 (Soutien) **La Pétroleuse, nouveau local d'activité sur Caen**

Par LES GENTIL.LE.S

## ZONES DE CHANTIER

46 **Non ! M. le banquier, le paysan n'est pas un "agri-manager" !... (partie 2)**

(Entretien) CONFÉDÉRATION PAYSANNE

## SECTEURS À EXPLORER

49 **De l'art de peindre *La ferme des animaux en noir et blanc***

Par LOUIS JANOVER

54 **l'Everest a remplacé la butte Montmartre**

Par GUY GIRARD

## SANS FRONTIÈRES

56 **Fidel Castro et les crimes du militarisme cubain**

Par LOU MARIN

Le dossier du mois :

## 2017 : À L'ATTAQUE DES RÉACS !

12 **Le retour "propulsé" de la réaction**

Par PATRICK SCHINDLER

16 **Qu'est-ce que l'extrême-droite ?**

Par LA HORDE

20 **Difficile liberté**

Par QUENTIN

23 **Le retour de la haine anti déviants ?**

Par UNE B UN G ET UN B

25 **Ces "réacs-publicains" qui rêvent de faire école...**

Par GRÉGORY CHAMBAT

30 **La critique sociale subvertie par l'extrême-droite**

Par PHILIPPE CORCUFF

33 **La fabrique du musulman**

Par JEAN-YVES ET FAB

37 **Pages centrales à détacher**

Par LA HORDE

**Erratum :** Dans le numéro 1785 du *Monde libertaire*, nous avons publié un article intitulé "Sexisme et médecine". Nous avons fait une erreur, l'article devait être signé par Nollip, et non pas par Félix (qui s'est chargé de nous faire passer le texte).

**Pardon pour cet impair. Et merci à tous les deux !**

**Le CRML.**

## PORTFOLIO

40 PAR MAHN KLOIX



Dans un monde où l'ongle cassé d'une starlette fait plus parler de lui que les opposants à un projet de construction pharaonique annihilant une forêt, son éco-système et mettant à mal l'avenir de la population environnante; où la rhétorique journalistico-politique réussit à faire coïncider liberté d'expression et surveillance généralisée sous prétexte de sécurité ; où la rentabilité a avantageusement remplacé les concepts de fraternité ou d'égalité... subsistent encore ça et là des îlots de revendication et d'opposition véritable.

C'est sur ceux-ci que Mahn a décidé de diriger ses projecteurs, et sur celles et ceux qui en sont contre vents et marées les actrices et acteurs aussi décidés que résolus. A ces femmes et à ses hommes qui restent debout dans le grand tourbillon néo-libéral mondialisé et abruti par des médias décomplexés, Mahn offre une visibilité et une reconnaissance (...)

Vincent Jamin

## DOMAINES CULTIVÉS

### 60 Des statues absentes et des choux ondoyants

Par NESTOR POTKINE

### 63 "présümées coupables"

Par HÉLÈNE

### 66 De l'après guerre et de la difficulté de se reconstruire

Par CHRISTIANE PASSEVANT

### 69 Petite leçon de cinéma

Par FRANCIS GAVELLE

### 71 Deux films à voir

Par CHRISTIANE PASSEVANT

### 72 Agenda des sorties cinéma

Par CHRISTIANE PASSEVANT

## ARCHIPEL LIBERTAIRE

### 73 Bulletin d'abonnement

### 74 Les groupes de la FA

### 76 Programme de la radio

Couverture : **Agenda militant**

**Le Monde Libertaire**, mensuel de la Fédération Anarchiste, est édité par la SARL Les publications Libertaires.

Il est réalisé et mis en page par une petite équipe entièrement bénévole disséminée à Marseille, Paris et Lyon ; l'impression et le routage sont financés exclusivement par les ventes de numéro et les abonnements.

Garanti 100% sans pub, sans subventions, sans généreux copain du Fouquet's, sans concessions.

C'est un journal volontairement ouvert à toutes les sensibilités libertaires : les articles qui y sont publiés nous sont librement proposés par des rédacteurs de tous horizons, membres de la Fédération anarchiste ou pas, écrivant selon le principe de la responsabilité individuelle. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Adeptes d'un monde fermé, lisez autre chose, tout simplement.

#### Ont participé à ce numéro :

Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Laure, Delgranados, Guillaume Goutte, Blaireau, Majé, Les Gentil.le.s, le Groupe de Caen, Louis Janover, Guy Girard, Lou Marin, La Horde, Un B, Une B, Un G, Grégory Chambat, Philippe Corcuff, JP Edin, Francis Gavelle, Hélène, Christiane Passevant, Patrick Schindler, Nestor Potkine, Fab, Jean-Yves. Merci également à Jean-Louis Phan Van pour le dessin et à La Horde pour l'infographie !

#### Illustration de couverture :

Affiche 59X40 cm probablement éditée et publiée par Spreeuw (Utrecht, Pays-Bas) dans les années 1980.  
Archivée par le CIRA (Lausanne)

#### Page de garde du dossier :

*Au temps d'Harmonie*, P. Signac, 1893

#### Direction de la publication :

Claudine Annereau

#### Imprimé par :

Les presses du Ravin Bleu,  
27 rue du Capitaine Ferber,  
75020 Paris

Commission paritaire n°0614 C 80740

Dépôt légal 44145 - 1er trimestre 1977

Routage 205



# Quoi de neuf sur le front syndical 2017 ?

L'année 2017, année de transition ? Alors que la présidentielle réserve chaque jour son lot de surprises sur le délitement de la classe politique française, et alors que les candidats promettent tout un tas de choses à gauche, à droite et aux extrêmes pour appâter le chaland, comment se positionne et se recompose le syndicalisme, et en particulier le syndicalisme de classe ?

## LA CGT CONFORTÉE DANS SA PREMIÈRE PLACE

La principale actualité syndicale de ce début d'année 2017, ce sont sans doute les élections professionnelles dans les très petites entreprises (TPE), censées élire les représentants de ces salariés isolés qui siégeront dans les commissions paritaires régionales interprofessionnelles (CPRI). Commencé de manière chaotique après un report des dates d'un mois à la dernière minute, ce moment démocratique a largement

été boudé par les salariés, qui n'ont été que 7,35 % à voter (lors du précédent scrutin, en 2012, ils avaient été 10,38 %). Ceux qui se sont exprimés ont largement choisi de porter la CGT en tête de ces nouvelles élections, avec un score de 25,12 %, loin devant la CFDT, qui affiche timidement ses 15,49 %, alors même que les médias et les politiques prédisaient son écrasante victoire (et, allant, celle du syndicalisme d'accompagnement sur le syndicalisme de classe). Sur la troisième marche du podium, FO, qui remporte 13,01 % des voix.

Une fois passée la satisfaction de ne pas avoir vu la CFDT prendre la première place, au moins deux grands constats s'imposent. Le premier, c'est que les trois grandes centrales syndicales françaises accusent un net recul par rapport au précédent scrutin : - 4,4 points pour la CGT, - 3,77 points pour la CFDT et - 2,2 points pour FO. Le second, c'est que l'UNSA réalise un grand bond en avant, avec + 5,14 points (12,49 % des voix). Bien sûr, les communications officielles des « perdants » ont toutes pointé leur responsable : le ministère du Travail, qui aurait tout fait pour que cette élection reste confidentielle. Certes, le gouvernement n'a pas aidé, craignant sans

doute que les opposants à la loi Travail ressortent renforcés de ces élections professionnelles. Pour autant, l'on ne gagne rien à ne pas se remettre aussi en cause, alors même que ce scrutin témoigne, une nouvelle fois, du peu d'intérêt que porte le monde du travail à la chose syndicale.

Non, ces élections n'ont pas été particulièrement plus chaotiques que les précédentes, et le report des dates du vote est en partie imputable à la CGT et à FO, qui se sont bêtement acharnées contre deux syndicats régionalistes – le LAB (basque) et le Syndicat des travailleurs corses –, multipliant, en vain, les recours juridiques. Quant à l'ascension de l'UNSA, elle s'explique surtout par le gros travail d'implantation que mène cette organisation depuis quelques années dans certaines branches, un travail de terrain qui finit par porter ses fruits dans les urnes, là où les grosses



confédérations ont parfois tendance à se reposer sur leurs lauriers ou à ignorer des pans entiers du monde du travail, généralement les plus précarisés. Il n'y a qu'à voir la récente – et plutôt réussie – syndicalisation par l'UNSA des chauffeurs de VTC. La progression fulgurante de cette centrale créée en 1993 – qui, dans ces élections, talonne désormais FO ! – n'est pas de très bonne augure, au regard des positions prises par cette organisation syndicale au niveau national comme dans certains secteurs (dans le bâtiment, par exemple, ils ont notamment fait campagne en opposant les salariés français aux travailleurs détachés). Et si le syndicalisme de classe veut l'enrayer, il lui faudra cesser de s'arc-bouter sur ses bastions historiques, sur ces grosses boîtes où il est encore influent – sans pour autant bien sûr les abandonner –, pour poursuivre son travail d'approche et d'organisation de ces salariés souvent oubliés de lui. Si sortir du syndicalisme d'entreprise et revenir à la construction d'un syndicalisme d'industrie paraît aujourd'hui urgent et nécessaire – à l'heure où les communautés de travail explosent avec l'éclatement de la production (sous-traitance, etc.) –, espérons aussi, surtout, que les élus investiront réellement les CPRI (aussi laborieux qu'y soit le travail à faire) et que les promesses affichées sur les tracts de campagne ne resteront pas lettre morte. Dans le cas contraire, les prochaines élections ne manqueront sans doute pas de les sanctionner à nouveau, et peut-être plus sévèrement.

### LES SUITES DE LA MOBILISATION CONTRE LA LOI TRAVAIL

Si l'on n'en parle moins, la loi Travail n'a pas été totalement oubliée des agendas syndicaux. Le 11 janvier dernier, à Paris, la CGT a appelé à un rassemblement pour soutenir la proposition de loi d'abrogation de la loi Travail soumise ce jour-là au Sénat par le Groupe communiste, républicain et citoyen. Et, le 31 janvier, c'était au tour d'une intersyndicale amputée CGT-FO-FSU (quid de Solidaires ?)

d'organiser un meeting, au gymnase Japy, à Paris, pour réaffirmer son opposition à la loi la plus emblématique du quinquennat Hollande. Un meeting qui n'aura pas servi à grand-chose sinon à se tenir chaud et à donner une tribune syndicale à ceux qui, dans la campagne présidentielle, disent avoir combattu la loi Travail.

Les suites les plus concrètes du mouvement social du printemps sont, pour l'heure, essentiellement juri-





diques, avec le dépôt, par la CGT et FO, d'une plainte commune devant l'Organisation internationale du travail (OIT) pour « atteinte à la liberté syndicale, au droit à une négociation collective libre et progressiste et au droit à un licenciement juste ». Parallèlement à ce terrain juridique pas forcément très prometteur, la mobilisation dans les entreprises va bientôt s'imposer, certaines directions ayant déjà invité les organisations syndicales à s'asseoir autour d'une table pour renégocier certains accords... En la matière, les unions locales et départementales ont un rôle fondamental à jouer : recenser les entreprises de leur territoire qui veulent faire entrer la loi Travail et apporter un soutien logistique, militant et financier aux équipes syndicales et aux salariés qui entendent s'y opposer. Cette dynamique interprofessionnelle est d'autant plus nécessaire que, on le sait, les rapports de force syndicaux sont désormais souvent fragiles au sein des boîtes.

#### **DANS L'ARÈNE**

##### **DE LA PRÉSIDENTIELLE**

La campagne pour l'élection présidentielle s'agite depuis plusieurs mois maintenant, et c'est parfois avec des pop-corn qu'on aurait envie de suivre les révélations et le cours de toutes ces affaires qui n'en finissent plus de montrer les politiques sous leur vrai jour. Car il y a quelque chose de jouissif à voir ainsi s'effondrer les mastodontes et à regarder

tous ces hypocrites cyniques et dangereux se débattre avec si peu d'aisance face à l'opinion.

Côté syndical, l'on espère, à la CGT, que la confédération ne jouera pas le petit jeu de Bernard Thibault qui, en 2012, avait appelé à voter François Hollande pour battre Nicolas Sarkozy. Pour l'instant, Philippe Martinez, qui jouit actuellement d'une très forte popularité au sein de l'organisation, s'est plutôt montré rassurant en matière de sauvegarde de l'indépendance syndicale, allant même jusqu'à tacler publiquement Jean-Luc Mélenchon, dans un entretien aux *Échos*, où le sauveur suprême de la France insoumise s'est vu qualifié, avec d'autres, de candidat très éloigné des réalités du travail. Nous n'avons toutefois pas évité quelques cafouillages, comme ce soutien implicite à Arnaud Montebourg dans la course à la primaire de la Belle Alliance populaire, par le biais d'un article, publié dans *Libération* la veille du premier tour, signé par le grand moustachu, son homologue de FO et le candidat du made in France.

Revendiquer l'indépendance syndicale, ce n'est pas, bien sûr, s'interdire d'intervenir dans les campagnes politiques des uns et des autres. La présidentielle peut au moins avoir cela de positif qu'elle ouvre des espaces de débat un peu partout – à la télé, dans les journaux, dans les gymnases, dans la rue. S'y inviter, sous quelque forme que ce soit (en organisant un comité d'accueil syndical, en se mettant au lancer de farine ou d'œufs, en prenant la parole, la plume ou le micro), pour remettre la question sociale au cœur de ces discussions n'est peut-être pas inutile, au regard de l'audience que peuvent avoir ces moments-là. C'est l'occasion, entre autres, de court-circuiter les discours sécuritaires et identitaires qui profitent de ces tribunes pour s'imposer en régulateurs des relations

sociales et nous détourner des vrais enjeux, qui sont ceux de la lutte des classes. Mais c'est aussi et surtout l'occasion de montrer que le syndicalisme de classe porte en lui-même un projet de société et qu'il n'a nul besoin, pour cela, des organisations politiques.

PAR GUILLAUME GOUTTE  
Syndicat des correcteurs CGT,  
Groupe anarchiste Salvador-Seguí



## LUTTES SYNDICALES

# Élections TPE, ils n'ont pas voté et puis après...

Ça y est, c'est fini. L'ultime consultation visant à fixer la représentativité des organisations syndicales est terminée. Les salariés des Très petites entreprises (TPE) n'ont pas voté ou si peu, 7,35 %. Leur expression entrera à raison de 6 % dans le calcul global de la représentativité des syndicats. Ce n'est pas faute de choix puisque pas moins de 30 organisations, nationales, interprofessionnelles, catégorielles ou régionales étaient en course. Tout le spectre du syndicalisme était représenté, y compris ceux issus de la mouvance libertaire puisque deux CNT concouraient chacune sous son drapeau. En théorie, ces élections déterminent les organisations qui vont désigner les dix salariés des commissions paritaires régionales interprofessionnelles faites pour informer et résoudre les conflits dans les TPE. Un bidule qui ne servira à rien, hormis renforcer le concept de dialogue en opposition avec le conflit. Rassurons les camarades de la CNT, ils n'auront pas d'élus et n'auront pas ce lourd tribut d'expliquer le bien-fondé de la

main tendue par le petit patron (humour !).

Concernant les résultats, pas de bouleversement, les millions d'euros déversés par les confédérations, s'ils n'auront pas permis de mobiliser les électeurs, auront conduit à une forme de statu quo. Si ce n'est le résultat de l'UNSA qui a dû bénéficier de la mobilisation des élus du PS pour tirer les voix nécessaires dans l'économie sociale, l'ordre est le suivant : CGT, CFDT, FO, UNSA, CFTC, Solidaires, CFE-CGC.

Prochaine étape : le 31 mars 2017, date où sera révélé le taux d'audience nationale de chaque syndicat. La CFDT affichera certainement sa première place, la CGT baissera comme FO et on mesurera les efforts faits par le patronat pour maintenir la CFTC et la CGC. La deuxième lame de la loi sur la représentativité de 2008 va passer et restreindre le nombre d'organisations représentatives par branche et le financement y afférent. L'UNSA va faire son entrée dans certaines branches, pieds et poings liés au PS où ce qu'il en restera.

Cela fera dix ans que la loi sur la représentativité voulue par CFDT, CGT, MEDEF et CGPME sévira. Si l'objectif premier de réduire le nombre de syndicats de salariés à deux organisations n'a pas été atteint, il a transformé en profondeur le comportement des militants dans les entreprises. Auparavant l'objectif premier était de faire aboutir les revendications ; maintenant le premier but est de passer la barre des 10 % des voix aux élections professionnelles pour avoir le droit d'être délégué syndical, puis la barre des 30 % pour exister face au patron et la barre des 50 % pour que le choix du syndicat ne soit pas contesté. Dans un tel contexte, la radicalité, l'action directe ont du mal à s'exprimer, elles ne sont pas impossibles mais plus difficiles et dans tous les cas ne peuvent être qu'une action engagée sur le long terme. La présence des anarchistes et la vitalité de notre pensée doit s'inscrire dans le temps pour construire un autre futur.

PAR DELGRANADOS



DANS UN SALE ÉTAT

# LA BOMBE

L'humanité est arrivée, et depuis un certain temps déjà, au comble de l'aberration militaro-industrielle : elle est capable, assez simplement de s'autodétruire. Non pas seulement en rendant son environnement invivable, mais bien par une guerre nucléaire qui peut arriver très rapidement. Il est peu de personnes, il me semble, pour ne pas trouver ça absurde dans le fond. Alors finalement, qu'est-ce qui nous empêche de nous débarasser de cette peste ? Et bien, entre autres choses, il y a l'État français. Fin octobre, il s'est opposé à un texte voté à l'ONU afin d'organiser une conférence qui préparerait un traité visant l'interdiction des armes nucléaires. Il n'est pas le seul ; entre autres monstres refusant l'idée de se passer de la Bombe, on trouve bien évidemment les États-Unis (toujours plus prompts à chercher des armes de destruction

massive là où il y a du pétrole, que dans ses entrepôts) mais aussi la Russie, le Royaume-Uni, Israël, la Corée du Sud, l'Australie et le Japon. Bien évidemment, des États possédant la Bombe ou protégés par la force militaire américaine.

Non contente d'assumer pleinement d'être détentrice de plus de 4000 fois la puissance de *Little Boy* qui a ravagé Hiroshima, la France n'a pas hésité à faire pression sur les pays de son ancien empire colonial africain, afin qu'ils la suivent lors de ce vote.

Bref, on n'en attendait pas moins de François Hollande et de sa clique de semeurs de mort qui ne cessent d'agiter frénétiquement le prétexte de la force de dissuasion, soi-disant nécessaire à la paix, que nous apporte l'arme nucléaire. La paix ? Mais t'as vu ça où ? Si l'efficacité de la dissuasion nucléaire se mesure aux monceaux de cadavres que la guerre laisse dans son sillage depuis 60 ans, alors c'est légèrement décevant. Ah, mais non, j'avais oublié, les mort.e.s ne sont pas français.e.s, donc on s'en fout, c'est ça ?

Effrayé.e.s par une réalité peu reluisante, les citoyennistes bêlants nous exhorteront

sûrement à bien choisir le candidat qui saura nous épargner les affres de la guerre. A mon avis, faudrait pas trop espérer quand même : lorsque Hamon répond être prêt à déclencher une attaque nucléaire capable de tuer des centaines de milliers de personnes<sup>[1]</sup>, Mélenchon se félicite<sup>[2]</sup> de la vente d'avions Rafale à l'Inde, tout en reléguant le désarmement nucléaire aux calendes grecques – et puis à droite, je vous fais pas de dessin... Élire un.e président.e, c'est ni plus, ni moins, que donner à un.e imbécile, la possibilité matérielle de détruire nos existences et raser toute vie sur cette planète.

La France est aussi le deuxième vendeur d'armes sur terre. La Bombe qui coûte plus de 10 millions d'euros par jour, a au moins

[1] Interviewé par Jean-Jacques Bourdin sur BFM/RMC le 26 janvier 2017.

[2] Interviewé par Patrick Cohen le 1<sup>er</sup> février 2012 sur France Inter.



le mérite de servir de vitrine publicitaire pour cette mafia de la mort. Alors, quand j'entends des ami.e.s, sympatoches au demeurant, qui n'hésitent pas à affirmer, les soirs d'intenses débats enfiévrés, qu'après tout, « l'État c'est nous ». Ouch ! Si l'État c'est vous, alors je vous hais, car il faut bien se mettre dans la tête que l'État n'est pas grand chose d'autre qu'une bordée de vendeurs d'armes, d'industriels plus tarés les uns que les autres, mal cachés par une bande d'élus ne représentant

qu'eux-mêmes, derrière leur service de sécurité personnel : la police française. L'État finalement, c'est l'ensemble des personnes qui se croient légitimes (et qui diffusent cette idée) à être violents dans la société (par la police, la prison, les lois, bref la coercition légale), à vendre des armes, à détenir le moyen de notre propre anéantissement... Le reste (hôpitaux, routes, écoles comme on me dit toujours), c'est nous qui les faisons fonctionner et nous pourrions très bien le faire sans l'aide de ces pantins et

de tous les petits chefs disposés aux différents étages de la société... En tout cas, ce qui est sûr, c'est qu'une paix durable et globale ne sera obtenue que par la gestion collective et horizontale de nos vies !

PAR BLAIREAU



Stanley Kubrick, *Dr Folamour*, 1964



## ANTISEXISME

# FACE AUX VIOLENCES PATRIARCALES : PLUS DE POLICE, PLUS DE PRISONS ?

Lorsque Audrey Vella meurt à l'âge de 30 ans sous les coups de son ancien petit ami, Hervé Vincent Sully, après avoir alerté à plusieurs reprises les gendarmes et porté plainte, on ne peut que reprocher à la gendarmerie de n'avoir pas été assez efficace. Audrey Vella, harcelée par téléphone, recevant continuellement des menaces de violences et de mort, avait transmis les coordonnées de son harceleur à la gendarmerie. Celle-ci, en formulant une requête de vérification d'identité auprès de l'opérateur téléphonique, a commis une erreur dans la transmission d'un des chiffres du numéro. La demande n'aboutit donc pas, l'enquête fut close, et Hervé Vincent Sully ne fut jamais convoqué ou inquiété. Le 23 mars 2007, il a donc pu se rendre très tranquillement au centre commercial où il savait que son ancienne amie travaillait et l'assassiner de neuf coups de couteaux. Les gendarmes sont bien responsables

de la mort d'Audrey Vella et l'État a d'ailleurs été condamné pour « faute lourde ». Bien sûr, on aimerait que les gendarmes soient moins crétins ou moins négligents. Bien sûr, notre sang bout quand on apprend que la Russie dépénalise les violences domestiques, ou lorsqu'on se souvient que Do-



minique Strauss-Kahn a bénéficié d'un non-lieu après avoir tenté de violer Nafissatou Diallo. Bien sûr, on aimerait que l'opérateur de nos transports quotidiens fasse enfin quelque chose contre les attouchements et harcèlements que l'on subit quotidiennement dans le bus ou le métro. Et l'on rêve que le patron qui laisse un peu trop longtemps traîner sa main sur la nôtre, nous infantilise ou nous humilie, croupisse en taule.

Mais, dans cette situation, c'est nous qui sommes prises en étau. Étau entre d'un côté, le contrôle social patriarcal, celui qui contrôle nos allées et venues, qui inspecte ce que nous faisons de nos bouches et de nos vagins, qui s'approprie nos corps, des oreilles aux anus. Et, de l'autre côté, une autre forme de contrôle que nous nous retrouvons à appeler de nos vœux, le contrôle de l'institution, l'exercice de l'autorité de l'État, ou de l'AOTU, la bien nommée Au-



torité organisatrice des transports urbains (le STIF par exemple en Île-de-France). Nous sommes cernées. Piégées.

Il suffit de regarder ce que sont véritablement la police, la justice ou la prison pour accepter de lâcher prise sur cette attente que nous avons, malgré nous, d'une réponse d'État aux violences qui nous atteignent ou nous menacent au quotidien. Voir DSK s'égarer en liberté en donne un premier aperçu. On peut aussi lire le texte de Dean Spade publié dans le recueil explicitement intitulé *Contre l'Égalité - Les prisons ne vous protégeront pas*<sup>[1]</sup>, où il explique à propos des violences envers les personnes trans :

1. « *Les prisons ne sont pas remplies de dangereux. Ses criminelles, elles sont remplies de personnes racisées, de personnes pauvres et de personnes handicapées.*
2. *La majeure partie des violences n'arrivent pas dans la rue entre des étranger·es, comme à la télé, mais entre des personnes qui se connaissent, chez nous, dans nos écoles et dans les lieux qui nous sont familiers.*
3. *Les personnes les plus dangereuses, celles qui détruisent le plus de vies, sont toujours de-*

*hors - ce sont les personnes qui dirigent les banques, les gouvernements et les tribunaux, et celles qui portent des uniformes militaires et policiers.*

4. *Les prisons ne sont pas les lieux où placer les violeurs en série et les assassins, les prisons sont les violeurs en série et les assassins.*
5. *Renforcer la criminalisation (c'est-à-dire faire entrer de plus en plus d'actes sous le coup de la loi) ne nous met pas plus en sécurité, cela revient juste à nourrir les systèmes répressifs qui dévorent nos communautés. »*

Le mot final, « communauté », peut permettre de commencer à réfléchir à ce que serait un cadre de réflexion pour une lutte contre les violences patriarcales qui se passerait des systèmes pénitentiaires, policiers et juridiques de l'État. Ce n'est sans doute pas le terme le plus adéquat, mais il présente l'avantage de faire un peu transpirer toute personne bien intégrée dans ces systèmes étatiques - ce qui est toujours un petit plaisir bon à prendre. Surtout, il donne une idée de l'échelle à partir de laquelle il faudrait réfléchir et s'organiser. Locale, immédiate, affective peut-être, tissée autour de communs en tout cas.

Il y a aussi urgence à se rappeler comment faisaient les copines avant que l'État n'engloutisse, pour le meilleur et pour le pire, les luttes contre les violences patriarcales. Comment elles soutenaient une amie que son

ex-copain frappait, en changeant la serrure et en faisant le pied de grue devant la porte jusqu'à ce que le type renonce. Comment elles allaient au contact contre les lourdingues dans la rue. Comment elles s'organisaient en dehors de la médecine hétéro-patriarcale pour accompagner celles qui voulaient des enfants comme celles qui n'en voulaient pas, ou traverser ensemble les moments de turbulences, comme la puberté ou la ménopause.

Il ne faut pas avoir peur de penser, sans l'État, un monde débarrassé des violences patriarcales. Car ça ne veut pas dire pour autant se retrancher dans des mini-blockhaus hyper-sécurisés. Mais interroger les ressorts de la violence et en particulier défaire les rapports d'autorité qui la rendent possible. Rompre l'autorité du père au sein de la famille qui autorise l'inceste et les violences conjugales. Détruire celle du patron ou du professeur, dénoncer celle du médecin. Et construire, comme le suggère Dean Spade, le monde que nous voulons.

PAR MAJÉ,  
Groupe Henry Poulaille de la Fédération anarchiste,  
Saint Denis

[1] Spade, D. « Their Laws Will Never Make Us Safer ». Dans : Conrad, R. (dir.) 2012. *Against Equality. Prisons Will Not Protect You*. Lewiston : Against Equality Publishing Collective. Disponible en ligne à l'adresse : <http://www.deanspade.net/wp-content/uploads/2013/02/againstequality.pdf>



**ON SOUTIENT !**

# LA PÉTROLEUSE : NOUVEAU LOCAL D'ACTIVITÉS SUR CAEN

Le Groupe Sanguin de Caen, adhérent de la Fédération anarchiste, est partie prenante dans la mise en route et l'organisation de cette expérience qui démarre sur Caen. Nous comptons bien faire vivre cet espace pour que soient semées des idées anarchistes, que fleurissent des pratiques émancipées et que soit récoltée la révolution sociale et libertaire. Nous faisons suivre le texte de présentation ainsi que les contacts pour les soutiens.

## **POUR UN LIEU D'AUTONOMIE ET DE LUTTES**

Pour s'opposer à ce monde qui nous enchaîne, nous avons loué depuis fin décembre, un espace de 210 m<sup>2</sup>, dans un quartier périphérique de Caen afin d'y développer des expériences autonomes, c'est-à-dire qui développent des relations d'entraide, une attention à l'autre, une lutte permanente contre toutes les formes de domination. Nous nous sommes retrouvé.e.s autour de l'envie de faire des choses ensemble, contre l'isolement et contre l'assignation à des rôles dont on ne veut pas.

Cet espace sera utilisé par différents collectifs et individus. Pas dans une forme d'utopie lointaine, ni pour « réformer » la société de manière plus « supportable ». Ce que l'on désire, c'est expérimenter ici et maintenant des activités favorisant les luttes et le développement de notre

autonomie individuelle et collective. Nous considérons que c'est en reprenant prise sur nos vies que nous pourrions participer avec d'autant plus de forces aux différents combats contre l'ordre établi, ses inégalités et ses oppressions.

Cet espace s'organisera sans hiérarchie. Nous nous réunirons régulièrement en assemblée où chacun.e pourra exprimer son point de vue et ses projets, dans une perspective auto-gestionnaire. Autonome, ce lieu fonctionnera sur l'autofinancement et ne recevra aucune subvention ou aucune aide d'aucun parti politique, d'entreprise ou d'institution publique.

Nous y prévoyons, pour l'instant : un local de répétitions pour groupes DIY (Do It Yourself, c'est-à-dire qui produisent musique, concerts, fanzines, sans passer par les subventions ni tendre à la professionnalisation de l'art), une cantine à prix libre, une bibliothèque subversive, une salle pour activités physiques, des projections de films, des discussions, des concerts, des espaces de réunions pour des collectifs et pouvant être mis à disposition de luttes et de mouvements sociaux.

Ce projet est ouvert et vous êtes les bienvenu.e.s avec vos envies et vos compétences. Vous pouvez envoyer des sous ou des messages de solidarité mais pas de pavés dans nos vitres svp :

PAR CHÈQUE : À L'ORDRE DE AMISC À :  
AMISC 36 BOULEVARD POINCARÉ 14000  
CAEN

PAR VIREMENT :

IBAN : FR57 2004 1010 1413 0520 9303 544

BIC : PSSTFRPPROU

En liquide : en le dispersant dans la rue, nous le ramasserons où qu'il soit (ou alors par courrier, ou en venant aux réunions, sinon envoyez un mail)

PAR LES GENTIL.L.E.S  
[amisc@riseup.net](mailto:amisc@riseup.net)



DOSSIER

CONTRE LEUR RETOUR À L'ORDRE :

À L'ATTAQUE DES RÉACCS!

**Illustration :** « *Au temps d'Harmonie* » (détail) 300 X 400, 1893-1895 de Paul Signac. Mairie de Montreuil. Sous-titrée « *L'âge d'or n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir* », cette œuvre fut à l'origine intitulée « *Au temps d'Anarchie* » par son auteur. Le peintre libertaire, Paul Signac dut changer le titre suite à l'assassinat de Sadi Carnot en 1894. Suivant la technique du pointillisme qu'il développa avec George Seurat, l'oeuvre propose la vision d'une société libertaire idéale (qu'on est libre de ne pas partager!) et devait orner les murs de la Maison du peuple de Bruxelles. Le tableau fut finalement offert à la Mairie de Montreuil, alors communiste, en 1938 en pleine époque du Front populaire. L'artiste, décédé en 1935, n'en sut jamais rien et peut-être s'en serait-il offusqué. Lui qui ne fut jamais communiste bien qu'ami de Marcel Cachin, directeur de *L'Humanité* de 1918 à 1958 ; à ce sujet, Signac écrivait à son fils : « *Entre un vieux marxiste et un vieux bakouniste, Charles, il est difficile de trouver des terrains communs d'action. Alors nous nous réfugions dans le domaine de la sympathie personnelle et là c'est parfait.* »



# Le retour « propulsé » de la réaction

On aimerait être plus optimistes. Vraiment, on le souhaiterait. Mais cela devient de plus en plus difficile. Pour ne pas dire impossible. Tant ce capiteux refrain « *il n'y a rien de réjouissant dans la marche du monde* », n'est plus qu'un doux euphémisme avec les Trump, Erdogan, Poutine, Netanyahou, etc. Il n'y a rien de réjouissant non plus dans le petit Hexagone. Pourquoi serait-il épargné ? On y assiste, comme partout ailleurs, à un retour en force des réacs de tous bords. Qu'ils appartiennent à une gauche qui « ferait peur à Jaurès », ou à une droite qui se dresse toujours plus haut dans ses bottes. Racisme, sexisme, homophobie, nationalisme, répression sociale et syndicale. Sur tous les fronts. Pas une journée qui n'engendre son flot de mauvaises nouvelles. Parfois, une petite lumière rassurante d'actions de résistance courageuse qui clignote... Bref rien de neuf, en somme, sous le soleil de Bodega. De tels cycles se sont

succédé à tout moment de l'histoire. Pour la mise en bouche, amusons-nous un moment à schématiser et simplifier l'histoire occidentale. On peut citer, entre autres : le mythe de l'Age d'Or, ou le temps béni-oui-oui de « *l'innocence, de la justice, de l'abondance et du bonheur* »... Les cycles dits « épiques » de la civilisation grecque.

- **En fait** : de sombres visées guerrières expansionnistes
- **En positif** : l'apprentissage ponctuel d'une certaine forme de démocratie, le rayonnement des sciences et de la philosophie
- **En négatif** : l'autocratie, la subordination des peuples dits « barbares », l'esclavage...

Sous une forme différente, l'Empire et la civilisation romaine, avec les mêmes gros yeux et gros ventre et au final, la décadence et le déclin.

Le cycle des dynasties tyranniques du

Moyen Age, les Capétiens, les Valois, incluant leurs périodes les plus noires, les guerres de religion, l'Inquisition, la chasse aux sorcières et aux sodomites... Éclairées toutefois des faibles rayons de la Renaissance artistique. Les cycles de la tyrannie des Bourbons, heureusement étoilés par quelques humanistes, la mise à sac des Indiens des Amériques. En 1789, l'illusion d'une révolution bourgeoise et fratricide. L'ère du boucher-charcutier Napoléon puis, le sale groin de la monarchie qui se repointe... Entrecoupée de deux petits soubresauts révolutionnaires de 1830 et 1848 vite balayés par la dictature de Napoléon III qui se termine avec Sedan. La brève explosion de la Commune de Paris et les premiers anarchistes qui trinquent. Le retour de l'ordre et de l'ordre moral républicain, l'antisémitisme, le fascisme, le franquisme, le stalinisme et le nazisme qui accompagnent les deux guerres mondiales. Beaucoup d'anarchistes y laissent en



core leur peau. Les faux espoirs de la libération et de la dénazification, les Trente Glorieuses, sous la main de fer du Général Frappart. Les petites et moyennes classes qui se croient riches sous l'illusion de l'expansion coloniale et qui se termine une fois de plus en boucherie, la brisure tant attendue et portée par la jeunesse de Mai 68, la libération sexuelle, l'émergence des causes féministes et homosexuelles... Et puis, comme après chaque période de douce euphorie, le passage de l'épisode Sida, la fausse illusion de la libération Internet. Et enfin, le retour du bâton agité toujours par les mêmes tarés religieux, nationalistes, populistes et consorts.

Schématiquement, donc. Un schéma qui laisse cependant entrevoir le même processus de rétro-pédalages après les rares périodes d'avancée intellectuelle ou d'acquis sociaux. Pour ce qui nous concerne, un petit coup d'œil sur l'actu des deux derniers mois suffit à se faire une idée.

### **PREMIER AXE RÉACTIONNAIRE : LE RACISME ET LA XÉNOPHOBIE**

Entrons dans le dur. Qui dit réaction, dit bien sûr, montée du racisme et de la xénophobie. Chômage et préférence nationale obligent, à l'embauche, les discriminations raciales se font de plus en plus ouvertement. Ce n'est pas un fantasme, mais la réalité. La Dares relève que le taux global de réponses positives reçues par une candidature « maghrébine » est de 36 % contre 47 % pour les candidatures « hexago-

nales ». Pour sa part, le Défenseur des droits nous apprend que les jeunes hommes noirs ou arabes ont 20 fois plus de chances d'être contrôlés que les autres. En plus des contrôles, on assiste à de véritables passages à l'acte, non-sanctionnés, notamment de la part « des forces du désordre » qui ne se sentent plus péter. L'affaire Adama Traoré<sup>[1]</sup> en est la meilleure illustration. La vérité des faits et circonstances de son décès n'est toujours pas connue, lors de son interpellation par la gendarmerie de Beaumont-sur-Oise. La police minimise : il serait mort, « suite à une crise cardiaque pendant sa garde à vue ». Aucun rapport, donc avec la violence de son arrestation, ce qui n'est pas du tout la version des témoins, dont celles de ses deux frères, Youssef et Bagui Traoré. Non seulement, après avoir cafouillé et bâclé l'affaire, le tribunal de Pontoise n'a pas inquiété les gendarmes et policiers civils en cause, mais le plus cocasse, c'est que ce sont les frères Traoré qui sont aujourd'hui poursuivis et condamnés à de la prison ferme pour « violences, menaces de mort et outrage » envers des gendarmes et des policiers municipaux... Pour des faits survenus lors d'une manifestation réclamant la vérité sur l'affaire et ayant tourné au vinaigre. Et ce, dans l'indifférence quasi-générale (les politiques ont autre chose à faire en ces temps de pêche aux voix), sauf celle, par exemple, du torchon *Valeurs actuelles* qui résume l'affaire en ces termes hallucinés :

[1] Ce texte a été écrit fin janvier (N.D.L.R.)

« Pendant plusieurs semaines, les incidents se multiplient avec attaque de la gendarmerie et tirs sur un véhicule, ceci avec la "bénédiction" des médias, et notamment de Canal+ et Médiapart ». Le torche-cul d'extrême droite, très proche de Marine Le Pen, développe ensuite sa thèse : « Si les habitants de Beaumont refusent de s'exprimer, c'est que tout le monde a peur des frères Traoré : ce sont des caïds et Bagui est le chef de bande »... Et de poursuivre : « Bagui a fait l'objet de plusieurs procédures judiciaires (stupéfiants, vol, port prohibé d'arme). L'autre frère est connu pour violences sur personne dépositaire de l'autorité publique, violences volontaires, rébellion, menaces de mort. Même Adama, sorti de prison un mois avant sa mort, était connu depuis 2007 à travers dix-sept procédures. » Tremblez braves gens ! La conclusion est digne de la presse de Vichy sous contrôle des nazis : « Derrière cette affaire, les Traoré et la bien-pensance avaient trois buts : saper l'autorité de l'État (15 gendarmes et leurs enfants recevront des menaces de mort, et 20 seront mutés à leur demande) ; créer des zones de non-droit ; et fustiger le racisme anti-Noir. » On se croirait revenus aux temps de la presse collaborationniste des *La Gerbe*, *Le Cri du Peuple*, *O Lo Lé*, ou *Le Téméraire*.

Le 6 janvier 2017, Denko Sissoko, un jeune Malien de 16 ans accueilli au foyer Bellevue à Châlons-en-Champagne, se défenestrait. Les associations de défense des migrants y ont vu une conséquence directe de la gestion



de la politique migratoire en France et en Europe. Mais qu'en dirait *Valeurs actuelles* ?... Pour sa part, Médecins sans frontières dénonce les violences policières à l'encontre des migrants en errance qui dorment dans les rues de la capitale et les forces de police, qui « harcèlent les migrants en confisquant leurs couvertures, utilisant parfois des gaz lacrymogènes pour les disperser, allant jusqu'à leur interdire de s'asseoir dans la file d'attente du centre humanitaire de La Chapelle où ils attendent une place d'hébergement. » Si ce n'est pas du racisme caractérisé, ça ? Et quid, à Saint-Denis (93), et dans les derniers arrondissements populaires du Nord de Paris, de l'installation de grilles géantes pour empêcher les migrants de s'y installer dans la plus grande précarité, sous les rames d'un métro aérien ? En un autre temps, la génération des « bien-pensants », (selon les termes de *Valeurs actuelles*), n'aurait jamais laissé passer les propos d'une Marine Le Pen qui ne s'embarrasse plus de périphrases, pour déclarer, totalement décomplexée : « *Je n'ai rien contre les étrangers, mais si vous venez en France, ne vous attendez pas à ce que vous soyez pris en charge, à être soignés, que vos enfants soient éduqués gratuitement, maintenant c'est terminé, c'est la fin de la récréation !* ». Comme si les réfugiés politiques prenaient leur situation comme un jeu. Le « gaulliste ET chrétien » (comme il se définit lui-même), Fi(II)on, lui emboîte le pas et annonce son intention de « réguler l'immigration avec des quotas pour réduire

*l'immigration subie* ». Il ne s'arrête pas pour expliquer au passage, ce qu'il entend par « immigration subie ». Les populistes xénophobes auront très bien compris que c'est tout simplement une variante de l'immigration « choisie », si chère à Sarkozy, ministre de l'Intérieur en 2005. Qu'ont à faire ces gens-là des 5 000 décès en mer pour l'année 2016, de migrants essayant d'atteindre les côtes européennes ? Alors que dans quelques communes prêtes à accueillir les rescapés de Calais, les fascistes mettent carrément le feu aux locaux mis à leur disposition...

Évidemment, le tableau n'est pas entièrement négatif, grâce à quelques actions de « bien-pensants », (sous Vichy on aurait dit de « résistants »), on peut encore garder un semblant d'espoir. Comme les associations du XVIII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, qui ont organisé une opération coup de poing en dressant un campement sauvage à la Halle Pajol, en réaction au harcèlement des policiers. On ne peut encore que souligner l'action individuelle de Cédric Herrou, qui a été jugé pour avoir aidé des migrants près de la frontière franco-italienne et a déclaré devant le juge : « *Je l'ai fait parce qu'il y a des gens qui ont un problème. Il y a des gens qui sont morts sur l'autoroute, il y a des familles qui souffrent, il y a un État qui a mis des frontières en place et qui n'en gère absolument pas les conséquences* ». On peut aussi citer Pierre-Alain Mannoni, poursuivi pour avoir convoyé des Érythréennes venues d'Italie, etc. Mais pour finir, évoquons le petit village de

Saint-Denis-de-Cabanne (Loire), qui avait été envahi par la propagande nauséabonde du Front national contre l'installation de migrants dans un bâtiment vide du village. Deux mois après, les habitants sont finalement ravis de cohabiter avec eux et organisent des permanences pour s'occuper des jeunes, des sans-papiers, et de la collecte de vêtements. La preuve par les faits...

Second axe réactionnaire : le sexisme et l'homophobie

Bon, parlons « mœurs », à présent. Les organisateurs « traditionnels » de la Marche pour la vie des anti-IVG à Paris (la fondation Lejeune, Choisir la vie, et Renaissance catholique) ont bien insisté cette année sur la bienveillance du pape envers leur mouvement : Amen ! A entendre leurs slogans, les anti-IVG ne se sentent plus pisser avec les nouvelles lois votées en Pologne et la promesse de Trump de pilonner le Planning Familial américain et les associations pro-IVG... On se doute que tout ce petit monde a hâte de voter le catho-anti-IVG, Fi(II)on, (embourbé, pour l'heure, avec le salaire de sa femme pour un emploi fictif...). Ce même Fillon, qui avait voté contre la dépénalisation de l'homosexualité, anti-Pacs, contre le mariage pour tous, et qui compte revenir sur un des volets de la loi Taubira pour supprimer les adoptions plénières pour les parents homosexuels. On suppose qu'il ne s'arrêtera pas là... De plus, le jésuite-moralisateur soutient les maires interdisant la campagne de prévention contre les



maladies sexuellement transmissibles et ce... au nom de la « protection de l'enfance » ! On aimerait connaître le rapport entre les MST et les enfants... Que d'amalgames. Pendant ce temps, en Europe, aux États-Unis ou en Russie, les discours anti-LGBT se répandent. La France n'est pas en reste. En atteste, la dernière sortie du vieux fasciste Le Pen : « *Les homosexuels, c'est comme le sel dans la soupe, c'est un peu fade quand il n'y en a pas, quand il y en a trop c'est imbuvable* »... Il a dû regarder dans son assiette, car quelques jours plus tard, il dénonçait : « *l'invasion interne du FN par des homosexuels, à l'image de Philip-pot* », (son vice-président)... Des militants FHaine se seraient plaints d'avoir été virés parce qu'en tant qu'hétéros, ils étaient devenus indésirables... « *C'est devenu un lobby, et ces homos ont organisé une chasse aux sorcières* ». Mais, qu'ils se rassurent. De nouvelles associations d'extrême-droite, *Au cœur des hommes*, *Optimum*, *Pater*, sont destinées spécifiquement à des hommes « *à la recherche de leur masculinité et de leur place dans l'Église catholique* ». Elles sont construites sur le modèle de l'organisation évangélique américaine, *Les Chevaliers de Colomb*, entièrement masculine. Leur objectif commun ? « *Remettre en avant la place de l'homme dans la société dominée par des valeurs féminines* »... Sus aux sorcières et aux sodomites : quand on disait que l'histoire est cyclique !

PAR PATRICK SCHINDLER,  
Groupe Botul de la Fédération anarchiste, Paris

## Le naufrage des livres scolaires

N° 4146 DU 12 AU 18 MAI 2016 — 4,30 €

VALEURSACTUELLES.COM

# VALEURS ACTUELLES

"IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES." JEAN BODIN

**ELIZABETH II**  
Il était une fois  
"the Queen"

**POPULISTES**  
Cet Autrichien  
qui défie l'Europe

# Le poison gauchiste une maladie française

**Ces bobos, soixante-huitards et casseurs  
qui appellent à l'insurrection**

**Le ras-le-bol de la police... et des Français**

DOM - 4,90 € BR-COUE - 5,90 € ITALIE - 4,90 € LIV - 4,90 €  
ALLEMAGNE - 4,90 € AUTRICHE - 5,90 € BELGIQUE - 4,90 € SUISSE - 4,90 €  
MAGASIN - 4,90 € INTERNET - 5,90 € (C.A. 30%) - C.A. 30% (C.A. 30%)  
M 02810 - 4146 - F - 4,30 €





À L'ATTAQUE DES RÉACS !

DOSSIER

# Qu'est-ce que l'extrême droite ?

Pas si facile de répondre... En effet, les positions idéologiques, parfois contradictoires, des groupes qui composent l'extrême droite, l'attitude ou la stratégie confusionnistes de la plupart d'entre eux et le refus de tous ou presque d'assumer leurs filiations idéologiques ou historiques (aucun groupe ou presque, n'assume cette étiquette), n'aident pas à s'y retrouver. Mais la réalité est là : ce courant idéologique semble en train d'imposer sa vision du monde, une vision profondément inégalitaire, qu'il est nécessaire de déconstruire pour mieux la combattre. Voici quelques éléments de définition, qui, mieux qu'un long catalogue de groupes et mouvements plus ou moins groupusculaires (nous vous renvoyons pour cela à notre schéma en pages centrales du *Monde Libertaire*<sup>[1]</sup>), permettront aux lectrices et lecteurs d'y voir un peu plus clair, et de s'organiser

[1] Et d'ailleurs, nous vous invitons à détacher ce schéma, à l'afficher chez vous, au bureau, à le laisser traîner etc. (le N.D.L.R.)

en conséquence pour leur opposer une résistance sans concession.

## UNE VISION INÉGALITAIRE DU MONDE

On peut définir l'extrême droite comme un courant politique qui se caractérise par la défense d'une vision fondamentalement inégalitaire des rapports entre groupes prédéfinis d'individu.e.s, impliquant des rapports de domination d'un groupe sur l'autre, ces rapports inégalitaires étant établis principalement selon des critères ethniques (« les nôtres avant les autres ») et de genre (« la femme est au service de l'homme »). L'idéologie capitaliste, surtout dans sa version ultra-libérale, assume elle aussi des rapports de classe inégalitaires entre les individu.e.s, mais sans dresser de barrières infranchissables entre eux, puisqu'elle entretient par exemple le mythe qu'un pauvre peut toujours devenir riche s'il en a la volonté. Rien de tel à l'extrême

droite : si elle est volontiers interclassiste, et s'accommode en général très bien des rapports d'exploitation, c'est pour mieux établir des inégalités plus fondamentales encore, car liées à des caractéristiques présentées comme inaliénables. Pour justifier et défendre cette vision du monde, l'extrême droite s'appuie sur cinq piliers idéologiques fondamentaux : le racisme, le sexisme, le nationalisme, le traditionalisme et l'autoritarisme.

## LE RACISME ET LE SEXISME POUR DÉFINIR LES IDENTITÉS

Le racisme, comme le sexisme, d'une part, essentialise<sup>[2]</sup> chaque individu en l'enfermant dans des identités figées et étanches de la naissance à la mort, et d'autre part, dévalorise le groupe dominé ou présenté comme hostile, en lui attribuant des caractéristiques négatives justifiant sa mise au pas par

[2] Essentialiser, c'est réduire l'identité à ce que l'on est, sans prendre en compte ce que l'on fait.



le groupe dominant, ou simplement en le présentant comme incompatible avec le groupe dominant, qui serait abâtardi à son contact. Ainsi, le racisme biologique, disqualifié au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a été « réinventé » au milieu des années 1970 pour devenir « différentialiste » : il ne s'agit plus de justifier la domination des « races supérieures » comme au temps des conquêtes coloniales, mais de refuser toute forme de métissage, ethnique ou culturel, au nom de

la préservation de sa « race » ou de sa culture propre (et même, pour les plus hypocrites, dans l'intérêt de la préservation des autres cultures). D'un racisme offensif, on est passé à un racisme plus défensif, mais en apparence seulement, car pour l'extrême droite, toutes les civilisations ne se valent pas : ainsi, défendre la civilisation européenne, lui « redonner sa place dans le monde », c'est aussi, à terme, en imposer la domination sur les autres, au nom de sa supériorité supposée.

### **LE NATIONALISME POUR ASSURER LA COHÉSION DU GROUPE**

Défendre la prédominance de l'appartenance à un pays, à un peuple sur tout autre type d'appartenance (de classe, en particulier) permet de donner au groupe dominant une cohérence et une unité en l'attachant à un territoire. Dans une société ultra-individualisée et fragmentée comme la nôtre, l'appartenance à la communauté nationale apparaît souvent comme le plus petit dénominateur commun entre les

**LE NATIONALISME EST UN POISON.**

**SI TU DÉFENDS L'IDÉE D'UN MONDE SANS PATRIE NI FRONTIÈRES, ENSEMBLE, NOUS SOMMES L'ANTIDOTE**

<http://lahorde.samizdat.net> ★ [facebook.com/pages/La-Horde](https://www.facebook.com/pages/La-Horde)

DOSSIER



individus, et ce « sentiment national » est savamment exploité par l'extrême droite, qui joue sur les peurs liées à l'insécurité sociale et en appelle à la défense de la « nation » perpétuellement menacée. Enfin, plus les frontières de ce territoire sont fermées, plus le peuple qui y vit est présenté comme issu d'une même « souche », moins l'attachement à ce territoire peut être partagé par celles et ceux venu.e.s d'autre part, permettant une distinction bien nette entre « les nôtres » et « les autres », quand bien même ces derniers vivraient sur ce territoire depuis plusieurs générations. Par ailleurs, le nationalisme est aussi une histoire du monde réécrite et fantasmée en adoptant le point de vue du groupe dominant, qui permet d'y inscrire ses agissements forcément glorieux. Quand l'extrême droite invoque les Spartes, Charles Martel ou Jeanne d'Arc, ce n'est pas d'Histoire dont il s'agit, mais de mythologie : ces différentes figures ne sont plus inscrites dans une temporalité, mais forment ensemble un faisceau de valeurs de civilisation qui dessinent autant d'images d'Épinal forgeant ce qui serait l'identité française et européenne.

### **LE TRADITIONALISME POUR RENDRE CETTE VISION « ÉVIDENTE »**

C'est ce qui permet à l'extrême droite de prétendre que sa vision du monde n'est pas une construction idéologique, mais serait un état de fait, un « ordre naturel » des choses, généralement issu d'une transcendance (Dieu,

la Nature, le « bon sens ») et établi depuis la nuit des temps. Cela permet aussi de dénoncer celles et ceux qui, mal intentionné.e.s ou « aveuglé.e.s par leur idéologie » égalitariste, transgresseraient volontairement cet ordre naturel, en particulier à partir des Lumières, puis par exemple au moment de la Révolution française, de Mai 68 ou du mariage pour tous... La défense des traditions, voire le retour de traditions oubliées, c'est pour l'extrême droite remettre les choses à l'endroit, revenir à un état « normal » et harmonieux du monde. La perspective souvent millénariste des groupes d'extrême droite s'inscrit dans ce cadre, le monde étant toujours présenté comme « corrompu » et devant être « sauvé » avant qu'il ne soit trop tard.

### **L'AUTORITARISME POUR L'IMPOSER À TOUTES ET TOUS**

Imposer sa vision par la force peut être présentée par les groupes d'extrême droite, à la fois comme l'affirmation d'une puissance virile et conquérante et comme un mal nécessaire : car selon eux, non seulement la société inégalitaire qu'ils défendent impose de mettre au pas les dominé.e.s, mais elle est aussi menacée par de nombreux ennemis, et ces menaces imposent non seulement d'exiger une fidélité sans faille au groupe (« le peuple », « la Nation », « la race »), mais également de contrôler et de punir, à l'intérieur et hors des frontières du territoire, tout ce qui pourrait le menacer.

Car les militants d'extrême droite se

pensent souvent en toute bonne foi comme des « résistants », des soldats du Bien, à l'avant-garde pour défendre la société contre celles et ceux, soit qui représentent une menace directe par leur présence (l'étranger, l'immigré, le réfugié, le musulman...), soit qui cherchent à détruire les identités nationales (le Juif apatride, le « mondialiste »), soit qui transgressent volontairement ou non « l'ordre naturel » (l'impie, l'homosexuel), soit encore qui le combattent politiquement au nom de l'égalité (la féministe, le gauchiste, le « droit-de-l'homme »).

### **UNE FAMILLE POLITIQUE CONFUSE MAIS PRAGMATIQUE**

Si l'on s'accorde sur cette définition, cela ne signifie pas pour autant que tous les groupes d'extrême droite ont des options idéologiques ou stratégiques, convergentes. Ils peuvent même être antagonistes : ultralibéraux ou protectionnistes, violents ou électoralistes, républicains ou monarchistes... Mais ils se retrouvent sur l'essentiel : le rejet de « l'étranger » (avec un quasi-consensus sur le rejet de l'islam) et la subordination de la femme à l'homme. C'est ce qui permet des alliances qui, de l'extérieur, peuvent sembler contre-nature, comme par exemple quand des catholiques traditionalistes partagent une tribune avec des tenants d'une laïcité intégrale<sup>[3]</sup>. La

[3] En octobre 2016, on a vu à la X<sup>e</sup> journée de Synthèse nationale, Alain Escada de Civitas, partager la tribune avec Pierre Cassen de Riposte laïque...



société fragilisée par la crise se raidissant et se renfermant sur elle-même, l'extrême droite pense que son heure est venue, et chacun fait un effort pour mettre de côté ses divergences afin d'offrir un front uni et conquérant.

Cette unité est souvent encore de façade, et tous les groupuscules attendent de voir si Marine Le Pen, en première ligne pour la conquête du pouvoir (qui n'était encore qu'une chimère pour l'extrême droite il y a une dizaine d'années à peine), tiendra ses promesses. En cas de défaite, il est probable qu'on assistera à une foire d'empoigne, y compris au sein du FN, pour savoir qui serait alors en mesure de relever le défi. Quoiqu'il en soit, ces groupes et mouvements, peu nombreux en militants, ont d'ores et déjà su, avec adresse, utiliser Internet et les réseaux sociaux pour, à la fois, pallier leur faiblesse militante, apparaître omniprésents, et surtout se fondre dans le paysage.

#### **UNE VIGILANCE ANTIFASCISTE PLUS QUE JAMAIS NÉCESSAIRE**

Car les discours nationalistes, racistes et sexistes s'invitent désormais dès l'ouverture de tout nouvel espace politique, surtout virtuel, et ils ont, petit à petit, retrouvé une crédibilité et une légitimité qu'ils avaient perdues au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En redéfinissant pour servir ses propres fins, les concepts de « liberté d'expression », de « dissidence » et d'« antifascisme » (qui serait, selon une rhétorique toute orwelienne, le nou-

veau fascisme), elle est parvenue en l'espace d'une quinzaine d'années à faire son retour sur la scène politique, tout en laissant croire qu'elle n'existait plus et en disqualifiant celles et ceux qui continuaient à la dénoncer. Il est donc indispensable non seulement d'appeler un chat, un chat, et de savoir à qui on devra s'opposer, mais aussi de démasquer cette imposture, en rafraîchissant la mémoire de celles et ceux qui, par naïveté ou par paresse, semblent « découvrir » un courant politique qui a toujours été sur la route des mouvements d'émancipation. Si, jour après jour, nous, antifascistes, suivons l'évolution de ces différents groupes, même les plus confidentiels, analysons les alliances qu'ils peuvent former, débusquons les nouveaux outils qu'ils peuvent mettre en place, ce n'est pas avec la position émerveillée ou amusée de l'entomologiste, mais avec la conviction qu'il faut connaître

la nature de ce que l'on combat, sans le surestimer ni le sous-estimer. N'oublions pas que l'extrême droite avance le plus souvent masquée, et ne se dévoile qu'une fois le terrain occupé : il importe donc d'alerter sur sa présence le plus tôt possible, et de l'empêcher de se croire partout chez elle.

PAR LA HORDE  
[www.lahorde.samizdat.net](http://www.lahorde.samizdat.net)





# Difficile liberté

Le 21 janvier 2017, Sean Spicer, porte-parole de la Maison-Blanche, affirmait lors d'une conférence de presse, que la cérémonie d'investiture de Donald Trump a été celle qui a attiré le plus de monde dans l'histoire des États-Unis. Étrange affirmation – notamment lorsqu'on compare les images avec celles de l'investiture de Barack Obama – que le peuple américain et ses journalistes n'ont pas tardé à relever.

Le jour suivant en effet, la chaîne NBC News reçoit une proche conseillère de Donald Trump, Kellyanne Conway, à qui elle demande d'expliquer ce mensonge manifeste. Jusque là, tout n'est encore qu'une histoire journalistique, la routine de la presse, le dada des chaînes américaines ; jusqu'à la réponse de la conseillère : « Ne soyez pas dramatique (...) Sean Spencer a donné des "faits alternatifs" ». Le journaliste s'indigne et, on peut le penser,

beaucoup de téléspectateurs avec lui : « *Les faits alternatifs ne sont pas des faits, ce sont des mensonges* ». Si l'indignation est une réaction habituelle face aux énormités prononcées par les réactionnaires, elle signale toujours immédiatement aussi une forme de désespoir : on ne peut décidément pas discuter, ni même se comprendre. Cette indignation, c'est celle du journaliste qui, outré par le cynisme de cet euphémisme, tente de la mettre face à ce qu'elle vient de dire. Mais là, précisément, est le drame : reprendre la formule de Conway et tenter d'y remettre de l'ordre, de la cohérence, c'est réutiliser ses propres paroles et faire l'expérience d'une impuissance. Parler de « faits alternatifs », c'est non seulement priver le terme de « fait » de sa juste définition, en l'associant avec un autre terme qui semble pourtant être antithétique, mais c'est aussi une manière de rendre toute réponse

impossible. Le journaliste n'a pas d'autre choix, sur le moment, que de reprendre ce terme qui vient tout juste d'être vidé de son sens.

Les Américains ont sûrement senti cette tension dans le langage, puisque dans la semaine, le célèbre 1984 de George Orwell, dans lequel on trouve développé le concept de « novlangue », s'est retrouvé en tête des ventes. C'est qu'on a été sensible à l'enjeu le plus évident d'une telle intervention publique : le langage s'y montre comme instrument non pas d'information, de communication, mais de pouvoir. Il instaure avec le journaliste un rapport de force, et prépare chez tous les auditeurs et téléspectateurs une relation de domination. Vider un concept tel que celui de « fait » de son sens, de sa portée, pour lui donner une signification nouvelle, c'est priver toute critique de son outil privilégié, c'est-à-



Dessin original de Jean-Louis Phan-Van, pour *Le Monde libertaire*



dire le langage lui-même. Ce n'est pas seulement le journalisme, fondé théoriquement sur la recherche et la communication des faits, qui est ici remis en cause : c'est la science elle-même, et plus largement encore toute pensée rationnelle ayant un fondement positif. Tout fait, à opposer aux réactionnaires, devient lui-même un « fait alternatif », un simple possible qu'il devient légitime de ne plus admettre. C'est tout ce que montre la novlangue d'Orwell : le pouvoir en place a le monopole de la communication et par-là, de la signification, premier outil de la domination.

On pourrait se contenter de ce point pour dire la gravité d'une si simple parole. Seulement, les enjeux dépassent la seule situation des Américains devant leurs télévisions. Ils dépassent aussi le cadre de la lutte, la nôtre, contre les réactionnaires en tout genre. L'enjeu le plus inquiétant est d'ordre philosophique et concerne la crédibilité du langage lui-même. Emmanuel Levinas déjà, nous avertissait de ce danger d'une perte générale du sens, d'un effondrement du langage, dans *Difficile liberté*, face à la propagande à outrance du régime soviétique. Dans son texte « Liberté de parole », écrit peu après la publication par le gouvernement Khrouchtchev du rapport secret dévoilant publiquement le scandale qu'avait constitué le stalinisme, le philosophe fait part de son impression d'étrangeté : « Elle tenait peut-être à ce que les faits dénon-

nés compromettaient la sincérité des mots mêmes qui les flétrissaient, mais qui les prolongeaient ». On retrouve ici ce que l'on vient de dire : les mots qui viennent dénoncer les mensonges sont eux aussi emprunts de la marque du doute. Certes, c'est parce qu'ils sont toujours les mots du pouvoir lui-même, qui ne rompt avec le passé que par ce rapport, et aussi parce que ce rapport lui-même s'inscrit dans une opération de propagande. Mais il faut voir plus loin : la moindre parole porte en elle la totalité de ce qui se dit, elle s'y inscrit et y trouve son sens. C'est ce que Levinas remarque lorsqu'il écrit : « On ne peut plus croire aux paroles, car on ne peut plus parler. Ce n'est pas que la liberté de parole reste encore incomplète sur la plus grande partie de la terre ou que les hommes s'en servent pour mentir. On ne peut plus parler, car personne ne peut commencer son discours sans témoigner aussitôt de tout autre chose que de ce qui se dit ». On ne peut plus parler de fait, car parler de fait, c'est prendre en compte ce qui se dit à son propos : c'est témoigner de l'usage scandaleux qu'en fait le pouvoir américain lui-même. Levinas de demander dans une conclusion terrible : « On ne peut plus parler, car comment garantir la valeur d'un propos, si ce n'est pas par un autre propos que personne cependant ne cautionne ? ». On est alors frappé par cette interrogation, lancée face à la sévérité de l'Union soviétique, mais qui trouve un écho troublant jusqu'à aujourd'hui, face à l'euphémisme de Conway.

Ce dont témoigne cette parole de Kelyanne Conway, c'est de la force du discours réactionnaire, qui refuse les normes et se joue du réel lui-même. Sa force, c'est précisément de ne jamais s'exposer à la réfutation, car sa formulation est totalement émancipée des cadres de la rationalité. Dans ce cadre nouveau, celui des réactionnaires, tout devient possible : la pollution n'est qu'une invention, Trump est le plus populaire des présidents, les immigrés sont tous des délinquants, la police nous protège, etc. Tout le discours réactionnaire se justifie par un refus de la justification et par l'invention de règles nouvelles qu'il nous est impossible de déconstruire en restant fondé sur le discours rationnel et positif. Le retour des réactionnaires, c'est le retour de cette parole hors-norme et dangereuse, qui séduit dans les salons occidentaux. Comment lutter contre ce retour de la réaction, sous ses formes les plus dangereuses et repoussantes ? Peut-être d'abord en comprenant ce langage et en le déconstruisant ; en se posant la question de Levinas : comment parler contre les réactionnaires ? Notre lutte est certes politique et ses enjeux sont cruciaux ; mais ses enjeux philosophiques font dépendre le langage en tant que lien entre les hommes des solutions que l'on sera capable d'y apporter.

PAR QUENTIN,  
Groupe Botul de la Fédération anarchiste, Paris.



# Le retour de la haine anti-déviantes ? Parce qu'elle avait disparu ?

Le climat est assez paradoxal. Depuis l'avènement du mariage étatique pour tou.te.s (cette reconnaissance de la Nation à votre droit à vérifier qui vous aimez, avec qui vous procréez et surtout qui va hériter), il semble que les LGBTIQ<sup>[1]</sup> sont appelé.e.s à gentiment la fermer. Oui, ça serait « gagné maintenant, alors c'est bon, quoi ! ».

Le truc, c'est que ce n'est pas vraiment gagné, ce serait même le contraire. Soyons clairs : si le mariage est un plus, surtout pour les plus petit.e.s bourgeois.e.s et bourgeois.e.s d'entre les LGBTIQ, il ne résout pas vraiment une problématique que beaucoup refusent de voir : la déviance est tolérée, pas du tout acceptée.

Dans une célèbre série, *Queer as folk US*, un des héros dit, en gros, « *Nous les homos, ne seront jamais acceptés, tout juste tolérés* ». Si la phrase peut paraître rude et cynique, elle n'est pour-

tant qu'un triste reflet de la réalité.

D'abord, comment ne pas voir que l'œcuménisme de la manif pour tous (les haineux) s'est fait sur le dos, une fois de plus, d'abord des LGBTIQ et ensuite, des femmes ? Qui continue de refuser de voir l'alliance des religions

autour de la haine ? Oui, comme toujours, on ira trouver quelques croyants sympas pour dire « mais non, regarde, ils ne sont pas tous comme ça ». Peut-être. En attendant, leurs chefs auto-proclamés, eux, sont tous unis dans la haine. Un peu comme si on venait nous dire « mais tu sais, tous les gens qui votent facho ne sont pas tous comme ça ». Sans doute, mais ils aident et portent une saleté d'idéologie rétrograde. Mais, pour les religieux, paraît qu'il faudrait prendre des pincettes.

Ces pincettes, lorsqu'elles sont prises, le sont sur le dos des LGBTIQ et des femmes. Mais d'un coup, et une fois de plus, c'est la variable d'ajustement acceptable qui est sacrifiée. Comme quoi, la masse ne suffit pas (les femmes représentant plus de 50 % de l'humanité), c'est bien le rôle dévolu à chacun.e qui est en cause. Patriarcat ? Oui. Et qui imprègne même les milieux révolutionnaires.

Dans le même temps, ce sont les poli-



Détournement réalisé par @lisa\_mandel

[1] LGBTIQ : Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Intersexe et Queer.



tiques qui se lâchent. Comme avec « le musulman » qui remplace « l'arabe » dans le vocable haineux, c'est le « lobby gay » qui vient en remplacement du « lobby juif » ou du « lobby de l'étranger ». Dans le fantasme, pas si nouveau, ressorti par les communicants zélés de la haine, « le gay » redevient le bobo de centre-ville qui a le pouvoir. Il serait facile de penser que, du coup, cela n'a pas d'incidence sur le reste des LGBTIQ, mais cela revient à s'enfoncer le doigt dans l'œil jusqu'au coude. D'un seul coup, l'ensemble des LGBTIQ se retrouvent enfermés dans une image de « membres d'une puissance occulte et dirigeante » qu'il est de bon ton de haïr, moquer, frapper. Le parallèle sera sans doute mal perçu et il n'y a pas dans nos propos, de volonté de course à l'échalote de la haine. Mais bien un besoin de faire comprendre en quoi la haine ordinaire n'est pas anodine.

Ce climat, légitimé par l'idée que la haine contre les LGBTIQ serait une « opinion comme une autre », renforcé par l'appui de plus en plus pressant des religions, est étouffant. C'est d'ailleurs assez parlant de voir des gens défendre le droit d'une chef de parti chrétien extrémiste à dire toute l'abomination qu'est l'homosexualité pour elle, et dans le même temps trouver que « quand même, Bernard abuse de dire qu'on le discrimine dans l'entreprise parce qu'il est PD. Ça va quoi, il a un salaire hein... ».

Faut le dire aussi, la plupart des alliés sur autre

chose. C'était amusant d'emmerder les haineux dans les contre-manifestations, face à eux, lors de la période de la mise en place de la loi sur le mariage. Maintenant, désolé, ce n'est plus une priorité, et la plupart des partis politiques progressistes, des associations ou des mouvements libertaires ne trouvent plus trop le temps pour faire de la lutte contre la haine de l'autre, du fait de sa sexualité ou de son genre, un



point central. Parfois par simple lassitude, parfois par oubli, mais souvent en ce moment par choix entre les oppressions. Et là, c'est plus problématique quand même.

Le constat est un peu triste. Mais sans vouloir jouer les pessimistes, il n'est pas nouveau. L'injonction à se normaliser (couple, maison, chien, enfants) n'est pas neuve non plus. Et le fait que les alliés se fassent rares, la plupart du temps non plus.

Parce que, ne nous mentons pas : dans les milieux révolutionnaires, on aime souvent la virilité. On aime la testostérone des vrais mecs. Déconstruire, sortir du patriarcat, ce n'est pas la priorité. Sauf que... C'est bien de ce patriarcat jamais détruit, des cendres de celui-ci quand on le réduit au plus sans le détruire, que renaissent les haines dont nous parlions jusqu'ici.

Et clairement, le repli identitaire ou raciste au sein des LGBTIQ est en partie une conséquence de cet abandon en rase campagne.

Ce texte est court, un peu provocateur sans doute, mais c'est un appel à se réveiller. Nous avons bien une solution : offrir un exemplaire de *Refuser d'être un homme de Stoltenberg* à tous les mecs et meufs un peu virilistes que vous connaissez. Ça va vous ruiner, mais qui sait... Allez, un peu d'humour, que diable !

ÉCRIT À 6 MAINS PAR UNE B, UN G ET UN B.



À L'ATTAQUE DES RÉACS !

DOSSIER

# Ces « réac-publicains » qui rêvent de faire école...

Port obligatoire de l'uniforme, retour de l'estrade, salut au drapeau et restauration de l'autorité... voilà à quoi le débat scolaire est aujourd'hui réduit...

Une rhétorique qui habille « à moindre coût » des politiques de restrictions budgétaires et qui surtout détourne les regards d'autres enjeux : la lutte contre les inégalités sociales, le défi d'une pédagogie critique permettant de comprendre le monde et de le changer, l'émergence d'une école démocratique, dans ses finalités comme dans son fonctionnement quotidien.

Pour expliquer comment l'École est devenue un terrain de la bataille culturelle visant à asseoir l'hégémonie des thèses réactionnaires, il convient de rappeler l'obsession historique de l'extrême droite pour la question scolaire ; mais également d'analyser la façon dont ce discours s'est « banalisé » – sans s'affadir – pour dépasser le seul

cadre des officines au sein desquelles il a été forgé. Il s'agit de mettre en lumière un double mouvement, celui du glissement d'individus de la gauche vers la droite et, parallèlement, celui de « l'absorption » de cette rhétorique par une fraction de la « gauche ».

## MAIS POURQUOI ÉDUIQUER LE PEUPLE ?

L'instruction du peuple a longtemps été la prérogative de l'Église qui entendait : « normaliser le comportement social par l'intériorisation d'une morale pratique aux règles simples : respecter ses parents, obéir aux maîtres, avoir des mœurs pures, fuir le mal. » (Concile de Trente, 1563).

Pour la Révolution française, il s'agit moins de transformer cet enseignement religieux et ses méthodes que de le contrôler et de mettre ses pratiques pédagogiques au service du nouvel ordre social et politique. Dès 1790, l'instruction relève du ministère de l'In-

térieur avant d'être rattachée à celui des Affaires Ecclésiastiques (en 1824). L'instruction des dominé.e.s<sup>[1]</sup> est avant tout un enjeu d'ordre pour la classe dirigeante. Dans une lettre aux directeurs d'Écoles normales, François Guizot, ministre de l'Instruction publique, précise que « le grand problème des sociétés modernes c'est le gouvernement des esprits car l'ignorance rend le peuple turbulent et féroce ; l'instruction primaire universelle sera pour lui une des garanties de l'ordre et de la stabilité sociale » à condition de « veiller à ne pas trop étendre l'enseignement ; [de] développer l'esprit d'ordre ». Le futur bourreau des communards, Adolphe Thiers, encourage l'apprentissage exclusif des « fondamentaux », idée qui rencontre encore aujourd'hui un grand succès : « Lire, écrire, compter, voilà ce qu'il faut apprendre, quant au reste,

[1] L'usage de la féminisation ne signifie pas ici qu'il y a égalité de traitement entre les filles et les garçons... loin de là !



cela est superflu. Il faut bien se garder surtout d'aborder à l'école les doctrines sociales, qui doivent être imposées aux masses. »

Quant à Jules Ferry, il entend « clore l'ère des révolutions » et son École s'oppose tout autant à la mainmise de l'Église sur l'instruction, qu'à l'éducation intégrale et émancipatrice portée par le mouvement ouvrier et qui s'était esquissée lors de la Commune de Paris, prônant un enseignement gratuit, laïc, public et... intégral !

### ÉCOLE DU PEUPLE OU ÉCOLE POUR LE PEUPLE ?

Ce détour par l'histoire de l'institution scolaire n'est pas inutile pour comprendre deux aspects fondamentaux du discours des « réac-publicains » :

- ce n'est pas le savoir en lui-même qui est émancipateur mais les conditions dans lesquels on se l'approprie, c'est-à-dire que la question pédagogique est aussi un enjeu social et politique... Ainsi, Paulo Freire opposait-il sa « pédagogie des opprimés » à la conception « bancaire » de l'enseignement où l'élève est un simple spectateur-consommateur de savoirs qui lui sont déversés à la manière d'un « dépôt » sur un compte en banque...
- l'autre élément-clé, c'est que la réaction ne vise pas tant à détruire l'École qu'à combattre celles et ceux, pédagogues, sociologues, syndicalistes, historiens critiques,

etc. – ces « empêcheurs de régresser en paix » – qui militent, en paroles et en actes, pour une autre École.

### HAINE DE L'ÉGALITÉ, DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA PÉDAGOGIE

C'est pourquoi, depuis 150 ans, on retrouve les mêmes obsessions dans les nombreux combats menés par les extrêmes droites.

La haine de l'égalité entre les sexes, avec Édouard Drumont, l'auteur de *La France juive* et directeur de *La Libre parole*, fustigeant la co-éducation des sexes pratiquée par Paul Robin (pédagogue et militant de la 1<sup>re</sup> Internationale) à l'orphelinat de Cempuis, et dont il obtint la révocation en 1894 pour « menées subversives ». Même violence, même hargne dans les rangs de la Manif pour tous contre les études de genre ou chez Farida Belghoul lançant ses Journées de retrait de l'école et obtenant du ministre d'alors (Benoît Hamon) le retrait des « ABCD de l'égalité » (contre les stéréotypes de genre). C'est ensuite la « rééducation nationale » prônée par la Ligue des « instituteurs patriotes », au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'opposant aux premiers syndicats d'enseignant.e.s en les accusant de prêcher la lutte des classes et l'internationalisme plutôt que l'amour de la patrie... Une idée qui réapparaît aujourd'hui avec le roman national, pour qui la mission idéologique et nationaliste de l'institution primerait sur l'enseignement d'une histoire critique et scientifique.

L'égalité sociale, surtout, figure en première ligne des détestations de la droite extrême. Contre l'École unique (mettant fin au cloisonnement entre les deux ordres d'enseignement – primaire et secondaire – de l'école de Ferry) et contre le Collège unique, c'est la même haine, la même violence. Pour l'Action française, « l'ennemi de l'enseignement, c'est la démocratie », mais, depuis la fin des années 70, la démocratisation de l'école – même avec toutes les réserves qu'on peut lui apporter – est toujours considérée comme la cause de l'effondrement du niveau et de la décadence scolaire.

Le Régime de Vichy, dirigé par un Maréchal Pétain obsédé par l'école, met en œuvre ce programme : suppression des Écoles normales (« ces séminaires malfaisants de la démocratie »), interdiction des syndicats, parité de subvention entre le public et le privé, exhibition, sur les murs de toutes les classes, du crucifix et du portrait du Maréchal.

À la Libération, l'extrême droite courbe la tête et les forces progressistes imaginent une autre École, démocratique et sociale avec le Plan Langevin-Wallon, jamais réellement mis en œuvre. Mais c'est depuis des officines d'intellectuels lassés de la politique de « la barre de fer » que l'extrême droite va se lancer dans une nouvelle stratégie, celle de la reconquête de l'hégémonie culturelle. En 1968 est fondé le Grèce (la Nouvelle droite), dont le journal s'intitule *Nouvelle école*. Ce groupe



créée également, en 1976, le « Gene » (Groupe d'étude pour la nouvelle éducation). Il entend imposer son vocabulaire, la notion d'« égalitarisme », par exemple, dont l'institution scolaire serait le vecteur. Le Club de l'Horloge, à l'occasion d'un colloque et de la publication d'un ouvrage, met « l'École en accusation ». La décadence de l'École, avec son égalitarisme, son démocratisme serait le prélude à l'effondrement de la civilisation. Une parole qu'il faut marteler dans les médias, auprès des familles, mais aussi dans le corps enseignant.

Première tentative en 1987 avec le Cercle national des enseignants rebaptisé Mouvement pour l'Éducation nationale, quand Mégret caresse le rêve de créer des syndicats FN.

En 2013, Florian Philippot lance le Collectif Racine des « enseignants patriotes », modèle pour les futurs collectifs visant à implanter le FN au sein de la société civile. En 2016, Marine Le Pen inaugure ses « conventions présidentielles » en choisissant le thème de l'École. Et à Béziers, le programme éducatif du maire Robert Ménard tient en une question « *Passer l'École de mai 68 au kärcher, on commence quand ?* » Une obsession intacte, donc, mais qui n'explique pas tout...

### LA BATAILLE DES IDÉES

On évoque souvent une « dédiablement » du « nouveau » FN, oubliant que, dès sa création en 1972, il a été pensé comme une entreprise de « respectabilisation » de l'extrême droite. Mais pour rendre cette stratégie effi-

cace, il doit rendre ses idées « banales » et espérer qu'elles se diffusent au-delà de ses propres rangs. L'éducation offre une illustration de la manière dont le FN tire aujourd'hui parti des renoncements d'une certaine gauche. Comme le note Jacques Rancière « *C'est, de fait autour de la question de l'éducation que le sens de quelques mots – république, démocratie, égalité, société – a basculé.* » (*La Haine de la démocratie*).

### 1984... ANNÉE CHARNIÈRE

Or, à l'autre bout du spectre politique, l'École est aussi un terrain d'expérimentation et constitue, avec le ralliement à l'économie de marché et l'adhésion à l'idéologie sécuritaire, l'un des piliers de l'abandon de tout projet de transformation sociale.

Au lendemain du retrait du projet d'unification de l'enseignement sous la pression des manifs pour l'école





privée, Jean-Pierre Chevènement est nommé ministre de l'Éducation nationale dans le gouvernement Fabius. Il s'agit d'incarner un « modernisme » libéral. Le nouveau locataire de la rue de Grenelle a préparé son arrivée, consultant par exemple Jean-Claude Milner, auteur d'un pamphlet *De l'école* et inventeur du fumeux concept de « pédagogisme ». Le projet est clair : « *remplacer le socialisme par la République* » : c'est *La Marseillaise* obligatoire, le retour de l'éducation civique abandonnée après 68, sans oublier l'instauration des stages en entreprise ! La lutte contre les inégalités cède la place à l'exaltation des valeurs normatives : la loi, l'autorité, la hiérarchie et la liberté économique... c'est, selon Bruno Théret, « *la consécration républicaine du néo-libéralisme* ». Tout un programme résumé dans le titre du livre que Jean-Pierre Chevènement publie en 1985 : *Apprendre pour entreprendre*. Au terme de son passage au ministère, il déclare qu'« *il faut faire pour l'économie, l'emploi (...) ce qu'il a fait dans l'éducation.* »

### LA DÉFERLANTE « ANTIPÉDAGOGISTE »

La nostalgie scolaire revient dès lors en force (105 ouvrages publiés entre 1980 et 2016...). Le modèle, c'est l'École d'antan dont on célèbre l'autorité, le goût de l'effort et – dans un total contresens historique – la méritocratie... Il faut aussi écarter toute parole critique : celle de sociologues et leur « culture de l'excuse », les historiens

de l'éducation, les pédagogues (pédagogos, pédabobos, etc.). Inlassablement martelé, ce discours est devenu aujourd'hui hégémonique, c'est-à-dire qu'il apparaît comme une évidence qui n'a pas (plus) à être discutée.

Une partie des auteurs de ces pamphlets « antipédagogistes » sont issus de la gauche. Pour certains, ils ont aujourd'hui acté leur ralliement à la droite conservatrice dure (Jean-Paul Brighelli, l'auteur de *La Fabrique du crétin* est devenu conseiller éducation du parti de Dupont-Aignan, Debout la France et déclare se reconnaître à « *80 % dans les idées du FN sur l'école* »).

Tous ces « antipédagogistes » ne sont pas, cependant, des ralliés au FN, loin de là. Mais il convient, sans amalgame, de s'interroger sur la continuité idéologique d'un projet éducatif autoritaire et le projet social qui le sous-tend. Peut-on éduquer à la liberté, à l'égalité, à la démocratie ou encore à la coopération et au collectif par la soumission, la sélection, l'autorité et la compétition permanente ?

### L'ÉCOLE, UNE CIBLE CONSENTANTE ?

Si l'École est aujourd'hui la cible des droites extrêmes (JRE, Vigi-gender) et un espace d'expérimentation pour les ultra-libéraux (les écoles hors contrat Espérance banlieues, par exemple), l'institution n'est, hélas, pas à l'abri de la révolution conservatrice. Sommée d'inculquer les « valeurs de la République » devenues « indiscutables » et

de transmettre l'amour de la patrie, elle se soumet, sur fond de restrictions budgétaires, à l'adaptation à un libéralisme de plus en plus autoritaire, dans ses finalités comme dans ses méthodes.

La lutte contre les réac-publicains est donc aussi un combat pédagogique. La vague conservatrice nous submerge actuellement sans avoir trop rencontré de résistance. L'École est un champ de luttes qu'il faut réinvestir en pointant le danger qu'il y a, à laisser le monopole de la contestation de l'institution aux seules forces rétrogrades. Entre ces sirènes réactionnaires et la gestion technocratique du système éducatif, le mouvement social doit retrouver le chemin qui mène vers une École de l'égalité et de l'émancipation.

PAR GRÉGORY CHAMBAT



## EXTRÊMES DROITES CONTRE ÉDUCATION : NOUVEAU N° DE LA REVUE *N'AUTRE ÉCOLE*

**N**ouveau format, nouvelle maquette et une pagination augmentée (100 pages).

Pour inaugurer cette nouvelle version, c'est un dossier sur les extrêmes droites et l'École qui est proposé par la revue du collectif Questions de classe(s). À partir de témoignages d'enseignants et d'habitants des communes aux mains du FN, de décryptages des thématiques au cœur de l'offensive réactionnaire (Histoire, culture, laïcité, etc.) et d'une cartographie de la nébuleuse des « réac-publicains », ce numéro ne se contente pas de décortiquer le programme éducatif des droites extrêmes, il met en lumière ses enjeux, son histoire, sa diffusion... et surtout envisage des pistes, sociales, syndicales, politiques et pédagogiques pour reprendre l'initiative.

Ce dossier de plus de 60 pages est complété par les rubriques habituelles : international, pédagogie sociale, culture, écologie, philosophie, lectures et littérature jeunesse...

Extrêmes droites contre éducation, *N'Autre école* n°5, 100 p., 5 € (frais de port de 2,84 €).

... ou encore mieux, par abonnement ! (25 € pour 5 n°)

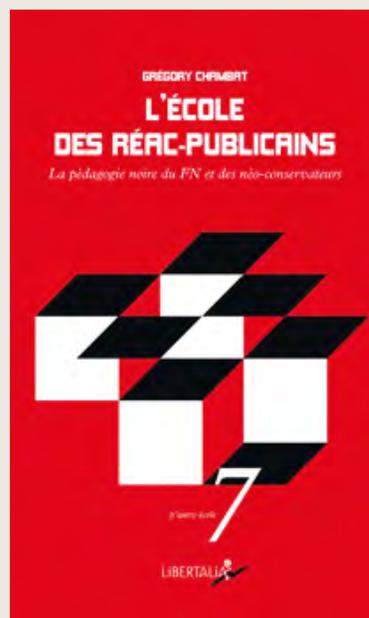
En librairies ou à commander sur le site Questions de classe(s) : [www.questionsdeclasses.org](http://www.questionsdeclasses.org)



## L'ÉCOLE DES RÉAC-PUBLICAINS, LA PÉDAGOGIE NOIRE DU FN ET DES NÉOCONSERVATEURS

Grégory Chambat, *Libertalia*, collection « N'Autre école », 260 p., 2016, 10 €.

**L'**École est le champ d'intervention privilégié d'une galaxie intellectuelle et médiatique caressant le rêve de rétablir un état scolaire – et social – ancien. Pour ces « réac-publicains » (Natacha Polony, Jean-Paul Brighelli, Alain Finkielkraut, Éric Zemmour...) évoquant inlassablement l'effondrement du niveau et la décadence de l'institution, le redressement de l'École préfigurerait la restauration de l'ordre et de la nation. Leurs incessantes et virulentes polémiques s'inscrivent dans une tradition méconnue, celle de l'intérêt jamais démenti de l'extrême droite pour l'éducation. Cet ouvrage relate l'histoire de cette « pédagogie noire » et décrypte ses déclinaisons contemporaines afin d'en révéler les enjeux sociaux et idéologiques. Entre les sirènes du « nostalgisme » réactionnaire et le renoncement à toute perspective de transformation, il s'agit de retrouver le chemin d'une pédagogie de l'émancipation.





À L'ATTAQUE DES RÉACS !

DOSSIER

# La critique sociale subvertie

## par l'extrême droite :

### de l'émancipation à la discrimination

L'année 2016, avec la victoire du Brexit en Grande-Bretagne et celle de Donald Trump aux États-Unis, a donné un nouveau coup de pouce, en France et dans d'autres pays, à l'aimantation du débat public par une extrême droitisation idéologique : intolérance identitaire, xénophobies, nationalisme donnant une tonalité ultraconservatrice à la mise en cause du « système », à la référence au « Peuple » ou à la critique des médias dans une dynamique que l'on peut qualifier provisoirement de « post-fasciste »<sup>[1]</sup>.

[1] Sur le « post-fascisme » actuel, voir : Philippe Pelletier et le groupe Nestor Makhno de la Fédération Anarchiste, *Du fascisme au post-fascisme. Mythes et réalités de la menace fasciste. Éléments d'analyse*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, novembre 1997 ; Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Vers l'extrême. Extension des domaines de la droite*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2014 ; Jean-Loup Amselle, *Les nouveaux rouges-bruns. Le racisme qui vient*, Fécamp, Lignes, 2014 ; Philippe Corcuff, *Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Paris, Textuel, 2014 ; et Enzo Traverso, *Les nouveaux visages du fascisme*, Paris, Textuel, 2017.

L'extrême droitisation idéologique et politique passe notamment par une instrumentalisation ultraconservatrice de la critique sociale au détriment des perspectives émancipatrices. Elle emprunte des tuyaux rhétoriques confusionnistes, c'est-à-dire de passages confus entre thèmes de gauche, de droite et d'extrême droite. L'écho confusionniste commence à être important sur Internet et sur les réseaux sociaux : le sociologue Antoine Bevort<sup>[2]</sup> a montré que, parmi les sites politiques français, le site confusionniste et antisémite d'Alain Soral, Égalité et Réconciliation, arrivait en tête (environ 8 millions de visites mensuelles) et que le site confusionniste et islamophobe Fdesouche arrivait en deuxième

[2] A. Bevort, « Les trente sites politiques français ayant le plus d'audience sur le Web », Mediapart, 21 octobre 2016, [<https://blogs.mediapart.fr/antoine-bevort/blog/211016/les-trente-sites-politiques-francais-ayant-le-plus-d-audience-sur-le-web-0>].

position (environ 4,5 millions de visites mensuelles).

Revenons sur certaines arêtes de ce processus en cours, peu visible au sein des gauches radicales et libertaires, qui ont encore souvent l'illusion d'avoir la main sur la critique sociale.

#### TRUMPISATION CONFUSIONNISTE À GAUCHE

Le développement du confusionnisme passe par la stabilisation d'évidences rhétoriques créant des zones de flou entre gauche, droite et extrême droite. Face à la victoire de Trump, la trumpisation variable de certaines figures de gauche a participé à cette stabilisation. Le plus souvent, la trumpisation est passée de manière soft à travers des ambiguïtés lexicales et sémantiques (comme chez le vallsiste Laurent Bouvet, les altermondialistes Ignacio Ramonet et Naomi Klein ou le politicien Jean-Luc Mélenchon), mais peut al-



ler jusqu'à un enthousiasme délirant (chez le non-conformiste de centre gauche Emmanuel Todd), avec entre les deux, les provocations grotesques des philosophes Slavoj Žižek ou Jean-Claude Michéa.

Trois types d'énoncés travaillent plus ou moins les réactions à gauche, percevant des éléments positifs (à côté le plus souvent de critiques) dans le succès de Trump :

- « La victoire du Peuple contre les élites »
- « Les ennemis des médias sont (presque) mes amis »
- « Le national, c'est le Bien, le mondial, c'est le Mal ».

Les deux premiers énoncés sont présents dans la plupart des réactions dotées de tonalités positives ; le premier étant le plus martelé. Or, « le Peuple » fantasmé par l'extrême droite, homogénéisé culturellement, ethnicisé, figé principalement sur un référent natio-

nal, fermé sur le monde et intolérant aux différences culturelles, n'a rien à voir avec « le Peuple » pluriculturel, en marche vers l'émancipation individuelle et collective, ouvert sur le monde, des idéaux historiques de la gauche et des libertaires. Par ailleurs, rappelons que si les moins dotés en diplômes ont davantage voté pour Trump, les moins dotés en revenu ont davantage voté pour Clinton, le phénomène massif étant l'abstention de l'électorat populaire démocrate<sup>[3]</sup>.

#### **DE L'ASSOCIATION CRITIQUE-ÉMANCIPATION À L'ASSOCIATION CRITIQUE-DISCRIMINATION**

Parallèlement et en interaction avec les poussées électorales du FN, une trame idéologique ultraconservatrice aux relents xénophobes, sexistes, homophobes et nationalistes, marquée par une obsession identitaire, s'est

[3] Voir Éric Fassin, *Populisme : le grand ressentiment*, Paris, Textuel, mars 2017.

mise en place en France au cours des années 2010, avec un pôle antisémite (Alain Soral) et un pôle islamophobe et négrophobe (Éric Zemmour).

Or, cette idéologie ultraconservatrice est en train d'opérer un rapt sur la critique sociale sous la forme du « politiquement incorrect ». Cette hégémonie ultraconservatrice de la critique sociale bénéficie des logiques diverses ayant contribué à défaire le lien historique fort, entre critique sociale et émancipation. L'association critique sociale/discrimination en est facilitée.

Premiers facteurs ? D'une part, les effets délégitimants de l'impasse autoritaire du stalinisme sur le pôle communiste, qui culmine avec la chute du mur de Berlin en 1989, et, d'autre part, les déceptions successives vis-à-vis du pôle socialiste et de ses politiques sociales-libérales à partir de 1983. Les résistances à l'extrême droitisation en ont été affaiblies.

Les liens entre critique sociale et émancipation se sont également





distendus dans le champ intellectuel. L'ultra-spécialisation des savoirs a contribué à éloigner critique et émancipation, la première relevant davantage des sciences sociales et la seconde de la philosophie politique. Les tensions entre la sociologie critique de Pierre Bourdieu et la philosophie de l'émancipation de Jacques Rancière sont particulièrement significatives des écarts creusés entre critique et émancipation. Par ailleurs, au sein des pensées critiques s'efforçant d'échapper à l'ultra-spécialisation, le face-à-face entre la nostalgie de la catégorie philosophique traditionnelle de « totalité » et la dilution « postmoderne » du sens laisse peu de place à une reformulation de pensées globales, à la fois critiques et émancipatrices. Or, la totalité apparaît inadéquate vis-à-vis de la diversification des savoirs et le postmodernisme tend à perdre de vue des repères globaux sur la réalité.

### **DE LA DIFFICULTÉ À LUTTER CONTRE L'ISLAMOPHOBIE À GAUCHE ET DANS LES MILIEUX LIBERTAIRES**

Un autre tuyau rhétorique parmi les plus usités par l'extrême droitisement est l'islamophobie. L'hystérie politico-médiatique de l'été 2016 en France autour du burkini, l'attentat meurtrier contre une mosquée à Québec le 20 janvier 2017 ou les premières mesures anti-musulmanes du Président Trump en sont des indices récents. L'islamophobie, cela n'est pas une critique (pleinement légitime) de la religion musulmane,

mais c'est la construction fantasmée et discriminatoire des « musulmans » comme relevant en bloc d'une essence négative. L'islamophobie, c'est aussi de manière plus soft l'amalgame de pratiques islamiques courantes mais pas générales (comme le port d'un foulard) avec les logiques politiques réactionnaires des islamismes et meurtrières des djihadismes. C'est une tentation islamophobe que l'on a pu observer chez l'essayiste Caroline Fourest ou chez l'ex-Premier ministre social-libéral Manuel Valls. Le terme « racisme anti-musulmans » serait vraisemblablement plus ajusté. Mais les luttes antiracistes se sont saisies du premier terme et le fait que des islamistes l'utilisent aussi pour défendre leurs projets conservateurs ne remet pas en cause l'observation selon laquelle la diabolisation des musulmans est devenue un axe de l'extrême droitisement en Occident. Dans un autre registre, on ne va pas arrêter d'utiliser les mots « peuple » ou « laïcité » parce que l'extrême droite en use aussi abondamment.

Or, pour des raisons historiques légitimes (importance de l'anticléricalisme, de l'athéisme et d'un attachement à une laïcité précieuse), certains secteurs significatifs des gauches et des libertaires ont du mal à s'inscrire dans les combats contre les discriminations islamophobes, parce qu'elles touchent au religieux. La plupart des organisations de gauche et anarchistes (PCF, PG, Ensemble !, ATTAC, NPA, AL, CNT, FA...) sont traversées par des oppositions à ce propos. Pourtant, on peut

tout à fait critiquer les religions et combattre les oppressions générées par les cadres religieux, tout en luttant contre les discriminations visant des croyances religieuses. Les arguments lexicaux et sémantiques sur le mot même (islamophobie), qui peuvent avoir leur part de vérité, contribuent surtout à noyer le poisson et à paralyser l'action.

Un des fronts principaux d'avancée de l'extrême droitisement offre ainsi des résistances insuffisantes du côté des amis de l'émancipation. La prise de conscience de l'enjeu intellectuel, politique et pratique de dissocier la critique sociale de la discrimination pour la réassocier à l'émancipation s'en trouve fragilisée. Or, la réponse libertaire à l'islamophobie ne consiste surtout pas à laisser le terrain libre à des replis « communautaires », et encore moins à des politisations islamistes, mais à valoriser à l'inverse le caractère pluriculturel des sociétés contemporaines et à faire du dialogue interculturel et du métissage des cultures des valeurs cardinales. Il s'agit aussi de retrouver l'importance libertaire de l'individualité, entendue comme une singularité tissée d'une pluralité d'appartenances et d'expériences collectives, mais ne se réduisant à aucune d'entre elles. Retrouvons un élan émancipateur contre l'extrême droitisement et contre les islamismes avant d'être marginalisés en danseurs folkloriques d'une critique sociale dominée par d'autres !

PAR PHILIPPE CORCUFF,  
Groupe Gard Vaucluse de la Fédération anarchiste



À L'ATTAQUE DES RÉACS !

DOSSIER

# *La Fabrique du Musulman :*

*essai sur la confessionnalisation*

*et la racialisation de la question sociale*

*Ouvrage de Nedjib Sidi Moussa*

**L**e livre : 147 pages, publié en 2016 aux Éditions Libertalia (poche), une analyse riche, détaillée et sourcée.

**L'auteur :** Nedjib Sidi Moussa est né en 1982 à Valenciennes dans une famille de réfugiés messalistes<sup>[1]</sup>. Engagé à gauche, il a été assistant d'éducation, analyste politique et enseignant dans plusieurs universités. Docteur en science politique, il a fait paraître une dizaine d'articles scientifiques sur l'Algérie. Il écrit également de la poésie.

**Un bout de la quatrième de couverture :** « La fixation permanente sur les présumés musulmans, tantôt dépeints comme des menaces à l'ordre public ou des victimes du système – parfois les deux à la fois –, s'inscrit complètement dans le réagencement en cours de la société française. Car le vrai "grand remplacement" concerne celui de la figure de l'Arabe par celle du "Musulman", de l'ouvrier immigré par le délinquant radicalisé, du "beur" engagé par le binational déchu. »

Pour l'auteur, déjà en « 2005, jeune marxiste, [il] se demandait : n'est-on pas en train de tout mettre en œuvre pour séparer le prolétariat d'origine algérienne - à commencer par sa jeunesse - du reste du prolétariat ? Et, donc, de se servir de ce groupe pour faire exploser la classe ouvrière, ses organisations et ses conquêtes ? »

Il continue : « si l'inquiétude initiale demeure, les termes du débat ont pour partie changé durant la dernière décennie, essentiellement en raison de l'activité propagandiste des diverses chapelles de l'extrême droite combinée à la reconquête de l'espace public par les religieux de toutes obédiences. Face à cette offensive nationaliste et cléricale, certains segments de la "gauche de la gauche" ont contribué, à leur échelle, par leurs prises de position ou leurs alliances, à mettre l'accent sur les préoccupations identitaires au détriment de la question sociale. » .

Plus loin : « Dans la France de 2017 et sans doute pour les années à venir, chaque individu épris de liberté est ou sera sommé de choisir son camp : celui des "intégristes républicains" contre celui des "islamo-gauchistes". Car la nuance n'apparaît plus de mise dans ces affrontements faussés, où les enjeux se trouvent souvent réduits à des joutes numériques en 140 caractères ou à un éventail d'émotions limité à 6 images. »

[1] Messalistes : partisans de la doctrine et de l'ensemble des idées défendues par Messali Hadj



Dans son livre, l'auteur nous rappelle sa propre histoire, son milieu familial, social, sa naissance à Valenciennes. C'est l'occasion pour lui d'interroger les notions telles que les études « postcoloniales » ou l'expression « issu de la colonisation », en replaçant tout cela dans un contexte plus large, européen et international.

Il fait aussi un point sur l'état de la gauche, du milieu ouvrier, révolutionnaire, de la social-démocratie, des politiques antisociales des gouvernements successifs, des reculs politiques et sociaux, du débat sur l'identité nationale (initié par Sarko et Buisson) et des conséquences de tout cela. Notamment du fait de la perte d'un repère, celui de l'oppression capitaliste, au profit d'autres moins clairs et plus ambigus.

Il fait un focus sur l'année 2005 qui explique, selon lui, en partie le marasme : le refus de la constitution européenne par un peuple qui s'est documenté et a débattu, le même peuple qui votera pour celui qui promet de la ratifier trois ans plus tard ; les émeutes en automne et la fascination pour l'insurrection qui viendrait ; la loi de février 2005 et le soi-disant « rôle positif » de la colonisation (modifiée un an plus tard) qui entraîne une mise en lumière et une diffusion plus importante des travaux portant sur les faits coloniaux, ou issues des champs des études postcoloniales. Sur ce point, il note que dès 2005, des chercheurs appellent à ne

pas prendre qu'un seul angle de lecture de l'histoire, sans quoi nous ne pouvons en comprendre la complexité.

L'un des aspects importants de notre époque est pour lui la confusion et les contresens auxquels nous sommes confrontés comme par exemple avec ce « libre penseur » en vogue sur le net mais qui n'est que complotiste et antisémite, en rupture total avec l'héritage de la libre-pensée et des Lumières. Ou encore l'appropriation sans nuance du terme « islamophobie » par des anticléricaux, même quand celui-ci contribue en partie à diaboliser le blasphème et restreint la liberté d'expression, pourtant déjà mal en point, vis-à-vis du religieux (nous reviendrons dessus plus loin).

Il interroge également la réintroduction de la notion de « race » par ceux-là même qui acceptent de nos jours d'être désigné.e.s comme « blanc.he.s ». Ce qui n'améliore en rien la situation des « racisé.e.s » (terme connexe à « blanc.he.s » bien souvent) ou des personnes perçues comme non blanches sur le marché du travail, de l'immobilier ou autre. Il s'interroge sur cette notion et se demande si ce n'est pas, au fond, une nouvelle forme de paternalisme.

Il aborde le manque de recul concernant l'analyse postmoderne en France, qui n'est pour l'auteur, que l'envie « d'individus qui souhaitent plaquer des modèles d'organisations im-

portés de leurs lectures anglo-saxonnes ou qui projettent sur un pays théorique des fantasmes idéologiques qui ne résistent guère à l'examen. »

Pour l'auteur, le développement technologique entre 2004 et 2013 (chiffres à l'appui) explique l'émergence de nouvelles formes de propagande : réseaux sociaux, fachosphère, amplification des discours haineux, conspirationnistes et ethnodifférencialistes.

Comme nous pouvons toutes et tous le constater, les contre-révolutionnaires et les réactionnaires ont su opportunément tirer profit de l'émergence de ces nouveaux espaces, là où, certain.e.s d'entre nous, progressistes libertaires les ont trop longtemps dénigrés. Plus problématique sont les progressistes/révolutionnaires qui deviennent perméables à des thèses venues de l'extrême droite identitaire, défendent les personnes qui en sont vecteurs, consciemment ou non, sous couvert de lutte contre l'oppression ou pour la dignité. Rejetant souvent au passage l'internationalisme ou l'universalité des droits (en associant souvent à tort l'universalisme et le colonialisme, l'un étant censé entraîner l'autre, ce qui, selon l'auteur, ne se tient pas en regardant l'histoire en face).

Nedjib Sidi Moussa n'en reste pas à l'incantatoire, et démontre ses thèses par des points précis, documentés et clairs.

Par exemple quand il parle de la « gauche cléricale » : « les curés



rouges, participent avec les racistes antimusulmans, les institutions étatiques et entrepreneurs identitaires à la formation d'une communauté musulmane distincte des autres composante de la société dans son organisation, ses objectifs et ses moyens d'expression politique.

*[Cette] gauche cléricale, à tendance identitaire qui assigne à résidence identitaire tout individu, qui a substitué la lutte des races à la lutte des classes, en vouant aux gémonies les vieux combats contre l'oppression religieuse, sans oublier celui de la séparation des Églises et de l'État »*

Il revient longuement sur l'histoire de cette gauche qui a, à plusieurs reprises déjà, collaboré avec les réactionnaires. Dans le passé comme aujourd'hui, et sûrement encore demain.

Certains trotskistes que l'on trouvait déjà entre 1990 et 1995, en France ou en Angleterre avec des positions comme « avec l'État jamais, avec les islamistes parfois » (en pleine guerre civile en Algérie entre la dictature et le FIS<sup>[2]</sup>). Les mêmes qui ont ensuite adhéré à la LCR, en ont été virés ou sont partis et que l'on retrouve soutiens à l'appel « Nous sommes les Indigènes de la République » en 2005.

La parenthèse altermondialiste, éclairante sur la volonté de certain.e.s militant.e.s d'établir des passerelles entre gauche et religieux, qui ne résiste pas à l'analyse avec du recul. Au Forum

[2] FIS : Front Islamique du Salut

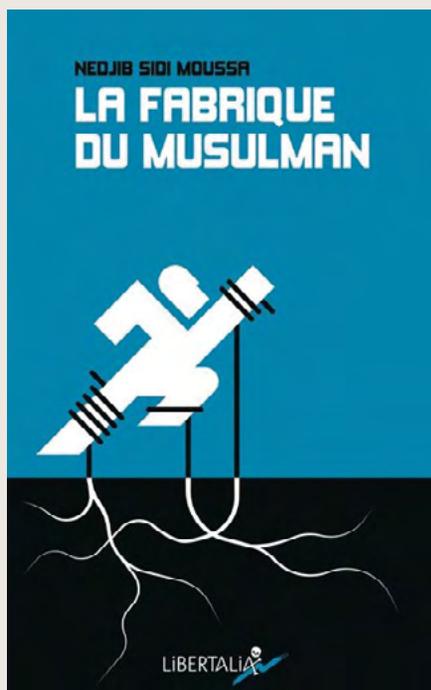
Social Européen, la présence de Tariq Ramadan et ses réseaux (Présence musulmane, des membres du Collectif des musulmans de France et de Participation et Spiritualité musulmane) est clairement liée au soutien d'une organisation britannique alliées au Socialist Worker Party. Le but est de créer une « percée islamique » dans le FSE. Il y aura à l'époque des débats houleux. L'une des figures de proue du FSE, José Bové, viendra adouber Ramadan et ses réseaux au nom de son envie de trouver des partisans « d'une théologie de libération dans l'islam ».

La place de l'humoriste propagandiste Dieudonné, qui est vu par certain.e.s comme une éternelle victime, est décortiquée : son hobby consistant à faire huer des personnalités pour leurs origines juives par son public, ses visites à Beyrouth et Damas, pour voir

des dictateurs, aux côtés de T. Meyssan et A. Soral, sa proximité forte avec le fondateur du FN et l'acclamation du négationniste R. Faurisson, invité sur scène.

Impossible pour l'auteur de passer à côté de Houria Bouteldja. Il détaille son parcours militant et politique, sa dérive identitaire, raciale, homophobe, antisémite et patriarcale. Le tout argumenté et à l'appui de textes et dires de Bouteldja. Nous ne pouvons que nous rendre compte, là encore, que celles et ceux qui arrivent à la soutenir aujourd'hui, à lui trouver des excuses, ne l'ont soit pas lue depuis longtemps, soit s'accommodent de ses thèses, propos, d'extrême droite et identitaires, et devraient en toute vraisemblance, revoir leur position qu'ils et elles pensent révolutionnaire et émancipatrice.

Pour appuyer le fait qu'il ne comprenne pas comment des gens se réclamant du progressisme ou de l'anarchisme plongent sur l'utilisation du mot « islamophobie », Nedjib Sidi Moussa creuse cette notion, de sa renaissance internationale à son utilisation aujourd'hui. Il souligne que l'ambiguïté du mot a déjà été soulevée dans le passé. Les débats portent dès le départ, sur l'ambiguïté entre la critique d'individus et celle d'institutions. Pour beaucoup d'intervenant.e.s, ce mot peut être liberticide en niant le droit à la critique de l'islam, au blasphème ou à tout autre acte d'émancipation vis-à-vis du religieux.





Mais aussi les rôles du CCIF<sup>[3]</sup> (créé en 2003), du CRI<sup>[4]</sup> (créé en 2008), dont le président était co-fondateur en 1987 d'un groupe islamiste « Union des jeunes musulmans », groupe qui en 1989 manifestait contre S. Rushdie.

Pour aller plus loin, l'auteur relie la dynamique pour la reconnaissance de l'islamophobie au niveau mondial qui ne saurait être découplée de l'action déployée sur le plan international par l'OIC<sup>[5]</sup> (organisation qui, au côté du Vatican et d'autres, poussent à la roue pour que le blasphème soit interdit dans le monde entier). La question qui émerge est : comment des anarchistes, des libertaires qui se reconnaissent théoriquement dans le « ni dieu, ni maître », propagent le terme « islamophobie » malgré les ambiguïtés ? L'auteur, en premier concerné, lui préfère largement l'idée de « racisme antimusulman », bien plus réaliste sur les faits et le détournement sémantique opéré par l'extrême droite. Nedjib Sidi Moussa interroge les positions des membres de collectif tel les « libertaires contre l'islamophobie », qui arrivent à avoir des positions non pas de défense des personnes musulmanes, mais bien de l'Islam.

Le livre renferme bien d'autres réflexions, nous vous laisserons les découvrir.

Ce que nous pouvons retenir c'est que

[3] CCIF : Collectif Contre l'Islamophobie en France

[4] CRI : Coördination contre le Racisme et l'Islamophobie

[5] OIC : Organisation de la Conférence Islamique, 57 états membres

l'enfermement identitaire, la collaboration avec des groupes, partis, collectifs identitaires, l'acceptation de l'ethnodifférencialisme et/ou du confessionnalisme n'offrent jamais de perspectives émancipatrices.

N'oublions pas que les premiers à subir la pression identitaire sont les athées, les libres penseurs, les agnostiques, les laïcs... En particulier dans les pays où la laïcité n'existe pas, et où la religion fait loi. Mais aussi en France par la réassignation, d'où qu'elle vienne.

Le livre nous éclaire face aux positions que peuvent avoir des personnes se réclamant « anti-autoritaires », progressistes, voire révolutionnaires, mais sur fond religieux. Il souligne l'incapacité de certain.e.s à articuler la lutte contre toutes les oppressions et aussi que ces courants de pensées réassignants ne sont pas nouveaux. Comme si nous ne pouvions pas lutter contre l'illusion religieuse, contre le racisme, contre le patriarcat etc. en même temps. N'est-ce pas ce que nous appelons l'anarchie ?

Un livre essentiel dans un moment de refondation idéologique.

PAR JEAN-YVES ET FAB,  
groupe *Graine d'Anar* de la *Fédération anarchiste*, Lyon



## PAGES CENTRALES À DÉTACHER :

"L'EXTRÊME DROITE, MIEUX LA CONNAÎTRE POUR MIEUX LA COMBATTRE"

INFOGRAPHIE RÉALISÉE PAR LA HORDE,

ACTUALISÉE EN DÉCEMBRE 2016



# L'EXTRÊME DROITE : MIEUX LA

À quoi ressemble l'extrême droite aujourd'hui ? Quel rôle y joue le FN, combien de groupes y a-t-il à sa marge, et que représentent-ils ? Pas si facile de répondre.

Les positions idéologiques des uns et des autres ne peuvent plus servir seules à comprendre leurs liens, tant ces groupes sont parfois capables d'alliance improbables. Notre schéma tente de proposer des repères dans cette nébuleuse nationaliste, en indiquant les liens entre les groupes (en pointillés quand ils sont irréguliers ou fragiles) pour mieux combattre leurs actions et leurs idées.

### LES «BOURRINS»

Ces groupes obéissent à des logiques de bandes, souvent derrière un chef totémique : leur faiblesse numérique est compensée par un folklore provocateur et une violence assumée.

### «LES INSTITUTIONNELS»

Respectueux des règles de la démocratie représentative, invités par tous les médias, ils représentent la partie la plus «présentable» de l'extrême droite à laquelle ils se défendent d'appartenir.

### LES «NOSTALGIQUES»

Ceux qui rêvent du retour de la France éternelle, de la monarchie absolue, du droit divin et des traditions oubliées, et/ou qui espèrent reconstruire le FN tel qu'il était avant Marine Le Pen.

### LES «MODERNES»

Prétendant souvent rompre avec l'extrême droite traditionnelle, ils aiment brouiller les cartes et, amateurs de coups médiatiques, sont à l'aise avec les nouvelles technologies.

SCHÉMA RÉALISÉ PAR





ARTISTE

Arr.  
RUE  
MIAN

Hamada B. A.  
Chanteur tunisien, ayant  
lutté pour le départ du dicta-  
teur Ben Ali lors du printemps  
arabe en 2011. Sa chanson "Rais  
Lebled", sortie en décembre 2010, a  
été décrite par le magazine Time  
comme étant "l'hymne de la  
Révolution de jasmin".  
Illustration: MAHN KLOIX

PORTFOLIO

# PORTFOLIO : PAR MAHN KLOIX

**Illustration : Hamada B. A. Marseille.**  
Chanteur tunisien, ayant lutté pour le départ du dictateur Ben Ali lors du printemps arabe en 2011. Sa chanson "Rais Lebled", sortie en décembre 2010, a été décrite par le magazine *Time* comme étant "l'hymne de la Révolution de jasmin".

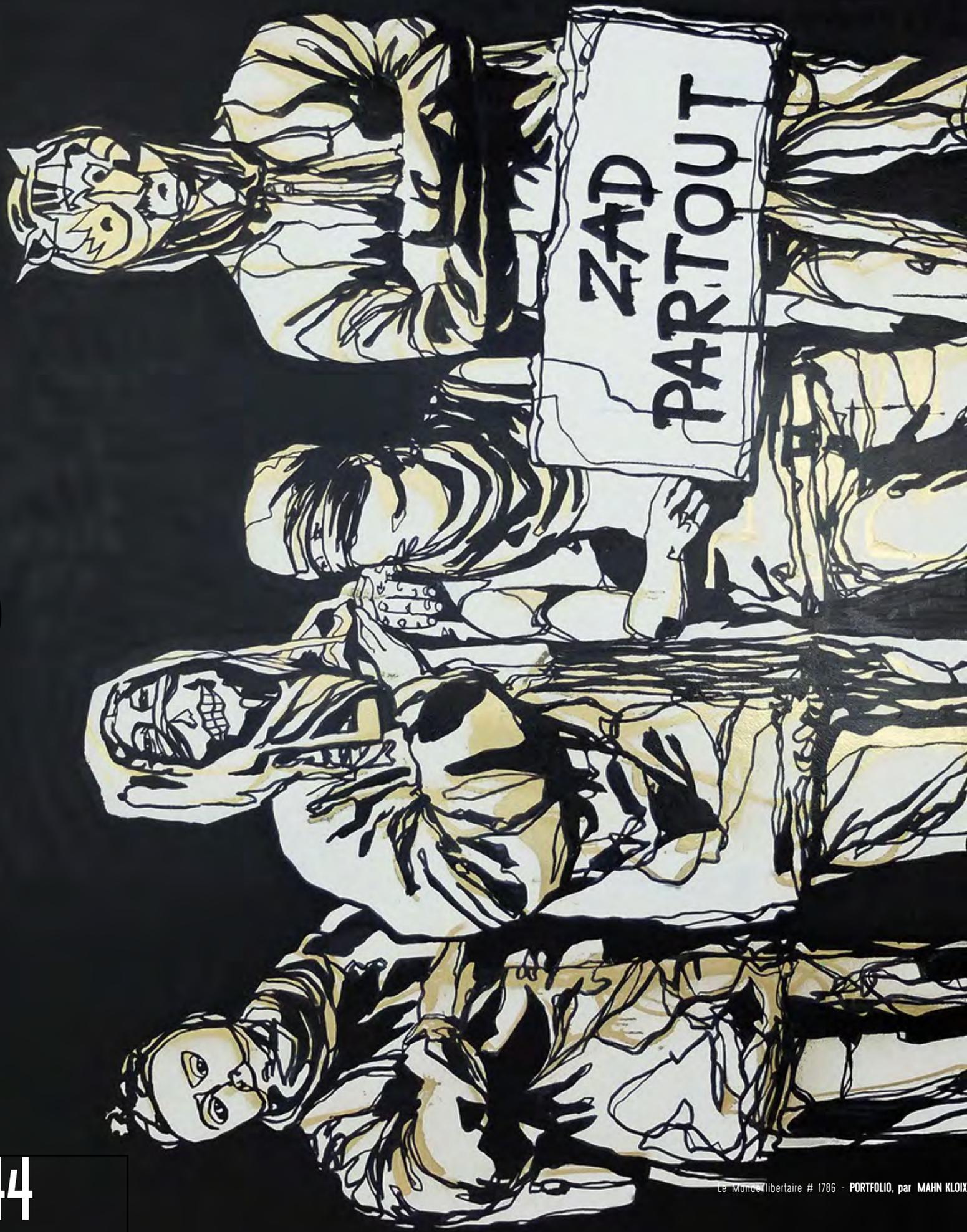
La série d'œuvres qui suit a été produite à Marseille dans le cadre de la 13ème édition du festival "Impressions visuelles et sonores". Le sujet : les résistances populaires. Des ZAD à Wall Street, en passant par l'opposition au projet de réaménagement du quartier de La Plaine à Marseille.







PORTFOLIO





WASA  
SHIT  
SARAS  
=PREARE=

WASA

WASA

WASA

WASA




---

 EXPERIENCES ALTERNATIVES
 

---

# Non ! M. le banquier, le paysan n'est pas un « agri-manager » !...

(2<sup>ème</sup> partie)

L'émission *Trous Noirs* a reçu Jean-Pierre Edin, salarié du mensuel *Campagne solidaire* de la Confédération paysanne, sur *Radio libertaire*. La première partie de cette interview (parue dans *Le Monde Libertaire* n° 1785) était consacrée à l'histoire et à l'organisation de la Confédération Paysanne et de l'association des Amis de la Confédération paysanne. Cette seconde partie aborde les problèmes concrets de l'actualité du monde paysan.

**SERGE ET MONIQUE :** *Quid des prix de production et des revenus paysans ?*

**JEAN-PIERRE ÉDIN :** Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, les prix d'achat des productions agricoles ont beaucoup baissé, afin de dégager du pouvoir d'achat pour les biens d'équipement des ménages (automobile, électroménager, et aujourd'hui, les nouveaux moyens de communication). Les revenus paysans sont de plus en plus bas et si les paysans ne peuvent plus vivre de leur travail, ils sont condamnés à devenir une main d'œuvre pas chère aux mains des capitalistes qui font de l'argent sur leur dos. Les répercussions sur les petits paysans est terrible.

**S&M :** *A quel niveau ?*

**JPE :** Face aux difficultés rencontrées, aujourd'hui, seul un employé agricole sur cinq travaille dans les petites fermes, les autres n'ont pas d'autre

choix que de travailler pour les grandes exploitations. De fait, les petits métiers liés à l'agriculture disparaissent et la désertification s'étend.

**S&M :** *Tout à fait, dans le petit village de la Creuse dont je suis originaire, à l'époque de mon grand-père, on comptait 12 fermes, 12 forgerons. Aujourd'hui, une seule ferme survit avec l'aide de la PAC et toutes les autres ont été vendues et transformées en résidences secondaires...*

**JPE :** Oui, c'est malheureux de constater une telle disparition du tissu rural tandis que les grosses exploitations ne cessent d'augmenter leurs surfaces. Sans parler de la standardisation de l'apprentissage et du savoir-faire et de la transmission du savoir qui disparaissent. On oublie trop souvent que c'est un véritable métier d'être paysan, or aujourd'hui, les instances dominantes disent aux paysans : « On va vous apprendre votre métier » ! Les ex-

perts industriels continuent à ramener leur science, essayant de faire acheter des drones aux paysans pour leur faciliter la tâche (!), les poussant à utiliser de plus en plus d'engrais chimiques pour obtenir un meilleur rendement ; les banquiers, Crédit agricole en tête, les encourageant à agrandir leurs terres, à se convertir à la monoculture. De fait, coincés financièrement, les paysans sont de plus en plus dépossédés de leurs choix et forcés de s'engager dans la modernisation de leurs pratiques en échange d'un prêt.

**S&M :** *On parle beaucoup de la « crise du lait », est-elle la même pour toutes les composantes de la filière ?*

**JPE :** En fait, les adhérents de la Conf' n'ont pas ressenti la crise du lait de la même manière que les grands producteurs industrialisés qui ont été touchés les premiers par le casse-tête de la surproduction et donc, de l'exportation des excédents. Les petits



paysans, eux, ont encore les moyens de transformer un excédent potentiel en fabriquant des yaourts ou des fromages. C'est également le cas des paysans bios qui ne sont pas soumis aux mêmes conditions d'échelle. Ils ont la possibilité de passer par ces circuits courts ou de vente directe hors de la grande distribution. Ils créent de la valeur ajoutée. La crise touche davantage les gros et les moyens, en France, en Hollande ou encore au Danemark qui sont contraints d'exporter à des prix dérisoires et avec force moyens de transports polluants ou de transformer une partie de l'excédent en lait en poudre. Il y a, bien sûr, de la demande du côté des consommateurs qui se focalisent sur le prix plutôt que sur la labellisation de la provenance des produits laitiers. La concurrence s'accroît avec les autres pays de l'UE aux réglementations plus laxistes qui pratiquent des coûts de production moindres.

**S&M : La ferme des 1000 vaches en est un bon exemple, où en sommes-nous de cette exploitation laitière géante créée par un acteur du secteur industriel du... BTP !?**

**JPE :** Après le démontage en 2015 de la salle de traite par des militants de la Conf', dont neuf sont allés en procès et dont les peines pour destruction de matériel ont fini, face à la mobilisation, par être réduites à des peines d'amendes ou de prison avec sursis, une trentaine d'éleveurs français de la Conf' et belges de syndicats de petits paysans ont stoppé à la frontière fran-

co-belge le camion qui collecte pour la coopérative Milcobel, l'usine des 1000 vaches, symbole de la surproduction qui casse les prix au détriment des éleveurs européens. La Conf' affirme que les pouvoirs publics sont à la traîne en proposant un mécanisme de réduction volontaire de la production sans empêcher d'autres producteurs d'augmenter la leur ! Elle considère que c'est une régulation obligatoire de la production, qu'il est urgent de mettre en œuvre pour sortir de la crise et donner des perspectives durables aux éleveurs. Les laiteries doivent payer le lait en fonction de la consommation intérieure, en tenant compte du prix de production. Il est inacceptable que les industriels du lait fassent des bénéfices records sur le dos des paysans et basent leur prix sur le marché mondial quand seulement environ 10 % du lait y est destiné. De fait, les fermes-usines doivent arrêter d'inonder le marché du lait et de la viande à bas coûts ; ce sont les véritables responsables de la surproduction et de la cessation d'activité de milliers de paysans européens. Or, une trentaine de fermes-usines sont en projet en France, dont une devant contenir jusqu'à 16 000 porcs !..

**S&M : Et cela ne risque pas de s'arranger avec le Ceta ?**

**JPE :** Non, et c'est bien pourquoi la Conf' a organisé une journée de mobilisation contre le Ceta (en français, l'Accord Économique et Commercial Global, en fait le petit frère et la porte d'entrée du Tafta – le Transatlantic Free

Trade agreement), le 15 octobre dernier à Paris et dans toutes les régions. Il y a tout juste un an, l'Union européenne et le Canada concluaient les négociations d'un accord de libre-échange et d'investissement, le CETA. Cet accord est présenté par la Commission européenne comme une solution à la crise de l'élevage. En réalité, avec cet accord et tous les autres en cours de négociation, c'est l'industrialisation de l'agriculture dont il est question et qui nous mène droit dans le mur et s'amplifiera des deux côtés de l'Atlantique. Les négociations sont allées très loin sur la libéralisation des marchés et la mise en concurrence des agricultures. Les volumes de viande bovine et porcine canadiennes (dont 80 % des entreprises ont des filiales aux USA et au Mexique) importés en Europe vont être augmentés pour que nous puissions exporter du lait, mettant en danger des filières déjà très fragilisées. A cela s'ajoute la suppression de plus de 90% des droits de douane agricoles. Pour les capitalistes, seuls les volumes de production comptent, pas leur qualité, encore moins les producteurs, et le rouleau compresseur de l'industrialisation de l'agriculture s'en trouve renforcé au détriment du respect des normes environnementales.

**S&M : On assiste donc à une capitalisation de l'agriculture. Le système capitaliste investit ce nouveau créneau ; de grosses firmes, de gros groupes immobiliers achètent des terres en Afrique ou à Madagascar, tout est devenu bon pour rapporter du fric ?**



**JPE** : En effet, les achats de terre, comme voudraient le faire croire les médias ne sont pas seulement l'apanage de la Chine. La Chine doit faire face à d'énormes problèmes internes, en proie à la perte de terres agricoles au profit d'autres activités, à la déforestation, à la construction de barrages pour alimenter les mégapoles en électricité. Certes, des sociétés capitalistes-communistes chinoises achètent des terres, partout dans les pays du Sud, mais y compris en France des vignobles dans le Sud-Ouest, voire des terres à blé dans l'Indre (affaire très relayée dans la presse), à des prix d'achats équivalents à trois fois ceux du marché, une source de rentabilité future ; mais comme tu l'as dit, cela ne doit pas faire oublier que les capitalistes français en achètent des millions d'hectares, eux aussi, en Afrique, à Madagascar et en Amérique du Sud. Le problème n'est donc pas chinois mais bien celui d'un capitalisme international qui consiste au final à la confiscation des terres au détriment de la production locale pour les consommateurs locaux... Les investisseurs et banquiers français ne négligent pas non plus les anciens pays de l'Est (Roumanie, Ukraine) soumis au même régime et qui ont vendu les terres et grandes propriétés des anciens Kolkhozes ainsi que leurs salariés aux firmes étrangères.

**S&M** : *Quand un gouvernement ne décide pas de transformer une terre cultivable et un espace de biodiversité*

**en aéroport comme à Notre-Dame-des-Landes (NDDL)...**

**JPE** : Située à une vingtaine de kilomètres de Nantes, ce qu'on appelle aujourd'hui la ZAD de NDDL, zone de bocages et de terres agricoles protégées ayant échappé au remembrement, est occupée depuis 2009. Fin 2012, la tentative d'expulsion des occupants par l'opération César à renfort de 1500 gendarmes, à laquelle s'est opposée une grande mobilisation et qui a engendré de la violence faisant plusieurs blessés, a fini en fiasco. 300 recours ont été déposés devant les institutions européennes, mais le gouvernement s'en fout et a fait passer un décret destituant la protection d'oiseaux en voie de disparition et qui, jusqu'à présent, garantissait un obstacle à couper les arbres du bocage et bloquait le projet d'aéroport. Face à la contestation montante, le gouvernement a proposé une consultation par référendum qui a obtenu 55 % de votes favorables contre 45 %. Le gouvernement n'a donc plus de barrage pour commencer les travaux, sinon les recours à l'UE demandés par les opposants pour non-respect de biotopes et d'espèces protégées. Tandis que le gouvernement a annoncé une intervention rapide et musclée, le rapport de force est donc à présent dans les mains des opposants dont les rangs grossissent de jour en jour. Il faudra donc continuer à tenir le terrain à NDDL comme à Bure, contre les gesticulations politiques sur le dos des paysans. Car la zone a

un avenir intéressant en matière de cultures maraîchères et céréalières paysannes à proximité d'une grande ville, au sein d'un fonctionnement horizontal : la zone n'est pas une réserve !

**S&M** : *Il y a donc du pain sur la planche, c'est le moins que l'on puisse dire !... Comment se tenir au courant de l'actualité paysanne au jour le jour ?*

**JPE** : Tout le monde est bienvenu sur notre site<sup>[1]</sup> qui tient à jour toute l'actualité du secteur, mais le mieux est encore de venir à la rencontre des paysans de la Conf' dans les nombreuses manifestations locales qu'ils organisent partout en France, sur les marchés et ailleurs...

PROPOS SYNTHÉTISÉS  
PAR PATRICK SCHINDLER,  
groupe Botul de la Fédération Anarchiste, Paris

[1] [www.confederationpaysanne.fr](http://www.confederationpaysanne.fr)



THÉORIES POLITIQUES

# DE L'ART DE PEINDRE LA FERME DES ANIMAUX EN NOIR OU EN BLANC

**« L'histoire littéraire est la grande morgue où chacun vient chercher ses morts, ceux qu'on a aimés, ou avec qui on a des liens de parenté »**

(Henri Heine, *De l'Allemagne*)

De quoi est faite aujourd'hui la grande morgue historique des morts politiques alors que, l'URSS disparue, le PC a perdu la base de son pouvoir, et avec lui tous les critères de référence idéologiques qui définissaient ce que nous pouvons appeler « le communisme », et qui polarisaient les remises en cause théoriques liées à cette histoire et à la Révolution d'Octobre ?

Et en effet, le déplacement du centre de gravité a imposé aux intellectuels de revenir sur leur passé, car pour conserver leur légitimité ils devaient redéfinir leur fonction idéologique, re-

façonner la mémoire en fonction de ce que l'heure leur dicte, donc remettre en morale et en raison leur système de référence qui les ramenait à cette histoire. De quel passé faire table rase ? Quelle est la nouvelle perspective ?

Nous sommes arrivés à ce moment crucial où toute l'idéologie et la sémantique se recomposent en fonction des impératifs politiques actuels. Les théories qui étaient hier à l'honneur sont soumises au principe de la réalité nouvelle et doivent s'y conformer. Il convient pour les intellectuels d'en exploiter la mémoire et d'en extraire juste ce qu'il faut pour en nourrir l'idéologie du moment, et se présenter sous des habits qu'ils avaient repoussés en leur temps. Que reconnaîtra-t-on de leurs pensées sous ces oripeaux et qui les fera reconnaître ?

Comment les appellations et les références se sont-elles coulées dans le langage de la révolution pour en pervertir le sens de l'intérieur ? Grâce

à la virtuosité professionnelle d'une couche d'« intellectuels universitaires, honnêtes courtiers », virtuosité qui répondait à la fluidité de l'exercice requis ! Il n'est que de remonter, pour le comprendre, aux origines, à l'intervention dont Babeuf signalait la présence, à savoir que « *cependant encore, parce que nous voulons effectivement la refaire [la révolution], ils nous traitent d'"anarchistes", de "factieux", de "désorganisateur"* (...) par une de ces contradictions toutes semblables à celle qui leur fait appeler révolution la contre-révolution ». L'esprit de Thermidor est entré dans l'histoire par cette porte pour n'en plus ressortir !

Tout le mouvement ouvrier depuis la révolution russe porte ce stigmate : ceux qui voulaient effectivement refaire la révolution étaient classés hier parmi les contre-révolutionnaires. Mais comment cette confusion s'est-elle inscrite dans notre histoire ?



L'« hypocrisie de dénomination » stigmatisée par Heine, dont la voix fut l'écho sonore du siècle révolutionnaire, domine tout le mouvement, car dans les nouveaux équilibres sémantiques que le tableau des pouvoirs impose on a assisté à une recomposition théorique de tout ce que cette intelligentsia considérait comme le passé révolutionnaire et le communisme. Avec le temps, le stalinisme et ses succédanés, déjà voués aux gémonies par les bouleversements mêmes du capitalisme d'État, ont été abandonnés, certes, et une autre configuration a dû être mise en place par les intellectuels et pour eux. Impossible de mener à bien leur *aggiornamento* sans détourner à leurs propres fins tout le courant qui a développé une critique radicale des formes de contre-révolution portées par l'URSS, et posé au-delà les jalons d'une réflexion nouvelle sur la révolution.

Qu'en a-t-il été de cette référence centrale après la chute de l'URSS ? Les intellectuels devaient désormais se débarrasser de leur responsabilité historique, et cela réclamait de leur part une transformation en profondeur des concepts et théories du mouvement ouvrier, donc un travail de révision de longue haleine et une interprétation du passé au terme desquels le mouvement d'émancipation ouvrière apparaîtrait inex-

tricablement mêlé à la mouvance dite totalitaire. Car comment justifier leurs précédents engagements, sinon en inversant les données, en semant la confusion pour expliquer les raisons de leur méprise sans abandonner leur système de référence. C'est le communisme qui les a trahis !

Adhérer au « communisme », en quelque temps que ce fût, au nom de la révolte contre l'oppression revenait donc à légitimer la fonction socio-historique des PC en rapport avec leur système social de référence, le capitalisme d'État ? Qu'en est-il alors du rôle de l'intellectuel qui trouvait dans cette confusion constante entre communisme et totalitarisme une équivoque fructueuse entre sa propre position de classe définie par son soutien à la politique du Parti et la révolte sociale des masses ? Dis-moi à quoi tu adhères, et je te dirai qui tu es ! Ainsi en a-t-il été de la confusion des genres obtenue par une manipulation sémantique, de sorte qu'on ne sait plus qui ont été les victimes des régimes d'oppression, les exploités ou les exploités.

Des procès de Moscou à la guerre d'Espagne et à la Hongrie, en passant par le pacte germano-soviétique, tous les témoignages, toutes les analyses font état de la destruction du mouvement révolutionnaire de l'intérieur, avec d'incalculables conséquences. Et que dire de l'aide apportée après guerre par le PC au « produire d'abord », à son activité sous de Gaulle. Après Mai 68, l'adhésion au parti se définit comme réponse au « gauchisme », le castrisme et le maoïsme déplacent les codes d'allégeance à l'oppression, et s'amorce déjà le grand bouleversement, celui qui eut lieu une fois que l'URSS a déposé les armes. Le capitalisme d'État prend un tournant qui rend au capital son règne, et l'intelligentsia suit le mouvement

en se réinventant une généalogie en retrait, voire indépendante du stalinisme et de ses variantes.

On retrouve d'une certaine manière nombre de ces éléments de culture dans le mélange des courants de la grande famille des « conservateurs », iconoclastes qui reprennent les arguments et les justifications des néostaliniens, baptisés « nouveaux philosophes », et redécouvrent ce qu'ils n'avaient pas su voir à l'époque où il eût été imprudent de porter leur regard au-delà de certaines limites. Dans la conception de ce que nous pouvons appeler le totalitarisme, ne se dessine d'autre perspective que la répétition, la reproduction sans fin des rapports de domination et de servitude, Big Brother encore et toujours. Les lignes inévitables, sociales et politiques, de rupture, fondées sur la vérité pratique des conditions d'oppression et des formes de luttes, ces lignes sont amenées à disparaître. Et s'évanouit la finalité éthique qui faisait un tout irréfragable des idées portées par les penseurs d'une émancipation collective, et empêchait toute confusion avec la lignée des reconvertis, toujours en travail pour imposer leur propre vision du communisme et une droite revivifiée par la faillite du « communisme ». Comment s'exprime cet effacement ?

*Libération*, qu'on ne peut soupçonner d'humour, nous annonce, le



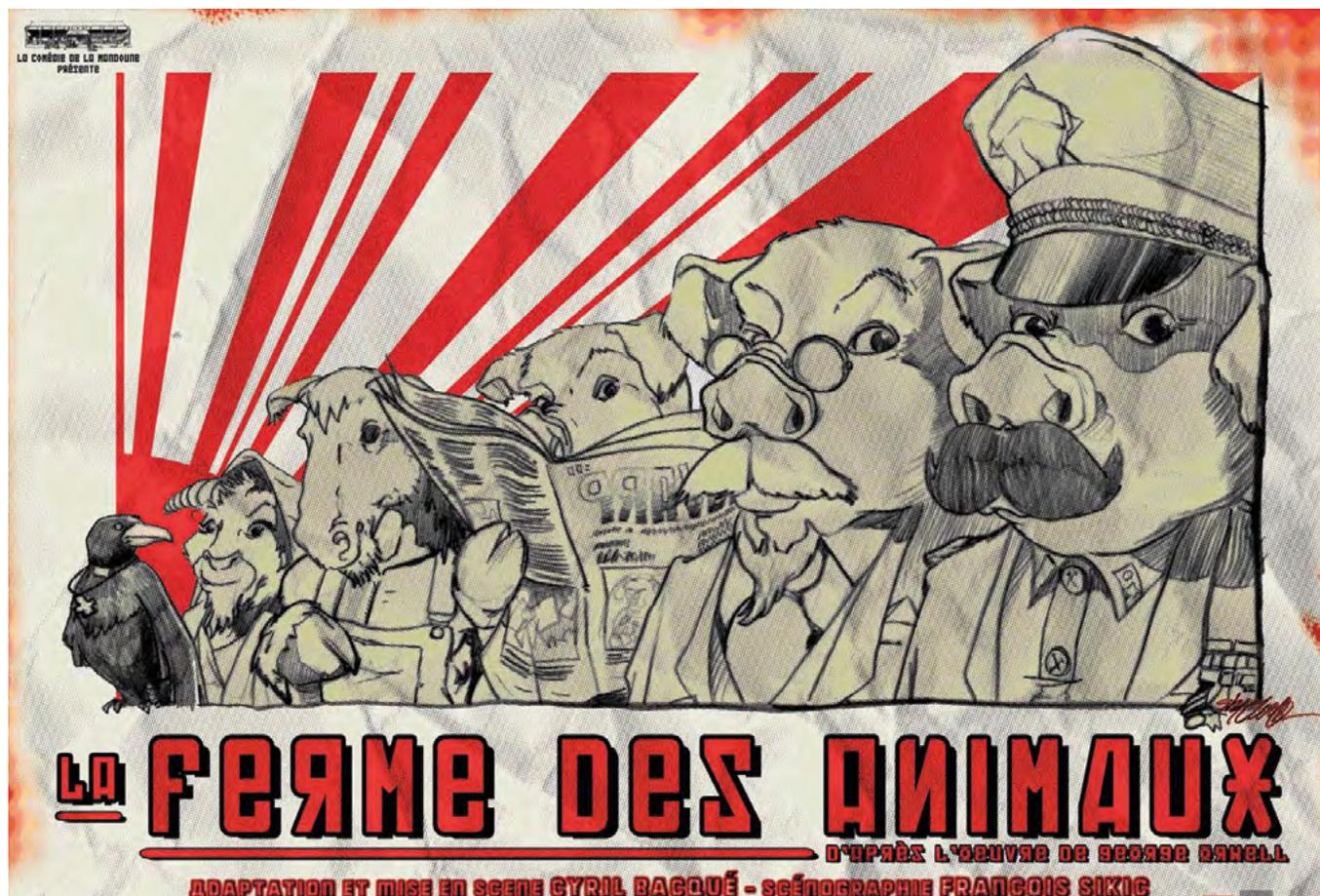
25 janvier 2017, la prochaine et ultime publication du livre d'un « philosophe communiste », *L'immanence des vérités*. Son prestigieux auteur découvre l'immanence de la vérité du communisme chez les Khmers rouges et dans le maoïsme de la révolution culturelle, et, Péguy nous le fait dire, il a enguirlandé toutes ces infamies des festonnements de ses airs de bravoure. Un autre dossier, celui du Monde, le 11 janvier 2017, consacré à la « nouvelle » pensée conservatrice, fatras bien orienté, nous affranchira de toute illusion sur la direction de ce grand basculement qui joue sur la rhétorique et

sur la sphère de représentation des idées dominantes. L'auteur phare retenu dans cette constellation clignotante est présenté comme « venu du communisme », le communisme sans doute défini par cette référence : « Lui-même adhéra au Parti communiste en 1969, "après un passage de deux ans chez l'ennemi gauchiste (Œdipe et Mai 68 obligent)", précise-t-il. Un parti qu'il quitta en 1976 pour d'évidentes discordances en matière de politique étrangère. Ce qui ne l'empêcha pas de rester fidèle à ses origines populaires. »

L'ennemi gauchiste n'était donc pas communiste, en lutte pour la libération

de tous les sens et de tous les attributs humains, pour une société où le libre épanouissement de chacun sera la condition du libre épanouissement de tous ? Le communisme serait donc la politique du PC, qui partout a imprimé la marque contraire de cet appel à l'émancipation, et réduit la théorie à un exercice de falsification.

Pour se revendiquer d'une histoire dont elle doit gérer l'héritage, la nouvelle intelligentsia a mis largement à contribution la mouvance libertaire et celle du courant innervé par le socialisme des conseils. Elle s'est ingénérée à en





faire disparaître par amalgame les engagements politiques qui ont marqué sa propre évolution, à occulter les conséquences sociales et morales. Car si elle se réclame aujourd'hui d'une critique du capital, l'autre volet manque à l'appel, celui de la lutte des classes, et de ses acteurs, qui laisse entrevoir une mise en cause, au passé comme au présent, des véritables oppositions sociales.

Compte tenu de la fonction idéologique des intellectuels sortis des matrices « de la gauche », extrême ou non, il est bien naturel que leur survie dépende d'une adaptation quasi darwinienne à un milieu en transformation permanente. Force leur est d'emprunter à ceux qui furent leurs ennemis d'hier leurs « meilleures pensées », les seules pensées qui peuvent encore passer pour des découvertes originales de leur part. Aussi voit-on apparaître dans leurs références les noms de ceux qu'ils ont ignorés au temps où il eût été dangereux de se réclamer de leurs idées, et qui restent irréductibles, même s'ils jugent parfois utile de faire appel à eux pour brouiller les cartes. Mais inutile de parler de plagiat, car dans le domaine de la théorie politique, ils n'ont rien besoin de plagier pour que désormais vienne à eux tout ce qui peut leur servir de référence : leur position politique les a amenés à connaître, pour les garder au secret, tous les

auteurs qui menaçaient la doctrine conforme au pouvoir qu'ils servaient, et qui les servait. Il n'est donc pas besoin de chercher ailleurs pour justifier les changements de service !

Nous pouvons plutôt parler de ce qui fut appelé en d'autres temps « plagianisme » : « *Il s'agit de produire un discours en en déguisant un autre, et tout le domaine rhétorique (dispositio, inventio, elocutio) est parcouru et attentivement revu dans cette perspective.* »<sup>[1]</sup> Le procédé est devenu pour les nouveaux iconoclastes la science de la relecture de cette partie de l'histoire dont ils peuvent ainsi se réclamer en la faisant entrer en résonance avec leurs intérêts pour y adapter leur critique, ici et maintenant, et exclure ainsi la dialectique du progrès et de la régression de l'analyse des rapports de classes, dont l'intelligentsia dominante est une partie et tire parti.

« *C'est que, voyez-vous, le plagianisme n'est pas le plagiat.* » Il n'est ni emprunt littéral, ni équivalence. En fait, l'intellectuel autoproclamé révolutionnaire a toujours un temps de retard sur l'histoire, et il doit sans cesse se remettre à jour pour ne pas avoir à se remettre en cause, donc puiser dans un certain nombre d'ouvrages dont il avait fait sa mémoire de réserve. Le plagianisme, ce grand déplacement des titres, est là pour lui permettre de revendiquer une nouvelle fonction critique sans avoir à se dédire de ses précédents engagements. Impossible d'ignorer désormais des œuvres dont la lecture ne lui avait pas suggéré grand-chose la veille. Il emprunte dans le grand corps flottant d'un anticapitalisme à la recherche d'un nouveau pôle de référence les éléments qu'il peut utiliser à ses

[1] Voir « Jean de Soudier de Richesource, "Le masque des orateurs, c'est-à-dire la manière de déguiser facilement toute sorte de discours" (1667) ». Texte présenté par Michel Charles, *Poétique*, n° 173, Le Seuil, juin 2013.

propres fins. Plus rien ne s'oppose à ce qu'il opère par détournement une sélection différente dans ce même courant de pensée, qui mélange gauche et droite à sa guise, et dont l'originalité se réduit à ce stade à des produits d'assemblage — nouvelle idéologie en voie de formation avec le recyclage d'un passé décomposé.

Telle est la raison pour laquelle le plagianisme est devenu la méthode d'investigation dont les intellectuels ont fait leur principal instrument d'interprétation du passé et de leur conception de l'histoire. Ce qui implique le détournement de la pensée critique des auteurs révolutionnaires, mais de sorte que le doute soit instillé sur l'importance et la présence de leur point de vue et que les différents éléments se sédimentent dans les esprits, pour former l'explication de cette période et la réponse des intellectuels déniaient toute responsabilité dans la situation actuelle de la classe ouvrière, alors que leur revenait la charge de lui inculquer l'obéissance aux diktats du Parti.

Toutes les idées « gauchistes » réapparaissent, lieux communs de polémiques et d'interrogations détachées de la finalité de classes, mais auxquels se soumettent aujourd'hui tous les membres d'une intelligentsia reconvertie qui préleve ainsi ses idées sur ceux qu'elle avait auparavant ostracisés, et



dont elle ne fait que recopier les modèles en les adaptant. « Une sorte de serment les lie, qui d'une seule voix leur permet de répandre les mêmes contre-vérités, comme de couvrir des mots les plus rassurants les contenus pratiques les plus contraires. » Ce que dit Breton des staliniens dans ses Entretiens peut s'appliquer à leurs héritiers de notre temps, à ceci près que les contre-vérités se sont inversées quand le serment a changé de sens, à l'unisson des nouveaux contenus pratiques.

Comme les conditions sociales et politiques ne se prêtent plus à cette forme d'opposition, ils ont pris du mouvement révolutionnaire, et de ses ramifications utopiques, tous les éléments critiques pour y substituer les contraires de ce à quoi ils étaient destinés, et leur donner une finalité inverse de la finalité éthique qui était la leur dans la pensée des auteurs et des acteurs. Ainsi en est-il du contraste tragi-comique entre la réalité de l'organisation des rapports sociaux par le capital et une logomachie, marquée par la récitation d'avant-garde, et destinée à masquer quel rapport de négation et d'affirmation réciproques induit l'organisation du travail. Car le progrès n'a rien d'une notion abstraite liée à une non moins abstraite modernité. Modernité et progrès changent de sens en fonction des forces sociales qui sont là pour les servir, ou les asservir, et ils se mesurent à l'aune de la classe qui donne à l'histoire la marque de cet antagonisme.

Faire dire aux mots le contraire de ce

qu'ils ont dit et qu'on veut leur entendre dire répond ici aux besoins idéologiques de détourner et de s'accaparer l'élément critique nécessaire au retour sur la scène théorique d'intellectuels parfaitement conscients de l'impossibilité d'assumer de quelque manière que ce soit le passé dont ils ne viennent jamais à bout. Mais ce déguisement a une autre fonction. Il permet de mélanger les choses de sorte que le masque ne se distingue plus du visage et que les choses contraires se confondent au point de ne pouvoir être séparées. Comme les avant-gardes dont Arno Mayer, dans *La Persistance de l'Ancien Régime*, nous aide à suivre le mouvement, « les formes surréalistes de protestation et de refus » dont parle Herbert Marcuse ont essaimé dans l'univers culturel, singé le langage de leurs inspireurs, et déplacé insidieusement le transformer le monde vers un changer la vie sans référent critique.

Ne pas céder aux dérives du plagianisme, c'est retrouver les « clés politique et éthique » qui permettent de demander au passé la vérité sur notre temps, « la chute du mur n'ayant pas diminué, mais renforcé la charge de mensonges aidant à la bonne conscience des ci-devant défenseurs du "socialisme réellement existant" tout en maintenant l'occultation sur les éléments prolétariens qui furent — et sont restés — les seuls critiques véritables de ce système »<sup>[2]</sup>.

« Clés politique et éthique » — donc

[2] Présentation par Eric Sevault, Site Smolny, 7 janvier 2007 : L. Janover, « Actualité de Panaït Istrati », *Le Monde diplomatique*, janvier 1981. — On l'appelait révolution..., Paris, Sens&Tonka, 2015.

poétique, car la poésie est indissociable de cette dimension de la pensée qui intègre l'idée du progrès et de la modernité dans une vision de l'avenir et la définit, au-delà de la réduction à laquelle la soumet la dynamique du temps dans l'évolution capitaliste, comme le résultat des luttes sociales.

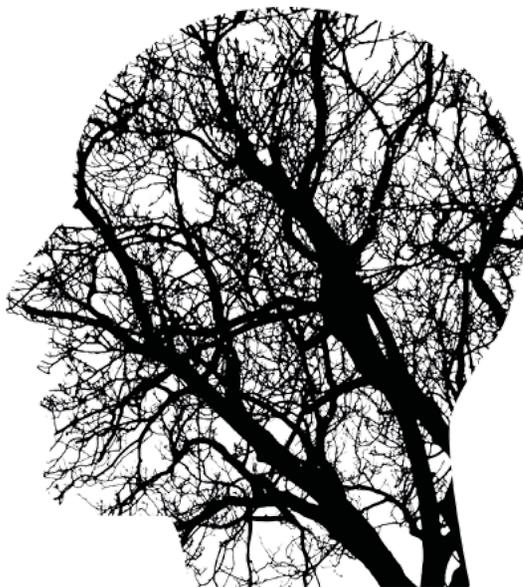
PAR LOUIS JANOVER



# L'Everest a remplacé la butte Montmartre

En considérant cette faculté de l'esprit comme la plus propre à éveiller et alimenter le désir de liberté et toute pensée de l'utopie, il est lourdement significatif aujourd'hui de devoir constater, en détournant une célèbre phrase de Goya, que *le sommeil de l'imagination engendre des cauchemars*. Nous vivons dans une société où l'imagination est profondément endormie : avec l'aide, certes, de puissants somnifères, issus de pharmacopées diverses. Non seulement celles produites par les religions, avec l'insupportable succès que l'on voit, hélas, persister ; mais celles aussi concoctées par une pensée étroitement rationnelle, d'une raison uniquement pragmatique, maintenant dominante à l'échelle planétaire, qui, ayant réduit l'imagination à véhiculer passivement fantasmes et images de domination et de consommation à

travers un langage appauvri et une culture de masse d'autant plus débilite que mercantile, prive de plus en plus l'individu de l'accès à ses propres profondeurs, à ses propriétés oniriques qui ne peuvent prendre de sens que dans leur reconnaissance et leur partage avec les autres. Sommes-nous chaque matin nombreux à nous souvenir de nos rêves ? Sommes-nous nombreux chaque jour à prendre le temps d'être distraits par la forme d'un nuage, par le



lumineux regard d'un ou d'une inconnue, et de cette distraction, de cette fête secrète, prêts à faire un pas de plus sur le chemin de la rêverie et de la révolte ? Je veux croire que oui et que malgré la force d'inertie d'une certaine imagination anesthésiée sur le plan collectif, malgré même les cauchemars de celle-ci qui se réalisent en animant les pulsions mortifères à l'œuvre dans chaque pouvoir étatique, financier, religieux, culturel, l'imagination est précisément dans l'esprit humain ce qui permet à celui-ci d'ouvrir le plus largement le champ des possibles et donc de lui désigner dans cet espace en constant devenir, les chemins de son émancipation hors des dogmes et des logiques tyranniques.

Aussi l'imagination a-t-elle à être constamment en éveil, parce qu'à l'inverse des logiques et des



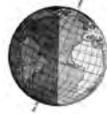
fantasmes du pouvoir qui enferment chacun dans un réseau d'abstractions, elle est ce qui ouvre chacun à sa propre vie sensible et aux secrètes saveurs de tout ce qui l'entoure, à ce que cache le monde de la marchandise et ses aliénations. Constamment éveillée, constamment stimulée par la pensée poétique qui prend sa source en elle et dont dépend, sur le plan passionnel qui est le seul véritable, l'invention de la liberté. Car sinon : « réduire l'imagination à l'esclavage, quand bien même il y irait de ce qu'on appelle grossièrement le bonheur, c'est se dérober à tout ce qu'on trouve, au fond de soi, de justice suprême ». Cet avertissement d'André Breton, dans le Manifeste du surréalisme (1924), n'en finit pas de résonner et cinquante ans après la mort de son principal fondateur, le surréalisme, aujourd'hui, a toujours pour tâche d'explorer et de multiplier les liens entre l'imaginaire et le réel, comme de critiquer et de dénoncer ce qui s'oppose à la connaissance de ces relations nécessaires sans lesquelles ne pourra ni être changée la vie, ni transformé le monde. C'est dire que le surréalisme se présente toujours comme un mouvement révolutionnaire, qui vise à accroître, par ses moyens propres, le désir de révolution. Moyens qui sont donc ceux qui explorent les mécanismes de l'imagination créatrice, et comment transmuier celle-ci de la sphère individuelle à une sphère collective. Les divers groupes qui composent actuellement le Mouvement surréaliste, en Europe et aux Amériques, expérimentent ainsi diverses pratiques

dont le but est de réaliser la poésie dans une subversion de la vie quotidienne, comme a pu en rendre compte, par exemple, un livre collectif paru sous la forme d'un almanach en 2014 : *Ce qui sera, What will be, Lo que sera*, aux éditions Brumes Blondes, aux Pays-Bas. Le groupe surréaliste de Paris a, pour sa part, édité ces derniers mois toute une série de publications qui prospectent, sous divers modes ludiques, la mise en commun des ressources imaginatives. Ainsi, selon des protocoles variés, ont été écrits collectivement des poèmes (*Poèmes en escalier, Le Myriapode intermittent, Les pucerons de la frontière*), une pièce de théâtre (*Les Fondements de la mécanique céleste*), un calendrier prophétique (*L'An 2016*) et un jeu de syllogismes poétiques (*Il croyait voir*) dont voici un exemple :

« *Il croyait voir une épingle à nourrice fichée dans un jambon fumé accroché à la poutre principale de la taverne. Regardant mieux, il observe que c'est un poisson qui a mordu à l'hameçon. C'est ainsi qu'il constate que l'Everest a remplacé la butte Montmartre.* »

Jeux ainsi où, parmi surprises, humour, frissons d'enchantement il n'y a rien à gagner sinon la certitude que la pensée poétique qui circule ainsi entre nous, propose l'esquisse d'un autre futur, et où il n'y a rien à perdre sinon la différence entre le temps du rêve et le temps des cerises.

PAR GUY GIRARD



# Fidel Castro (1926-2016)

## Les crimes du militarisme cubain

Fidel Castro est mort le 25 novembre 2016 à l'âge de 90 ans. Les nécrologies en sa faveur se démènent au sein d'une gauche et des cercles marxistes qui n'aiment pas trop regarder en face les crimes du militarisme cubain.

Il ne s'agit pas, ici, de nier l'abnégation de Fidel Castro dans son combat à vie contre la société capitaliste de marché et l'impérialisme états-unien. La critique antimilitariste qui suit s'appuie sur le rejet inexorable des tentatives d'invasion des États-Unis de Cuba ainsi que de l'embargo contre ce pays. Mais une alternative séduisante au capitalisme de marché doit éviter l'emprise étatique et militariste sur la société. Cela nous montre à nouveau l'agonie contemporaine du système construit par Hugo Chavez au Venezuela, grand avatar du castrisme sur le continent sud-américain.

### LES BOAT PEOPLE, VERSION CUBAINE

Celle et celui qui s'indigne aujourd'hui des fugitifs de l'Afrique et du Moyen-

Orient qui se noient dans la Mer Méditerranée, doit également se rappeler des *Boat People* cubains. Le régime de Castro avait comme politique de laisser partir les opposants et adversaires du régime par bateaux et barques en Floride ou au Mexique. Ces *Boat People* symbolisaient l'échec du système, quand bien même il réussissait à se maintenir au pouvoir. Est-ce qu'on peut parler d'émancipation et d'enthousiasme révolutionnaire dans un système où une grande partie de la population prend ses jambes à son cou ? Au lendemain de la chute de la dictature de Batista, le 1<sup>er</sup> janvier 1959, environ 125000 émigrant.e.s cubain.e.s vivaient aux États-Unis, 85000 d'entre eux et elles retournèrent à Cuba plein.e.s d'espoir, tandis que seulement 74000 quittèrent l'île sur le champ, pour la plupart parce qu'issu.e.s des classes supérieures ou parce qu'ils étaient les sbires de l'ancien régime. Cependant, et ce jusqu'en 1962, 196000 personnes vont également s'enfuir après une première vague

de répression, et parmi eux les anarchistes cubain.e.s.<sup>[1]</sup>

La première fuite en masse des citoyen.ne.s appauvri.e.s, désespéré.e.s et déresponsabilisé.e.s politiquement, s'opère en 1965. En petits bateaux ou même sur des pneus gonflés, les réfugié.e.s essaient de traverser la mer, et souvent y trouvent la mort. Castro annonce alors que ceux qui ne veulent pas participer volontairement à la révolution, peuvent s'embarquer au port de Camarioca. Le déferlement qui en résulte va s'achever après la signature d'un traité avec le président Johnson des États-Unis., permettant, à ce pays, de recueillir des réfugié.e.s, y compris par avion. Ensuite, et ce jusqu'à 1971, 260000 personnes prennent leur envol, avec parmi eux beaucoup de tra-

[1] Sur l'anarchisme cubain je propose : Frank Fernández : *L'Anarchisme à Cuba (suivi de témoignages sur la révolution cubaine)*, Éditions CNT-Région parisienne, Paris, 2004; Sam Dolgoff : *The Cuban Revolution : A Critical Perspective*, Black Rose Books, Montréal, 1977. En ligne : <https://libcom.org/files/Dolgoff,%20Sam%20-%20The%20Cuban%20revolution,%20A%20critical%20perspective.pdf>.



vailleu.se.s spécialisé.e.s qui manqueront dans la reconstruction ultérieure de Cuba. Castro a l'habitude d'ajouter dans des opérations de la sorte – qui vont se multiplier – des criminels emprisonnés.

Les hommes mobilisables pour l'armée ne sont pas autorisés à s'expatrier. Celle ou celui qui quitte le pays, perd la citoyenneté cubaine et toutes ses possessions. Qui s'inscrit sur des listes d'attente perd son travail, est obligé de quitter sa maison et est mobilisé de force pour l'agriculture. D'après la correspondance de l'ambassade de La Havane à Berlin-Est, en 1966 un.e cubain.e sur cinq veut quitter le pays.<sup>[2]</sup>

En 1980, l'année des *Boat People* au Viêt-nam, il y a une nouvelle fuite en masse de Cuba : à La Havane, 10000 personnes squattent l'ambassade du Pérou. Finalement, le port de Mariel est ouvert pour accueillir des navires venant de Floride. Castro y voit une opportunité pour se débarrasser des opposants, qu'il appelait « gusanos » (les vermines), notamment les adversaires du régime qui ont été confinés dans les centres psychiatriques de l'île. Cette fois, on peut presque parler d'exode : d'avril à septembre 1980, 125000 personnes quittent l'île, parmi elles beaucoup d'afro-cubain.e.s noir.e.s. Suit un nouveau traité avec l'ennemi juré, cette fois sous l'égide du président Carter. Les États-Unis ont intérêt, d'ail-

leurs, à ne pas accueillir trop de réfugiés, même si ce phénomène est en parfait accord avec leur propagande idéologique pendant la Guerre Froide. Les vagues suivantes surgissent en 1990, avec plusieurs occupations d'ambassades ; puis en 1994, pendant la plus grande crise économique que traverse le pays après la perte du soutien de l'Union soviétique : entre juillet et septembre 1994 s'opère une nouvelle vague d'émigration, cette fois-ci 35000 personnes vont essayer de traverser la mer avec barques et radeaux.<sup>[3]</sup>

Il y a fréquemment des incidents : la barque « 13 mars » part le 13 juillet 1994, remplie de 70 réfugiés. Un navire de garde-côtes cubain l'arrête et lui tire dessus. 41 personnes meurent, les survivants sont acheminés en prison<sup>[4]</sup>. Les estimations varient, mais de 1959 jusqu'au tournant du siècle on estime à plus d'un million, le nombre de personnes ayant quitté Cuba, en l'an 2000 cela faisait de 10 à 15% de la population totale.<sup>[5]</sup>

### **L'APPAREIL DE REPRESSION ET LA RAFLE AUX MONTAGNES ESCAMBRAY**

Dès le lendemain de la révolution de 1959 Castro bâtit une armée régulière lui obéissant exclusivement – et non pas à la guérilla, appelée « Mouvement du 26-Juillet ». Il fonde les Comités de défense de la Révolution (CDR) chargés de la surveillance du voisinage.

Dans chaque immeuble les opposant.e.s au régime sont surveillé.e.s ; les CDR s'occupent aussi du renouvellement des marques pendant les phases de rationnement des aliments – un réel instrument de contrôle social. De plus, Castro mobilise des milices, subordonnées à ses ordres personnels. S'ajoutent à celles-ci des services secrets comme la Direction générale des opérations spéciales (DGOE) ou bien les G2, qui réussissent à infiltrer les militants de droite en exil à Miami, ce qui permet à Castro d'être prématurément au courant des plans de préparation de l'invasion de la CIA et des cubains en exil de la baie des Cochons en avril 1961.

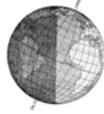
Avec ces structures militaires Castro s'attelait à pourchasser ses ennemis intérieurs. Dès l'automne 1960, sa cible est son ancien allié dans la lutte contre Batista, le Directoire révolutionnaire (DR), désormais en guérilla contre lui dans les Montagnes Escambray. Les envahisseurs de la baie des Cochons voulaient établir des liens avec cette guérilla contre-révolutionnaire. Donc, oui, il y avait des raisons pour combattre le DR, devenu réactionnaire. Mais la manière, dont Castro et ses troupes ont combattu le DR, mérite de s'y attarder notre intérêt : Castro appelait les combattants du DR « les bandits » ; ses troupes exécutèrent, en quelques mois dès l'automne 1960, 700 guérilleros, et la plupart du temps sans aucune forme légale – des « exécutions extrajudiciaires », comme on dit dans l'entourage d'un certain Fran-

[2] Volker Skierka : *Fidel Castro. Eine Biographie*, Berlin, 2000, p. 299. Biographie détaillée en allemand d'un journaliste du quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung*, plutôt favorable à Castro.

[3] Skierka, *ibid.*, pp. 294-307.

[4] Frank Fernández : *Cuban Anarchism. The History of A Movement*, Tucson, 2001, pp. 121-122.

[5] Chiffres d'après Skierka, *ibid.*, p. 304.



çois Hollande aujourd'hui. Quelques jours avant l'invasion de la baie des Cochons, les troupes de Castro procèdent à une rafle contre la guérilla d'Escambray. But officiel : couper la guérilla de sa base locale, ce qui nous apprend qu'il y avait une base locale... D'un seul coup, suivant des estimations récentes, 200000 personnes ont été interpellées – à l'époque même Carlos Franqui parle de 100000 interpellations dans le journal de Castro, *Revolución*. Beaucoup d'entre eux sont internés dans des stades, des écoles,

des cinémas et des camps construits à la hâte. Ensuite, ils sont mis dans des prisons nouvellement bâties ou bien expulsés par la mer. Le biographe Serge Raffy du *Nouvel Obs* en parle comme étant la plus grande rafle d'État de toute l'histoire d'Amérique latine.<sup>[6]</sup> Les intellectuels de gauche qui s'y sont rendus à cette époque pour rendre hommage au « Cuba révolutionnaire », ne s'intéressent pas du tout à ces prisonniers et à leurs conditions de détention.

[6] Serge Raffy: *Castro, L'Infidèle*, Fayard, Paris, 2003, pp. 371-386 et p. 648.

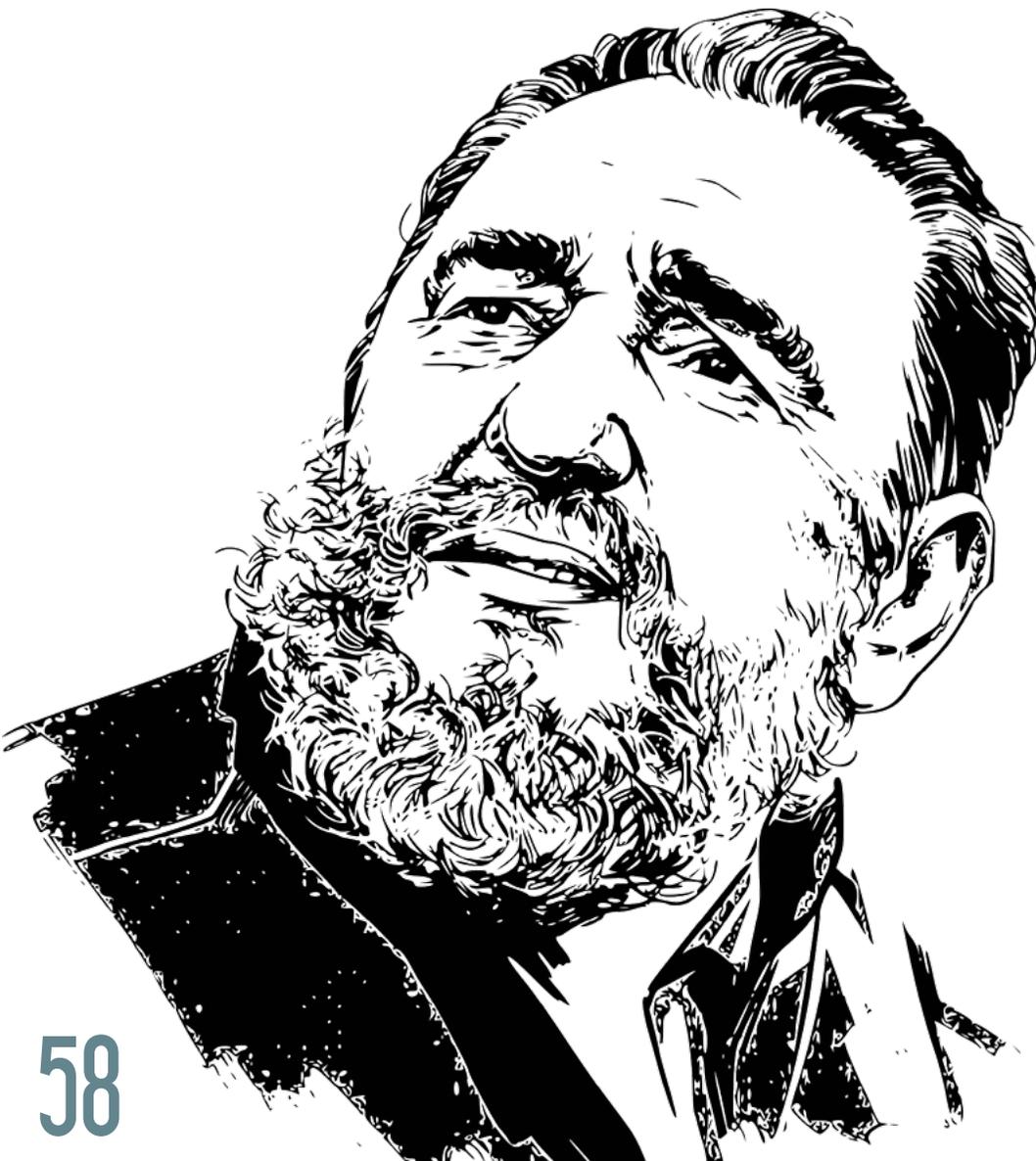
## LES PROCÈS-SPECTACLES DE CASTRO, L'EXEMPLE DE CIENFUEGOS ET HUBER MATOS

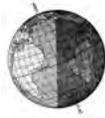
La répression contre les courants d'opposition au sein du régime se faisait suivant le même mécanisme que celui des procès-spectacles, retransmis à la télé cubaine. Parmi ceux-ci, les plus importants sont le procès contre Benítez Huber Matos en 1959 ainsi que le procès contre le commandant en chef des troupes cubaines en Angola, en Afrique, et l'ancien chef militaire de Castro, le général Arnaldo Ochoa, en juin 1989.

Quand Castro mobilise ses nouvelles milices, il demande en même temps à son ami, le guerrillero Camilo Cienfuegos, ancien anarchiste, issu d'une famille de réfugiés de la guerre civile en Espagne, qui est très populaire, de dissoudre l'armée rebelle du « Mouvement du 26-Juillet », encore sous les commandes de Cienfuegos, car perçue par Castro comme rivale.

Peu de temps après, Cienfuegos et son pilote Luciano Farinas meurent dans un petit bimoteur, un Cessna, au cours d'un vol parti de la base militaire de Camagüey vers La Havane, après avoir rendu visite à Huber Matos, déjà incarcéré par Castro.

Castro en personne dirige l'enquête pendant des semaines, sans résultats. Il est établi aujourd'hui, notamment avec le témoignage d'un pêcheur, qui a vu un combat aérien dans la baie de Masio, que le Cessna fut abattu par un intercepteur « Sea Fury 530 » de l'armée





cubaine, piloté par le capitaine Torres (un proche de Raúl Castro) et Osvaldo Sánchez, n° 2 des G2. Le constat est le suivant : Cienfuegos est éliminé par le clan Castro.<sup>[7]</sup>

Juste après, Huber Matos subit son procès-spectacle. Il est têtu et intelligent, il est surnommé « le professeur ». Pourtant, il se voit accusé de trahison et de conspiration avec l'impérialisme états-unien.

Le procès commence le 11 décembre 1959. Huber Matos n'était pas du genre à craquer à cause de son séjour en taule, comme beaucoup d'adversaires de Castro l'avaient fait. Au contraire, il attaque le régime de Castro ouvertement lors de son procès :

« Qu'avons-nous promis aux Cubains ? Que la liberté soit un droit absolu, que personne ne puisse être persécuté pour ses idées, que les paysans reçoivent la terre en pleine propriété... »<sup>[8]</sup>

Castro a l'habitude de surveiller ses procès-spectacles sur place dans une arrière-salle avec vue sur la salle d'audience. Il lance ses témoins, discute avec les juges pendant des pauses. D'abord il envoie son frère Raúl dans le ring. Mais Huber Matos l'invective très vite : « Savez-vous comment le peuple cubain vous surnomme ? Eh bien, il vous appelle "Monsieur Haine" ! »<sup>[9]</sup>

Finalement, c'est Fidel Castro lui-même qui se rend en salle d'audience. Il prend le micro et commence un de ses discours célèbres qui durent souvent plu-

sieurs heures. Ainsi Castro parle sans avancer la moindre preuve. Mais Huber Matos lui coupe la parole, le corrige quand Castro occulte le rôle joué par Huber Matos et Cienfuegos pendant la révolution. Couper la parole du Líder Máximo est déjà une haute trahison en soi. À la fin, Huber Matos écope de vingt ans de taule. Il est autorisé à partir pour l'étranger en 1979 et décède en Floride en 2014.<sup>[10]</sup>

Dans les procès-spectacles ultérieurs, contre des intellectuels dans les années soixante, et soixante-dix, l'homophobie acharnée de Castro se manifeste. Allen Ginsberg, le beatnik, qui s'en moque, est seulement expulsé. Mais le poète officiel de Cuba, Heberto Padilla, a subi un procès indigne. En prison, il est rudement réveillé toutes les 30 minutes, placé en isolement il ne fait plus la différence entre le jour et la nuit, et il craque complètement lors de son procès, drogué en l'occurrence, en s'accusant lui-même de crimes contre-révolutionnaires.

De même se déroule un procès-spectacle contre l'écrivain dissident Reinaldo Arenas. Il est accusé publiquement de meurtre et de viol d'une vieille femme et d'une jeune fille dans le but d'obtenir des indications sur la popula-

tion. En prison « Villa Marista » il s'est fait « retourner » : parmi le peuple on appelle les agents des services secrets de Castro les « Maristas », d'après une congrégation catholique, et non pas « Marxistas » ! Au procès, Arenas promet

de ne plus écrire de livres critiques, il désavoue son homosexualité et il demande lui-même son transfert dans les UMAP, qui furent des unités militaires pour la production, où il y avait des groupes de rééducation pour les homosexuels. Finalement, Arenas demande à travailler en tant que mouchard pour le régime de Castro.<sup>[11]</sup>

Dans de tels procès, Castro mélangeait toujours son hostilité contre les intellectuels avec son homophobie. Aujourd'hui la situation des homosexuels s'est améliorée grâce à Mariela, la fille de Raúl Castro. Mais l'interdiction de la presse reste pratiquement totale et le dernier rapport d'Amnesty International pour 2015-2016 affirme que « 8600 militants et opposants au régime ont été placés en détention pour des motifs politiques durant l'année 2015 » Pour rappel, sa population actuelle s'élève à onze millions, environ 60000 personnes sont détenues. Amnesty International classe Cuba sixième... en partant de la fin.<sup>[12]</sup>

PAR LOU MARIN<sup>[13]</sup>

[11] Raffy, *ibid.*, pp. 485-501.

[12] Rapport d'Amnesty International sur Cuba 2015/2016 : <https://www.amnesty.org/fr/countries/americas/cuba/report-cuba/> ; cf. également pour des chiffres actuelles : <https://de.wikipedia.org/wiki/Kuba#Haftbedingungen>.

[13] l'article est un raccourci d'un article du même auteur, paru dans le mensuel anarchiste-non violent de langue allemande, *Graswurzelrevolution*, n° 415, janvier 2017, pp. 18-19

[7] Raffy, *ibid.*, pp. 337-339.

[8] Huber Matos, cité par Raffy, *ibid.*, p. 351.

[9] Huber Matos, cité par Raffy, *ibid.*, p. 352.

[10] Raffy, *ibid.*, pp. 497-498.



# DES STATUES ABSENTES ET DES CHOUX ONDOYANTS

On élève peu de statues aux universitaires. En revanche, on leur offre des « mélanges » : une collection de textes, d'études, écrits pour l'occasion, pour célébrer quelqu'un que l'on respecte ou que l'on aime. La chose est rare chez les anarchistes. Mais l'Atelier de création libertaire vient de publier des « mélanges offerts à Ronald Creagh »<sup>[1]</sup>. Toutefois, l'image d'un universitaire correspond peu à Ronald Creagh. Il fait plutôt penser à un lutin. Un lutin très érudit, un lutin très drôle, mais plus un lutin qu'un solennel professeur à qui des disciples eux-mêmes antiques dédient respectueusement leurs poussiéreux efforts. La couverture du livre ne représente pas un lutin, mais un oiseau, petit, du genre moineau, ce qui lui va bien.

[1] *Rêves et passions d'un chercheur militant*, ACL, 18€

Un moineau, ça va partout, comme Creagh qui naquit en Égypte il y a 87 ans. Il y fut élevé par une grand-mère championne de catholicisme toutes catégories (le lancer de lutin n'était pas encore discipline olympique). Il étudia chez les Frères, puis, lorsque son papa de nationalité britannique décida qu'on lynchait moins en Australie qu'en Égypte, partit continuer ses études à Paris, sous les auspices de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Marie et de Jésus de l'Adoration Perpétuelle. Qui s'occupe de l'un des deux cimetières privés (oui, cela existe encore) à Paris, le cimetière de Picpus.

Pendant la Terreur, un millier de guillotiné.e.s ont été enterré.e.s à Picpus, dans des fosses communes. Sous Napoléon, les familles de victimes les plus riches achètent le terrain, puis y installent les adoratrices perpétuelles de la pompe. Le cimetière devient très chic, puisqu'il faut appartenir à ces familles pour y reposer (encore aujourd'hui en 2017). Lafayette, allié aux Noailles, famille fondatrice, y est enterré, ce qui explique le défilé de touristes américains en des lieux si français. Guide pour les tou-

ristes de mon métier, j'ai souvent vu le conservateur leur intimer d'attendre, puis revenir avec un drapeau américain, leur ordonner de le suivre, et, arrivé à la tombe du noble idiot, incliner le drapeau, leur procurant ainsi un mémorable orgasme patriotique. Après quoi le conservateur refusait tout pourboire, mais, indiquant de l'index les ruches contre le mur, confiait que leur miel, qu'il vendait, était très bon. Non seulement Creagh a survécu à Picpus, mais c'est à Paris qu'en étudiant la sociologie religieuse il est devenu athée. Comme quoi s'il y a des pompes aspirantes, il y en a aussi de refoulantes.

Mais les statues absentes ?

L'un des textes du livre, intitulé « Une esthétique fouriériste ? », signé par René Schérer, commence par cette phrase « Il faut comprendre ce point d'interrogation



comme une intention d'enlever toute pompe ». Ah !

Non, je triche, ça n'a aucun rapport. Mais son texte parle bien d'une statue absente. Le 11 avril 1941, Vichy, désireux de contribuer à l'effort de guerre nazi, décrète l'enlèvement des statues en alliages cuivreux dans toute la France. Sont exemptées, bien sûr, les statues religieuses, les monuments aux morts et les monuments funéraires. Sont visées, bien sûr, toutes les statues de gens de gauche. Les bons élèves rappelleront que la statue du Chevalier de la Barre en souffrit, et les surdoués y ajouteront la statue de Diogène, d'un pétainisme discutable.

Aujourd'hui, il reste à Paris au moins deux socles vides, et un socle incertain. Les socles vides sont ceux d'Arago et de Raspail. Le socle incertain est celui, Place de Clichy, de la statue de Charles Fourier, socialiste utopique enterré au cimetière de Montmartre tout proche. Comme bien l'on pense, Vichy fit disparaître la statue, due à Émile Derré. Un sculpteur anarchiste et auteur de la statue de Louise Michel à Levallois. Il n'a pas représenté Louise Michel un couteau entre les dents, mais un chat aux pieds et montrant à une petite fille le club du troisième âge dans le jardin duquel la statue se dresse. Patrick Balkany n'a pas osé détruire une statue de vieille dame à chat enseignant à une petite fille

le respect dû aux anciens.

Tout comme une association se forma pour refaire la statue du Chevalier de la Barre, Schérer et ses ami.e.s fondèrent « la société des amis de Charles Fourier » pour faire refaire la statue de Fourier. Ils ne sont pas les premiers. Schérer cite l'ode à Charles Fourier d'André Breton :

**Et toi rien ne t'eût fait détourner les yeux des  
boues diamantifères de la place  
Clichy  
Fourier es-tu toujours là  
Comme au temps où tu t'entêtais dans tes plis  
de  
Bronze à faire dévier le train des baraques  
foraines  
Depuis qu'elles ont disparu c'est toi qui es  
incandescent**

En 1969, des situationnistes retrouvent le plâtre de Derré et, bel exploit, le remettent sur le socle. Las, la police en ces jours pompidoliens refoulants, enlève le plâtre, que l'on n'a plus jamais revu. Sans doute éclaire-t-il de son incandescence les amours interdites d'un commissariat parisien. Puis en avril 2007, un collectif au nom parachutiste, le « collectif Aéroporté » juche sur le socle vide une cabine d'une tonne de verre et d'acier appelée « Embrèvement numéro 3, Installation illicite d'œuvre en milieu urbain » Un petit escalier permettait d'accéder à la cabine au-dessus du socle, transformant la passante qui s'y glissait en statue éphémère, mais aucune, du moins à ce que l'on sait, ne devint incandescente ; quand la passante en redescendait, l'absence de statue devenait évidente, ce qui était le but recherché. Vexée, la Ville de Paris mit au concours une nouvelle statue de Fourier. Le sculpteur Frank Scurti gagna et produisit une pomme. Énorme (presque aussi grande que le socle).

En métal réfléchissant.

Réfléchissant l'incandescence des passantes et la laideur du Flunch voisin, mais pas, espérons-le, les prières adressées à la sacrée pompe, plus haut sur la butte Montmartre. Sous la pomme, quatre plaques de verre coloré entourent le socle, et incitent les flâneurs à venir lire ce qui y est écrit, ce qu'ils n'auraient, sans cela, jamais fait. Pourquoi une pomme ? Parce que Fourier apprend de son beau-frère Brillat-Savarin, le célèbre gastronome, que celui-ci vient de payer dans un restaurant une pomme quatorze sous, alors que lui Fourier vient d'en acheter une au marché de Rouen, où elles se vendent quatorze sous, les cent ! Fourier comprend dès lors l'influence néfaste des intermédiaires dans l'économie. Il en déduit que quatre pommes ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité : celle qu'Eve persuada Adam de croquer, celle que Pâris attribua à Aphrodite, celle qui révéla la loi de l'attraction terrestre à Isaac Newton, et la sienne.

Schérer, désireux de faire remarquer que la pomme n'est pas tout dans l'utopie et que le chou, lui aussi, mérite considération, cite Balzac qui, dans *Les Comédiens sans le savoir*, promène ses personnages à travers Paris, jusque dans l'atelier d'un sculpteur fouriériste qui déclare : « Je viens, reprit l'artiste, dont la figure se dilata comme



se dilate celle d'un homme dont on flatte le dada, de terminer la figure allégorique de l'Harmonie et si vous voulez la venir voir, vous comprendrez bien que j'aie pu rester deux jours à la faire. Il y a tout ! Au premier coup d'œil qu'on y jette, on devine la destinée du globe. La reine tient le bâton pastoral d'une main, symbole de l'agrandissement des races utiles à l'homme ; elle est coiffée du bonnet de la liberté, ses mamelles sont sextuples, à la façon égyptienne, car les Égyptiens avaient pressenti Fourier ; ses pieds reposent sur deux mains jointes qui embrassent le globe en signe de fraternité des races humaines, elle foule des canons détruits pour signifier l'abolition de la guerre et j'ai tâché de lui faire exprimer la sérénité de l'agriculture triomphante... j'ai d'ailleurs mis près d'elle un énorme chou frisé qui, selon notre maître, est l'image de la concorde ». Schérer, avec un sérieux impérial, rectifie Balzac et nous apprend que le chou fouriériste est amour plutôt que concorde, ainsi que le prouve ce passage de Charles : « (...) emblème de l'amour mystérieux, de ses intrigues secrètes masquées par centuple ruse, pour échapper aux argus et aux obstacles. De même le chou cache sa fleur sous les voiles de cent feuilles emboîtées. Ses feuilles, bouillonnées et ondoyantes, figurent les efforts astucieux d'amants obligés de cacher leur lien ; elles sont plutôt bleues que vertes, parce que l'azur est la couleur de l'amour. »

Terminons cet hommage en cent idées emboîtées par une grave question : De quoi Ronald Creagh est-il le nom ? Du moineau, du lutin, ou du chou ?

PAR NESTOR POTKINE,  
qui espère ne vous avoir ni pompé l'air, ni pris le chou.





## EXPOSITION

# Présumées coupables, XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

## Une exposition présentée aux Archives nationales

C'est à travers 320 procès-verbaux d'interrogatoires, que l'exposition *Présumées coupables* aborde le sujet du crime au féminin, objet de multiples fantasmes véhiculés depuis toujours par les mythes, la religion, l'iconographie, la littérature, le cinéma, etc. Les visiteurs et visiteuses sont mis au contact de pièces de procédure qui donnent une autre vision de cette criminalité et, plus généralement, de la place accordée aux femmes dans les sociétés européennes, sur plus de cinq siècles d'histoire.

L'exposition est organisée à partir de cinq archétypes : la sorcière en Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'empoisonneuse, l'infanticide, la pétroleuse de la Commune de Paris, la traîtresse incarnée par les femmes tondues au moment de la Libération. Comment lier ces archétypes ? Tel est l'enjeu scénographique de cette exposition. La violence comme la haine s'ex-

posent au travers des traces écrites par les greffiers : les seules traces de ces pauvres femmes, quasi toutes illettrées, qui seraient restées de malheureuses anonymes sans la délation ou la fausse dénonciation que ces filles et ces femmes ont subie. Violence et haine parce que femmes d'abord, dans une société patriarcale qui réduit les femmes à moins qu'un chien. Parce que femmes différentes ensuite, de mœurs libres ou bien cherchant à se libérer des contraintes du mari, du père, ou du violeur. Parfois différentes car expertes en savoirs apothicaires. Parce que femmes se revendiquant comme sujets au moment de la Commune, sujets révolutionnaires, anarchistes comme Louise Michel ou d'autres communardes, encore appelées pétroleuses et qui osaient braver l'interdit en portant pantalon, voire uniforme et arme. Femmes tondues pour avoir enfreint les interdits.

Pour toutes, le corps et la sexualité sont en jeu. Éminemment fantasmée, la première figure de la femme réputée sorcière occupe plus de la moitié du parcours. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge que cette figure se construit, avec

tous ses symboles et ses représentations devenues célèbres : les inquisiteurs la soupçonnent de chevaucher un balai et de danser lors du sabbat avec le diable. Les démonologues de la Renaissance prennent leur relais et ce sont sur ces sujets que des dizaines de milliers de femmes sont interrogées et, pour beaucoup d'entre elles, condamnées au bûcher entre 1580 et 1630.

**« Réunissant des individus pauvres et riches, l'assemblée nocturne fonde l'inversion morale et sociale. Parfois métamorphosé en colossal bouc noir au visage ricanant sous la queue, Satan y est adoré. Maître de la contre-charistie, il y trône en abject souverain du mal. Dénudant ses "parties honteuses", il jouit du baiser anal de ses fidèles agenouillés. »**



Avec la sorcière, c'est la sexualité hors norme qui est montrée, elle est exécrée, elle pervertit l'ordre social. Sur le corps de la sorcière, Satan y laisse ses traces que les bourreaux rechercheront par la question, la torture.

La crainte de la sorcière s'estompe avec les philosophes des Lumières, et c'est un nouveau mal qui diabolise la femme : l'empoisonneuse. Elle incarne la violence au féminin, celle qui ne laisse pas de trace – du moins jusqu'aux généralisations de l'autopsie –, qui ne fait pas couler le sang, qui ne se voit pas, car le crime est fomenté dans le foyer, à

l'abri des regards indiscrets. Le crime d'empoisonnement confirme aux yeux des juges la faiblesse du sexe féminin et sa propension à la trahison. Avec l'empoisonneuse, c'est plus qu'un meurtre, c'est l'utilisation maligne de la fonction nourricière assignée aux femmes.

S'il existe des empoisonneurs, il n'y a que très peu d'hommes jugés pour infanticide. Ce crime commis sur le nouveau-né est presque toujours imputable à la mère. Encore une fois, il se fait hors de la vue de tous. Cette partie de l'exposition révèle la détresse de ces femmes qui, poussées par l'abandon d'un amant, par la misère, par le droit de cuissage du patron ou encore par la violence d'un inceste, décident de se séparer de l'enfant, de

façon brutale. Leur désarroi est d'autant plus fort que toute la période de la grossesse est cachée, voire niée.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la figure de la pétroleuse qui anime les esprits : une femme échappant au contrôle social, accusée de provoquer des incendies pendant la Commune de Paris. Elle porte les armes et se bat pour ses idées. Cette femme, mineure en droit, incarne la subversion, alors même qu'il n'a jamais été prouvé qu'un incendie ait été provoqué par une pétroleuse. La violence politique des femmes sort de l'ombre.



**A witch ! Monty Python : Sacré Graal !, 1975**



« **Le traitement judiciaire de celles qui s'affirment par la violence comme des sujets politiques - alors que le droit leur dénie ce statut – nous éclaire ainsi doublement sur la transgression des normes pénales et sexuées à l'heure de la construction excluante de la démocratie française** »

(Michèle Riot-Sarcey)

Ses juges tentent de lui faire avouer qu'elle a agi, comme bien des communardes, sous l'emprise d'un homme, d'un combattant dont elle était amoureuse. Louise Michel répond brièvement : « Non, je n'avais qu'une seule passion, celle de la révolution. »

La dernière partie de l'exposition est consacrée à la traîtresse, nommée ainsi en raison de son rôle, avéré ou non, dans la Collaboration lors de la Seconde Guerre mondiale. Accusée d'avoir pratiqué une sorte de « collaboration sentimentale » ou « collaboration horizontale » avec l'ennemi, délit qui n'est pourtant nulle part dans le Code pénal, la figure de la traîtresse apparaît le plus souvent sous la forme de la femme tondue au cours d'un jugement populaire, particulièrement expéditif. Les procès-verbaux exposés révèlent la multiplicité des attitudes, de la jeune femme manifestement amoureuse à celle qui a réellement

collaboré, en passant par celles qui cherchaient tout simplement à se procurer du ravitaillement.

Derrière la froideur de la procédure judiciaire se dessinent les figures de femmes, de gamines condamnées avant même d'avoir été jugées. Mais se dévoilent aussi leurs mots jaillissant avec force face aux juges, aux témoins, aux délateurs. Des mots crus d'innocence, d'indignation, de colère ou de révolte, des mots qui ne craignent ni la torture, ni la pendaison ni le bûcher. Et simplement transcrits par le greffier.

Au-delà de la foule des anonymes jugées pour des « crimes atroces », sont présentés les interrogatoires de personnalités : Jeanne d'Arc, La Voisin, La Brinvilliers, Violette Nozière, Arletty, etc.

Confronter archives judiciaires et représentations sociales de la femme dangereuse est aussi un des buts de l'exposition. C'est pourquoi la mise en scène iconographique est particulièrement soignée. De même, les documents d'archives, pour la plupart illisibles de par l'écriture manuscrite du Moyen Âge ou de par la langue latine ou dialectale, sont donnés à lire ou à entendre en français contemporain et en anglais, de manière numérique et animée.

Au XX<sup>e</sup> ou au XXI<sup>e</sup> siècle, le cinéma, la bande dessinée et les séries télévisées revisitent à l'infini ces représentations dont l'imaginaire occidental demeure fortement imprégné. L'image de la femme criminelle répond toujours autant à des clichés, que contredisent pourtant les statistiques de la criminalité. La norme patriarcale donne tous les pouvoirs aux hommes : il s'agit d'empêcher les femmes d'empiéter sur les pouvoirs des hommes, de les humilier par la représentation du corps dénudé et/ou obs-

cène. Pour être bien sûr de lui ôter tous les pouvoirs.

**Une exposition :** *Présumées coupables*, jusqu'au 27 mars à l'Hôtel de Soubise à Paris

**Un ouvrage de référence accompagnant l'exposition :** *Présumées coupables*, publié par les éditions de L'Iconoclaste et les Archives nationales (préface d'Élisabeth Badinter) sous la direction scientifique de Claude Gauvard, Fanny Bugnon, Julie Doyon, Pierre Fournié<sup>[1]</sup>, Michel Porret, Annick Tillier, Fabrice Virgili (2016).

**À lire, aussi :** Riot-Sarcey M., *La Démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir*. Albin Michel, 1994.

PAR HÉLÈNE,

groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste, Paris

Co-animatrice de l'émission *Femmes libres* sur *Radio libertaire*

[1] Pierre Fournié, conservateur général du patrimoine aux Archives nationales, était l'invité de l'émission *Femmes libres*, le 1<sup>er</sup> février 2017



CINÉMA

# De l'après-guerre et de la difficulté à se reconstruire

La guerre et ses conséquences est un sujet commun à plusieurs films récents, qu'il s'agisse des deux guerres mondiales, de guerres coloniales, de la guerre civile au Liban ou des conflits en Afrique où l'enfance est embri-gadée et les civil.es en première ligne, comme toujours. Outre les motivations liées à la prise de pouvoir, la guerre a pour but d'assurer la domination des populations, les terroriser, les utiliser en tant que « chair à conflit » et à expérimen-ter des pratiques et des armes. Les origines des guerres évoluent vers un flou inscrit dans des rai-sons antinomiques et paradoxales au cours des massacres... Restent des traces indélébiles et drama-tiques.

## CESSEZ-LE-FEU

d'Emmanuel Courcol montre ces traces, cinq ans après la fin de la

Première Guerre mondiale. Le plan séquence du début et le zoom avant dans les tranchées résume à lui seul l'horreur, la barbarie et le tumulte de la grande boucherie de 14-18 : les pieds dans la merde et la charogne... Certes on ne revient pas indemne de l'enfer.

Georges est parti en Afrique pour oublier et y vivre en nomade. Lors-qu'il rentre en France, en 1923, il est totalement déphasé dans cet après-guerre des Années folles. Un immense chantier de réhabili-tation des champs de bataille fait la fortune de spéculateurs : re-construction des villages détruits, récupération des mines, des mé-taux, exhumation des corps. 400 000 corps de soldats disparus n'ont jamais été retrouvés, ense-velis sous les bombes : « on s'oc-cupe de nettoyer les mines, mais les corps disparus, on s'en fout » est la réponse du ministère. Georges

retrouve sa mère et son frère Mar-cel, murés dans le silence comme d'autres s'enferment dans la folie. Pour les anciens combattants, les invalides, les « gueules cassées », les traumatisés à vie, la guerre n'est pas finie<sup>[1]</sup>.

## LES OUBLIÉS (LAND OF MINE)

de Martin Zandvliet se situe au Danemark, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque de jeunes prisonniers de guerre al-lemands, des adolescents entre 15 et 18 ans, sont envoyés sur les côtes danoises pour désamorcer les mines enterrées par l'armée nazie, de 1942 à 1944. Martin Zand-vliet s'est inspiré de faits histo-riques, écartés du récit de la libéra-tion et de la mémoire collective. Et pour cause, ces jeunes prisonniers de guerre, sans réelle formation

[1] *Cessez-le-feu* d'Emmanuel Courcol. Sortie le 19 avril 2017.





ni moyens de détection, étaient sacrifiés, considérés officiellement « soldats ennemis s'étant rendus volontairement » pour contourner les principes de la Convention de Genève. Pour ces jeunes prisonniers, la guerre n'était pas terminée. Sur le nombre estimé à 2600 hommes contraints à ces missions, la moitié a été tuée. *Les Oubliés* (*Land of Mine*) de Martin Zandvliet analyse les effets de la guerre sur le comportement des personnes, sur ce qui déclenche la cruauté, la banalité de la violence et la passivité, voire la complicité, vis-à-vis de celle-ci. Cet épisode tragique montre que les victimes peuvent rapidement basculer dans le camp des bourreaux<sup>[2]</sup>.

### LETTRES DE LA GUERRE (CARTAS DA GUERRA)

de Ivo M. Ferreira. Les lettres d'Antonio Lobo Antunes à son épouse, pendant son service militaire en Angola, sont à l'origine du film, mêlant les sentiments intimes d'un futur écrivain et l'évocation d'une guerre coloniale.

En 1971, un jeune médecin portugais est mobilisé durant la guerre coloniale en Angola, entre 1971 et 1973. Coupé de tout, il envoie quotidiennement à sa compagne enceinte des lettres poétiques et sensuelles tout en décrivant le quotidien d'une guerre inutile, qui

fait dire à son capitaine : « cette guerre est une erreur. J'épargne les hommes le plus possible. » Il est aussi question, dans ces lettres lues par une voix tantôt masculine, tantôt féminine, des mines, des pratiques de torture, des exécutions sommaires de rebelles, de la souffrance de la population, de la prostitution, des massacres et des soldats qui craquent, ou du commandant avouant qu'il n'en peut plus et le priant de prétexter une maladie pour partir.

« Je ne serai plus jamais le même », écrit António Lobo Antunes. Sait-on la part d'humanité abandonnée dans la guerre qui « fait de nous des insectes » ? De ces écrits au jour le jour, ressort une réflexion profonde, amplifiée par un noir et blanc magnifique : « je m'aperçois qu'on ne peut pas vivre sans conscience politique. »<sup>[3]</sup>

Tramontane de Vatche Boughourjian. Toute une génération de cinéastes libanais.es de l'après-guerre civile est marquée par ce conflit et revient sur l'analyse de l'amnésie officielle. Dans Tramontane, Vatche Boulghourjian pose la question — « qui est aveugle ? » — prenant prétexte de la quête d'identité de Rabih pour décrire la volonté générale de fuir la réalité du conflit et ses racines.

Rabih est un jeune chanteur aveugle, né pendant la guerre ci-

vile. À l'occasion d'une demande de passeport, il apprend que son identité est usurpée. « *Donne-moi une réponse* », chante-t-il au début du film, mais personne ne lui révèle son origine. Sa recherche est liée aux événements de la guerre civile libanaise de 1975-1990, autour desquels se tissent des réalités variables, susceptibles de dédouaner le narrateur ou la narratrice de sa responsabilité active ou passive, des exactions commises. De la même manière, reconstruire à grande vitesse pour oublier les morts et les milliers de disparu.es est une forme de dissimulation à l'échelle d'un pays et d'occultation d'un pan de son histoire. À l'évidence, la guerre civile perdue dans les antagonismes et les rancœurs, adoptant des formes larvées de violence, menaçant de ressurgir et d'embraser le pays. Il ne suffit pas de reconstruire sur les ruines, faut-il encore analyser les causes de la destruction et opérer « *l'introspection de tout un pays, incapable de faire face à sa propre histoire.* »

Au fil des rencontres, Rabih prend conscience des mensonges d'une époque troublée, mais aussi de la diversité caractérisant le Liban. La page n'est pas tournée, seulement recouverte. Reste un lien commun : la musique, surtout la musique<sup>[4]</sup>.

[2] *Les Oubliés* (*Land of Mine*) de Martin Zandvliet. Sortie le 22 mars 2017.

[3] *Lettres de la guerre* de Ivo M. Ferreira. Sortie le 19 avril 2017.

[4] *Tramontane* de Vatche Boughourjian. Sortie le 1<sup>er</sup> mars 2017.



## TOMBÉ DU CIEL

de Wissam Charaf, ici, la question de la guerre et son influence sur les mentalités est mise en scène d'une manière décalée, par l'absurde.

Le film ouvre sur un homme marchant dans la neige, venant de nulle part. Après 20 ans de séparation, cet ancien milicien présumé mort surgit dans la vie de son jeune frère. Omar est garde du corps et assure la sécurité dans les concerts et auprès d'une chanteuse qui se lance dans la politique. Leur père est perdu dans ses fantasmes et Samir, surnommé Sniper, dans ses cauchemars. Dans Beyrouth, les attentats rythment la narration du film oscillant entre drame et comédie.

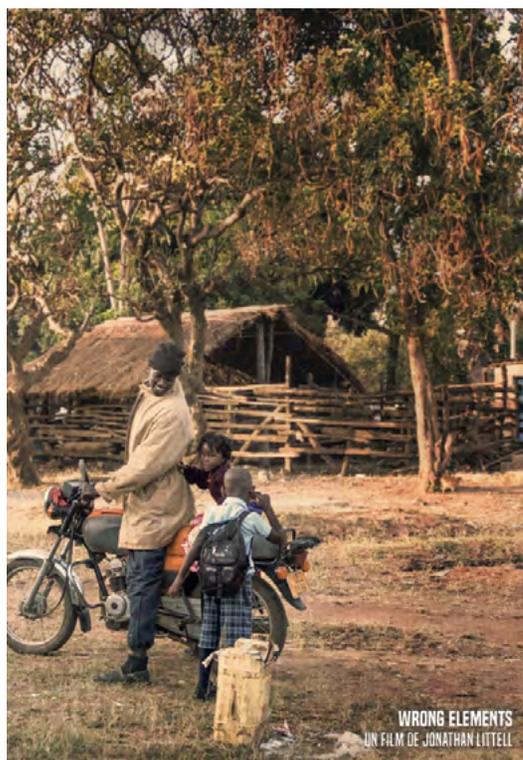
Pour Wissam Charaf, « tous les personnages du film sont des fantômes, menant des existences risiblement absurdes [dans] une société anxieuse et bipolaire en proie à tous genres d'extrêmes. » La fuite est permanente pour ces « fantômes », Samir s'est échappé, on ne sait pas d'où, le père se réfugie dans un passé imaginaire, Omar, stoïque, tire au bazooka sur la télé d'un voisin bruyant, et son ami Rami rêve de partir en Allemagne en apprenant la langue dans *Mein Kampf*. La société est chaotique, dans un après-guerre sans analyse ni travail de mémoire, marquée par une violence en boucle<sup>[5]</sup>.

[5] *Tombé du ciel* de Wissam Charaf. Sortie le 15 mars 2017

## WRONG ELEMENTS

le film documentaire de Jonathan Littell, raconte l'histoire des enfants enlevés en Ouganda par l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA), formée en 1989, par Joseph Kony. En 25 ans, c'est plus de 60000 enfants enrôlés par la force et la terreur, puis formatés par l'idéologie et la religion.

Geoffrey, Nighty, Mike font partie de ces enfants, enlevés à l'âge de 12 ou 13 ans. Le Nord de l'Ouganda vivait sous la terreur des soldats et des rebelles qui se servaient d'une population disséminée dans les villages. Le grand-père de Geoffrey est tué lors de son enlèvement. À son retour à Gulu, il reste dans un camp de réhabilitation, le temps que « l'esprit s'apaise » : « *La première personne que j'ai tuée, c'était une femme. Tu es obligé. C'était horrible, il nous forçait à tuer.* » En voyant les photos des jeunes, Nighty réagit : « *Ça réveille de mauvais souve-*



nirs. [...] Les filles ont beaucoup souffert. Elles étaient distribuées aux vieux et aux chefs. J'ai vu une fille refuser et être fusillée. » L'armée ougandaise traque les derniers rebelles LRA dans la forêt centrafricaine, mais Kony reste introuvable.

Ces jeunes adultes, à la fois victimes et bourreaux, témoins d'exactions qui les dépassent, tentent à présent de se reconstruire, mais la société peut-elle les accepter ?<sup>[6]</sup>

PAR CHRISTIANE PASSEVANT

[6] *Wrong Elements* de Jonathan Littell. Sortie le 22 mars 2017



## ◀ PETITE LEÇON DE CINÉMA ▶

# 39<sup>E</sup> ÉDITION DU FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE (CLERMONT-FERRAND, 3-11 FÉVRIER)

Entre sections compétitives et programmes thématiques, retour sur quelques films qui explorent, bousculent, les frontières entre réalité et fiction.

### **GREEN SCREEN GRINGO** (COMPÉTITION LABO)

Dans ce documentaire expérimental, Douwe Dijkstra, cinéaste néerlandais et gringo baroudeur, arpente, entre mégapole et zone rurale, le territoire brésilien. Équipé d'un fond vert amovible, qui lui permet toutes les incrustations, le réalisateur joue d'un décalage, ludique ou provocateur, entre les personnages et les décors qu'il filme. Ainsi, dans un Brésil plongé dans l'incertitude politique, entre ancienne présidente destituée, que l'on exécute, pour négligence, et son successeur, profil d'accusateur, reconnu coupable de corruption, Douwe Dijkstra désigne, l'air de rien, un homme, assis sur un

siège de dactylo, dans le bureau où il semble travailler, jusqu'à ce que soit révélé le subterfuge visuel et que, saisissant raccourci, il se retrouve, avec son fauteuil, dans son environnement habituel : un bout de trottoir de l'Avenue Paulista, à São Paulo. Illusion des effets spéciaux, l'homme

se retrouve, dans la juxtaposition cruelle de deux plans, à son tour destitué.

### **UNE PETITE LEÇON DE CINÉMA - LE DOCUMENTAIRE** (PROGRAMME "COLLECTIONS") &

### **CHASSE ROYALE** (COMPÉTITION "NATIONAL")

Cinéaste suisse, réputé pour ses documentaires disséquant le fonctionnement des institutions publiques (*Le Génie helvétique*, *Cleveland contre Wall Street*), Jean-Stéphane Bron aborde, ici, un versant plus intime et s'attache aux pas d'Ilham, une jeune fille de 12 ans, passionnée d'images et curieuse de l'histoire de sa famille. Par petites touches aussi joyeuses que sensibles, Ilham apprend, de sa rencontre avec le réalisateur, à poser son regard, organiser sa mise en scène et laisser la parole advenir autour des aspirations et regrets, qui déroulent





l'histoire familiale. Clairvoyante, elle comprend, au final, que, lorsque la caméra quitte les lieux, les protagonistes d'un documentaire continuent de vivre leur vie ; là où les acteurs d'une fiction se retrouvent orphelins, dans l'attente d'une nouvelle existence imaginaire.

Raccord inattendu entre deux œuvres, un écho contrarié de la différence entre documentaire et fiction peut se lire dans le film de Lise Akoka et Romane Gueret. En effet, poussant la grille du collège Chasse Royale, dans un quartier défavorisé de Valenciennes, une équipe de tournage (mise en abyme de la propre expérience des auteurs) débusque, à l'occasion d'une audition pour un long métrage, une ado toujours à cran, hurlant sa vie et placée en constante situation

d'échec par l'institution scolaire. Adoptant les codes esthétiques d'un cinéma brut, simulant une certaine approche documentaire (caméra à l'épaule, casting sauvage), le film décrit l'espoir soudainement suscité par l'irruption d'une usine à rêves, dans un quotidien sans avenir. Mais le conte de fées cinématographique finit par virer à l'aigre et la vie d'Angélique restera telle qu'elle est, lorsque la caméra, avide d'une chair à fiction, dont elle se soucie peu de fouler au pied la réalité de l'existence, quittera les lieux.

#### FOR REAL THO (COMPÉTITION LABO)

À partir d'un postulat éculé, le « film de banlieue » mettant en scène une bande de jeunes qui zonent sur une aire d'autoroute, Baptist Pennetticobra renverse le dispositif cinématographique, en présentant des protagonistes, qui refusent le jeu de la fiction et substituent leurs propres pensées aux répliques imposées par le scénario. Peu à peu, entre incarnation désabu-

sée et distanciation caustique, ils finissent par interroger cette nécessité de faire-semblant (la traduction française du titre pourrait être *Pour de vrai*) et déplorer le temps perdu, par le spectateur, à s'intéresser à une vie composée d'artifices, au lieu de vivre sa propre existence. Avec perte et fracas, ils enterrent, ici, le fameux slogan publicitaire des années 1970, « *Quand on aime la vie, on va au cinéma* », et le remplacent par un cinglant nouveau mot d'ordre, « *Quand on n'a pas de vie, on va au cinéma* ».

PAR FRANCIS GAVELLE





## DEUX FILMS À VOIR !

### FIXEUR<sup>m</sup>, D'ADRIAN SITARU

Après l'excellent film de Cristian Mungiu, *Baccalauréat*, qui était une vive critique de la corruption dans la société roumaine, *Fixeur* d'Adrian Sitaru expose le processus de la manipulation, le jeu de dupes qui peut mettre en danger une adolescente blessée pour obtenir son témoignage « coup de poing » de jeune victime des réseaux de prostitution.

Radu Patru est journaliste stagiaire et ambitionne de travailler à l'international dans l'audiovisuel. Lorsque deux prostituées mineures sont rapatriées de France, il devient fixeur dans l'équipe d'une chaîne de télévision dirigée par un journaliste connu. Pour Radu, c'est l'occasion d'entrer dans le réseau médiatique en organisant les rencontres avec la famille et la jeune Anca ; pour Axel, le journaliste français, c'est la possibilité d'un scoop. À partir de là, briser les réticences de la famille et outrepasser le droit au silence de l'adolescente, posent de multiples questions sur la manipulation et le respect des témoins, l'éthique de la profession, les limites à ne pas dépasser.

Les comédiens sont justes et la jeune Anca (Diana Spatarescu) est bouleversante. Un film haletant.

[1] Sortie le 22 mars 2017

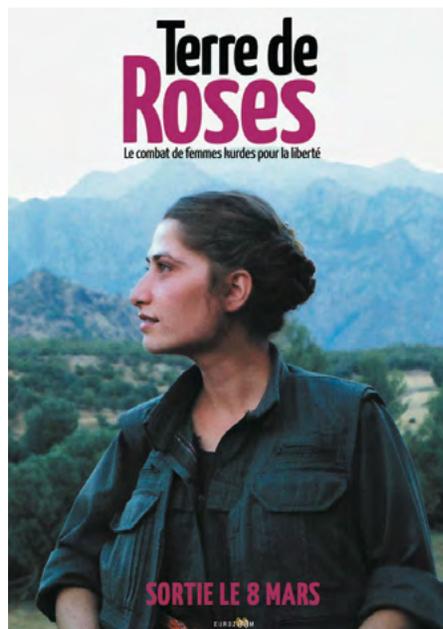


### TERRE DE ROSES

#### LE COMBAT DE FEMMES KURDES POUR LA LIBERTÉ

Le film documentaire de Zainê Akyol, qui sort sur les écrans le 8 mars à l'occasion de la journée pour les droits des femmes, montre le quotidien de combattantes contre Daech dans les montagnes et le désert du Kurdistan. Témoignage exceptionnel, le film montre des femmes qui se prennent en main et refusent d'être des victimes et de subir. Convaincues et déterminées à jouer un rôle dans la libération de la région, elles sont critiques du capitalisme qu'elles considèrent à l'origine des politiques opprimantes et sexistes et revendiquent « l'autogérance du peuple en appliquant une démocratie directe ».

*Terre de roses* est une fenêtre ouverte sur un monde méconnu au sein duquel se dessine le visage occulté d'une guerre très médiatisée : le visage féminin et féministe d'un groupe révolutionnaire uni par une même vision de la liberté.





## AGENDA DES SORTIES CINÉMA

### PERSONAL AFFAIRS

de Maha Haj illustre sur le mode humoristique une représentation familiale désabusée, éclatée entre Nazareth, Ramallah et la Suède, et à travers trois générations. Vision ironique et critique sur les problèmes de couple et les relations dans le contexte israélo-palestinien. **(1er mars 2017)**

### T2 TRAINSPOTTING

de Danny Boyle. Vint ans après... **(1er mars 2017)**

### CITOYEN D'HONNEUR

Le film de Mariano Cohn et Gastón Duprat est la veine comique grinçante des *Nouveaux sauvages* de Damian Szifron. Daniel Mantovani, lauréat Prix Nobel de littérature, a quitté l'Argentine depuis plus de trente ans et vit en Europe. Or son œuvre est nourrie par l'observation des habitants de Salas et lorsqu'il se rend à l'invitation du maire de sa ville natale, il n'est pas au bout de ses surprises. Nous non plus. Féroce et drôle. **(8 mars 2017)**

### MATE-ME POR FAVOR

d'Anita Rocha Da Silveira. Un tueur rôde dans une banlieue chic de Rio de Janeiro, une série de meurtres de jeunes filles, la fascination d'une génération paumée... *Mate-me por favor* (Tue-moi s'il te plaît) : tout un programme. Cinéma de genre et thriller sensuel. **(15 mars 2017)**

### GRAVE

de Julia Ducourneau. Justine est végétarienne et le bizutage qu'elle subit en intégrant l'école vétérinaire dérape... en cannibalisme. Les films d'horreur façon teen movies sont de retour et l'on pense au *Carrie* de Brian de Palma (1976) ou à celui de Kimberley Peirce (2013). **(15 mars 2017)**

### FIGLIO

de Claudio Giovannesi. Emprisonnée pour vol dans un établissement pénitentiaire, Daphné tombe amoureuse de Josh, un jeune braqueur. En prison, l'amour est interdit et les sentiments s'expriment par les regards au cours de rencontres fortuites, les mots lancés à travers les barreaux, sans se voir, et les lettres clandestines. **(22 mars 2017)**

### WEREWOLF

de Hashley McKenzie. Deux jeunes marginaux, Nessa et Blaise, suivent un programme de sevrage à la méthadone et vivent de débrouilles sur l'île canadienne de Cap-Breton. Tandis que Nessa se bat pour s'en sortir, Blaise se rapproche du point de non-retour. **(22 mars 2017)**

### SAGE FEMME

de Martin Provost. Une jolie brochette de comédiens (Catherine Frot, Catherine Deneuve, Olivier Gourmet) pour un film qui parle aussi de fermeture de clinique pour des usines à bébés. **(22 mars 2017)**

### POURVU QU'ON M'AIME

Film documentaire de Carlo Zoratti. Enea est autiste et, à 29 ans, il rêve de rencontrer la femme de sa vie. Carlo et Alex sont des amis très proches et décident l'aider, d'abord maladroitement en pensant lui faciliter l'accès à un rapport sexuel, puis en partant à la recherche de la tendresse. **(29 mars 2017)**

### LONDON HOUSE

de David Farr. Dans un quartier résidentiel de Londres, un voisinage se transforme en véritable cauchemar sur fond de voyeurisme, jalousie et paranoïa. **(29 mars 2017)**

### PRIS DE COURT

d'Emmanuelle Cuau. Nathalie emménage à Paris avec ses deux fils pour travailler dans une joaillerie. Mais elle perd le job avant de commencer. Sans rien dire à ses enfants, elle travaille comme serveuse, mais son fils aîné le découvre, lui-même ayant des secrets plus graves. **(29 mars 2017)**

### FÉLICITÉ D'ALAIN GOMIS

Chanteuse le soir dans un bar de Kinshasa, Félicité est indépendante et élève seule Samo, son fils de 16 ans. À la suite d'un accident de moto, il risque de perdre sa jambe si Félicité ne trouve pas la somme nécessaire à l'opération. C'est alors une course désespérée à travers les rues de Kinshasa, où elle croise Tabu. **(29 mars 2017)**

# Abonnez-vous !

Sans pub, sans concessions, réalisé par une équipe entièrement bénévole, le Monde libertaire existe uniquement grâce à ses lecteurs réguliers.

Comme toute la presse militante, nous sommes extrêmement fragilisés par les coûts énormes de diffusion en kiosque. Les abonnements sont le seul moyen d'atteindre l'équilibre financier qui nous permettra de continuer à diffuser nos idées auprès du plus grand nombre. Il nous manque 300 abonnés pour parvenir à cet équilibre nécessaire...

## Soutenez nous, abonnez-vous, abonnez vos amis !



### le Monde libertaire mensuel BULLETIN D'ABONNEMENT

3 formules d'abonnement, 3 possibilités de règlement :

- par chèque bancaire joint à votre bulletin d'abonnement
- par virement bancaire
- par prélèvement bancaire, pour les abonnements à durée libre

Bulletin à retourner complété à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements, 145 rue Amelot - 75011 Paris



Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

.....

Code postal : \_ \_ \_ \_ \_

Ville : .....

Pays : .....

Note : Pour nous signaler un changement d'adresse, merci de joindre la feuille de routage jointe au dernier numéro reçu.

#### Mon règlement :

- par chèque joint, libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES
- par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 BIC CCOFPRPPXXX
- par prélèvement pour les abonnements à durée libre : dans ce cas, je remplis le coupon d'autorisation de prélèvements ci-dessous :

#### FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM

Réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine pour les chômeurs/chomeuses, Gratuit pour les détenus.es

#### Abonnement à durée libre la solution facile et économique !

- Standard 11,75 €/trimestre
- De soutien 21,25 €/trimestre
- Réduit 6,00 €/trimestre

- > Vous recevez tous les numéros du Monde Libertaire à prix préférentiel
- > Votre règlement est échelonné en toute simplicité : le prélèvement est automatique
- > Vous arrêtez le service quand vous le voulez, par simple courrier

#### UN AN : 11 numéros + suppléments

Le magazine chez vous et l'abonnement numérique

- Abonnement standard 47 €
- Abonnement + soutien 85 €
- Tarif réduit (chômeur.ses) 24 €
- Détenu.es

#### Un an numérique uniquement

11 numéros en PDF à télécharger sur notre site

- Abonnement standard 24 €
- Abonnement + soutien 42 €

#### ÉTRANGER

Pour les abonnements vers l'étranger, merci de choisir le règlement par virement international (évitons d'enrichir les banques avec les taxes exorbitantes qu'elles extorquent sur les chèques tirés hors France !)

#### Union Européenne & Suisse

- Abonnement standard 96 €
- Abonnement + soutien 134 €

#### Reste du monde

- Abonnement standard 110 €
- Abonnement + soutien 146 €

#### Autorisation de prélèvement automatique pour mon abonnement au Monde libertaire (abonnements à durée libre uniquement)

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *le Monde libertaire*. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal *le Monde libertaire*.

- 11,75 €/trimestre (abonnement normal)
- 21,25 €/trimestre (abonnement de soutien)
- 6 €/trimestre (tarif réduit)

#### Votre compte à débiter :

Titulaire : .....

Adresse : .....

.....

.....

IBAN : \_ \_ \_ \_ \_

#### Votre établissement bancaire :

Nom : .....

Adresse : .....

.....

#### Date et signature obligatoires :

Important : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal de votre autorisation. Il y en a un dans votre chèque

#### ORGANISME CRÉANCIER

PUBLICATIONS LIBERTAIRES  
145 RUE AMELOT 75011 PARIS

N° NATIONAL ÉMETTEUR : N° 58 50 98



## LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.

La participation de tous aux structures et aux œuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : [www.federation-anarchiste.org](http://www.federation-anarchiste.org)

### ★ 02 AISNE

#### Groupe Kropotkine

Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale  
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX  
Tél. 03 23 80 17 09  
[kropotkine02@riseup.net](mailto:kropotkine02@riseup.net)  
<http://kropotkine.cybertaria.org>  
Permanence : 1<sup>re</sup> 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>  
jeudi du mois de 18 à 21h

### ★ 03 ALLIER

Groupe de Montluçon  
[allier@federation-anarchiste.org](mailto:allier@federation-anarchiste.org)

### ★ 04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff  
[metchnikoff@federation-anarchiste.org](mailto:metchnikoff@federation-anarchiste.org)

### ★ 06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice  
[nice@federation-anarchiste.org](mailto:nice@federation-anarchiste.org)

### ★ 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas  
FA-groupe-daubenas@federation-anarchiste.org  
<http://www.aubana.lautre.net>

### ★ 10 AUBE

Liaison de Troyes  
[troyes@federation-anarchiste.org](mailto:troyes@federation-anarchiste.org)

### ★ 12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron  
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

### ★ 13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille  
[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)

Liaison La Ciotat  
[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)

### ★ 14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen  
[groupeanguinfa14@laposte.net](mailto:groupeanguinfa14@laposte.net)  
<http://sous-la-cendre.info/>  
[groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste](mailto:groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste)

### ★ 15 CANTAL

Liaison Cantal  
[cantal@federation-anarchiste.org](mailto:cantal@federation-anarchiste.org)

### ★ 17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres  
35 allée de l'angle chauce  
17190 St-Georges d'Oleron  
[nous-autres@federation-anarchiste.org](mailto:nous-autres@federation-anarchiste.org)

### ★ 21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle  
Maison des associations  
Groupe la Mistoufle  
c/o les Voix sans maître BP 8  
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON  
[lasociale@riseup.net](mailto:lasociale@riseup.net)  
<http://groupe.lamistoufle.jimdo.com>

### ★ 22 COTES-D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance  
C/O CEL 1 rue Yves Creston  
22000 Saint-Brieux  
[souvenance@no-log.org](mailto:souvenance@no-log.org)

### ★ 23 CREUSE

Liaison Emile Armand  
Cedric Lafont  
19 rue de Chanteloube  
23500 Felletin  
[emile-armand@federation-anarchiste.org](mailto:emile-armand@federation-anarchiste.org)

### ★ 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux  
[emma.goldman@no-log.org](mailto:emma.goldman@no-log.org)  
<http://fa-perigueux.blogspot.fr>  
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h au marché de Périgueux, place de la Clautre.

### ★ 25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon  
c/o CESL BP 121 25014  
Besançon Cedex  
[groupe-proudhon@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-proudhon@federation-anarchiste.org)  
<http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com>  
Permanence à la librairie l'Autodidacte, les mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

Librairie L'Autodidacte  
5 rue Marulaz 25000 Besançon  
<http://www.lautodidacte.org>

Liaison Nord-Doubs  
[liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org](mailto:liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org)

### ★ 26 DROME

Liaison de Valence  
[valence@federation-anarchiste.org](mailto:valence@federation-anarchiste.org)

Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)  
[la-rue-rale@riseup.net](mailto:la-rue-rale@riseup.net)  
<http://laruerale.wordpress.com>  
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulos avec un bibliobus et la Cantina : contine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

### ★ 28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres  
[fa.chartres@gmail.com](mailto:fa.chartres@gmail.com)

### ★ 29 FINISTERE

Groupe de Brest  
[brest@federation-anarchiste.org](mailto:brest@federation-anarchiste.org)  
Groupe Le Ferment  
[leferment@federation-anarchiste.org](mailto:leferment@federation-anarchiste.org)

### ★ 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse  
[fa.30.84@gmail.com](mailto:fa.30.84@gmail.com)  
<http://www.fa-30-84.org>

### ★ 31 HAUTE GARONNE

Liaison de Toulouse  
[toulouse@federation-anarchiste.org](mailto:toulouse@federation-anarchiste.org)

### ★ 32 GERS

Liaison Anartiste 32  
[anartiste32@federation-anarchiste.org](mailto:anartiste32@federation-anarchiste.org)

### ★ 33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué  
c/o Athénée libertaire  
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux  
[cercle-jean-barrué@federation-anarchiste.org](mailto:cercle-jean-barrué@federation-anarchiste.org)  
[cerclelibertairejb33@wordpress.com](mailto:cerclelibertairejb33@wordpress.com)  
<http://cerclelibertairejb33.free.fr/>

Groupe Nathalie Le Mel  
[nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org](mailto:nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org)

### ★ 34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault  
[montpellier@federation-anarchiste.org](mailto:montpellier@federation-anarchiste.org)  
<http://famontpellier34.blogspot.fr>

Liaison Frontignan-Sète  
[frontignan-sete@federation-anarchiste.org](mailto:frontignan-sete@federation-anarchiste.org)

### ★ 35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale  
Local "la Commune"  
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
[contact@falasociale.org](mailto:contact@falasociale.org)  
<http://www.falasociale.org>  
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge des films militants : <http://dailymotion.com/farennes>

### Librairie associative "La Commune"

17 rue de Chateaudun 35000 Rennes  
Ouverte le mercredi & samedi de 14 heures à 18 heures

### ★ 38 ISERE

Groupe La Rue Râle - Pont en Royans/Vercors  
[laruerale@no-log.org](mailto:laruerale@no-log.org)  
<http://vercors-libertaire.blogspot.com/>  
Groupe de Grenoble  
[grenoble@federation-anarchiste.org](mailto:grenoble@federation-anarchiste.org)

### ★ 40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax  
[elisee-reclus@federation-anarchiste.org](mailto:elisee-reclus@federation-anarchiste.org)  
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>

Union Régionale Sud Aquitaine de la FA  
[ursa@federation-anarchiste.org](mailto:ursa@federation-anarchiste.org)  
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>

### ★ 42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise  
Bourse du Travail  
Salle 15 bis Cours Victor Hugo  
42028 Saint Etienne cédex 1  
[groupe.makhno42@gmail.com](mailto:groupe.makhno42@gmail.com)

### ★ 43 HAUTE LOIRE

Liaison Sébastien Faure  
[sebastien-faure@federation-anarchiste.org](mailto:sebastien-faure@federation-anarchiste.org)

### ★ 44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire  
[nosotros@federation-anarchiste.org](mailto:nosotros@federation-anarchiste.org)

Liaison de Saint-Nazaire  
[saint-nazaire@federation-anarchiste.org](mailto:saint-nazaire@federation-anarchiste.org)

### Groupe Déjacque - Nantes

[nantes@federation-anarchiste.org](mailto:nantes@federation-anarchiste.org)  
<http://fa-nantes.over-blog.com/>  
[facebook.com/jdejacque](https://www.facebook.com/jdejacque)  
Le groupe Joseph Desjacques tient chaque premier mardi du mois une permanence locale au B17, 17 rue Paul Bellamy (tout au fond de la 2ème cour à l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.

Groupe anarchiste des bons enfants  
[groupe.bonsenfants@gmail.com](mailto:groupe.bonsenfants@gmail.com)  
[www.facebook.com/groupe.bonsenfants/](https://www.facebook.com/groupe.bonsenfants/)

### ★ 45 LOIRET

Groupe Gaston Couté - Montargis  
[groupegastoncoute@gmail.com](mailto:groupegastoncoute@gmail.com)  
<http://groupegastoncoute.wordpress.com>

### ★ 46 LOT

Liaison de Gourdon  
[gourdon@federation-anarchiste.org](mailto:gourdon@federation-anarchiste.org)

### ★ 50 MANCHE

Liaison de Cherbourg  
[cherbourg@federation-anarchiste.org](mailto:cherbourg@federation-anarchiste.org)

### ★ 53 MAYENNE

Liaison de Laval  
[laval@federation-anarchiste.org](mailto:laval@federation-anarchiste.org)

### ★ 55 MEUSE

Groupe Jacques Turbin-Thionville  
[groupejacquesturbin@rocketmail.com](mailto:groupejacquesturbin@rocketmail.com)

### ★ 56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu  
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes  
[groupe.lochu@riseup.net](mailto:groupe.lochu@riseup.net)  
<http://anars56.over-blog.org/>



## ★ 57 MOSELLE

**Groupe de Metz**  
Association Culturelle Libertaire  
BP 16 57645 Noisseyville  
groupe-demetz@federation-anarchiste.org  
metz.bibliothequesociale1@orange.fr

## ★ 60 OISE

**Liaison Beauvais**  
scalp60@free.fr

## ★ 62 PAS-DE-CALAIS

**Groupe Lucy Parsons in the sky**  
lucy-parsons@federation-anarchiste.org  
http://www.noirgazier.lautre.net/

## ★ 63 PUY-DE-DÔME

**Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand**  
spartacus@federation-anarchiste.org

## ★ 64

### PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

**Groupe Euskal Herria - Bayonne**  
euskal-herria@federation-anarchiste.org

## ★ 66 PYRÉNÉES-ORIENTALES

**Groupe John Cage**  
john-cage@federation-anarchiste.org  
édite la revue *Art et Anarchie*  
http://artetanarchie.com

**Groupe Pierre Ruff**  
pierre.ruff-fa66@laposte.net  
https://groupepierrerruff.wordpress.com

## ★ 67 BAS-RHIN

**Liaison de Strasbourg**

**Liaison Bas Rhin**  
c/o REMON  
BP 35 67340 Ingwiller  
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

## ★ 68 HAUT-RHIN

**Liaison Eugène Varlin**  
colmar@federation-anarchiste.org

## ★ 69 RHONE

**Groupe Graine d'Anar**  
grainedanar@federation-anarchiste.org  
http://grainedanar.org

**Groupe Kronstadt - Grand Lyon**  
kronstadt@federation-anarchiste.org  
http://fa-kronstadt.blogspot.fr

## ★ 70 HAUTE-SAÔNE

**Liaison Haute-Saone**  
haute-saone@federation-anarchiste.org

## ★ 71 SAONE-ET-LOIRE

**Groupe La Vache Noire**  
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny  
leperepeinard@no-log.org

## ★ 73 SAVOIE

**Groupe de Chambéry**  
c/o La salamandre- Maison des associations  
67 Rue St François de Sales Boite X/33  
73000 Chambéry  
FA73@no-log.org  
http://fa73.lautre.net

## ★ 74 HAUTE-SAVOIE

**Liaison Haute-Savoie**  
haute-savoie@federation-anarchiste.org

## ★ 75 PARIS

**Groupe La Révolte**  
la-revolte@federation-anarchiste.org

**Groupe Salvador Seguí**  
groupe-segui@federation-anarchiste.org  
www.salvador-segui.blogspot.com

**Groupe Pierre Besnard**  
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org

**Groupe Jean Baptiste Botul**  
botul@federation-anarchiste.org  
http://groupe-botul.eklablog.net

**Groupe Commune de Paris - Paris Nord et Est**  
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org

**Groupe Louise Michel**  
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org  
http://www.groupe-louise-michel.org/

**Bibliothèque La Rue**  
Bibliothèque libertaire La Rue  
10 rue Planquette 75018 Paris  
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00  
http://bibliotheque-larue.over-blog.com  
larue75018@yahoo.fr

**Groupe Berneri**  
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20H30 à 22H30, émission "Ras-les-Murs", actualités prison/répression, lutte contre tous les enfermements !

**Groupe Artracaille**  
artracaille@orange.fr  
pour le groupe : http://www.artracaille.fr  
pour l'émission radio : http://artracaille.blogspot.com

## Groupe Anarliste

an.artiste@yahoo.fr  
http://anarliste.hautfort.com

## Groupe No Name

no-name@federation-anarchiste.org

## Librairie du Monde libertaire

145 rue Amelot 75 011 PARIS  
Tél : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59  
Ouverture :  
du mardi au vendredi : 14 h à 19 h 30  
le samedi : 10h à 19 h 30  
librairie-publico@sfr.fr  
http://www.librairie-publico.com

## Radio Libertaire

89.4 Mhz et sur le net  
sur http://ri.federation-anarchiste.org  
radio-libertaire@federation-anarchiste.org

## ★ 76 SEINE-MARITIME

**Groupe de Rouen**  
c/o Librairie l'Insoumise  
128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
rouen@federation-anarchiste.org  
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

## Librairie l'Insoumise

128 rue St Hilaire 76000 Rouen  
Ouverture :  
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.  
Pendant les vacances scolaires les Samedi de 14h. à 18h.  
http://www.insoumise.lautre.net/

## ★ 77 SEINE-ET-MARNE

**Liaison Melun**

**Liaison de Chelles**

## ★ 78 YVELINES

**Groupe Gaston Leval**  
gaston-leval@federation-anarchiste.org  
http://monde-nouveau.net

## ★ 79 DEUX SEVRES

**Liaison Bakounine - Thouars**  
bakounine@federation-anarchiste.org

## ★ 80 SOMME

**Groupe Alexandre Marius Jacob**  
amiens@federation-anarchiste.org  
contact@fa-amiens.org  
http://fa-amiens.org/

## ★ 81 TARN

**Groupe Les ELAF**  
elaf@federation-anarchiste.org

## ★ 84 VAUCLUSE

**Groupe Gard-Vaucluse**  
fa.30.84@gmail.com  
http://www.fa-30-84.org

## ★ 85 VENDEE

**Groupe Henri Laborit**  
henri-laborit@federation-anarchiste.org

## ★ 86 VIENNE

**Liaison Poitiers**  
poitiers@federation-anarchiste.org

## ★ 87 HAUTE VIENNE

**Groupe Armand Beauce**  
armand-beauce@federation-anarchiste.org

## ★ 92 HAUTS-DE-SEINE

**Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste**  
fresnes-antony@federation-anarchiste.org

## ★ 93 SEINE-ST-DENIS

**Groupe Henry Poullaille**  
c/o La Dionys Université  
4, place Paul Langevin  
93200- Saint Denis  
groupe-henry-poullaille@wanadoo.fr  
http://poullaille.org

**Groupe de Saint-Ouen**  
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org  
http://groupesaint-ouen93.blogspot.fr

## ★ 94 VAL-DE-MARNE

**Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine**  
faivry@no-log.org  
http://fa-ivry.forlogaj.tk

**Liaison L'Avenir - Créteil**  
nosotros36@free.fr

## ★ 95 VAL-D'OISE

**Groupe Le Merle Moqueur - Cergy-Pontoise**  
le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org  
facebook.com/le.merle.moqueur.  
federation.anarchiste

## ★ 988 NOUVELLE-CALÉDONIE

**Liaison Nouvelle-Calédonie**  
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

## ★ BELGIQUE

**Groupe Ici et maintenant - Bruxelles**  
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org  
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix autre"  
http://www.avoixautre.be

## ★ SUISSE

**Fédération Libertaire des Montagnes**  
film@federation-anarchiste.org

**Liaison Genève**  
genève@federation-anarchiste.org

*Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA*

FA-RI 145 rue Amelot  
75011 Paris  
relations-interieures@federation-anarchiste.org



LE PROGRAMME D RADIO LIBERTAIRE

**Lundi**

- 09h00 **Les Enfants de Cayenne**  
Émission musicale  
Avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.
- 11h00 **Lundi matin**  
Infos et revue de presse
- 13h00 **C'est Là que ça se Passe**  
Etat des lieux, état des luttes en France
- 14h30 **Ondes de Choc**  
Magazine culturel, poésie, chansons et littérature.
- 16h00 **Trous noirs**  
Luttes sociales
- 18h00 *Le 6 mars*  
**Les mangeux d'erre**  
Écolo-libertaire  
*Le 13 mars*  
**Science en liberté**  
Une heure trente pour déménager la biologie
- 19h30 **Le Monde Merveilleux du Travail**  
Émission de la CNT  
*Le 13 mars*  
**Chroniques d'ailleurs**  
Relations internationales de la Fédération anarchiste
- 21h00 **Ça urge au bout de la scène**  
Actualité de la chanson
- 22h30 **De la pente du carmel, la vue est magnifique**  
Émission satirique
- 00h00 **Nuit noire**  
Musique dans la nuit

**Mardi**

- 08h00 **Et toi, tu la Sens la Cinquième Puissance**  
Contre propagande, état des lieux, et ...
- 10h00 *le 7 mars*  
**Court-circuit**  
Scènes philosophiques
- 11h00 **Artracaille**  
Débat de la condition de l'artiste dans la cité
- 14h30 **Sortir du Capitalisme**
- 17h30 **Des Oreilles avec des Trous (dedans)**  
Des fusiques molles pour fous les tous
- 18h00 *Le 7 mars*  
**Ideaux et Débats**  
Émission littéraire
- 20h30 *Le 7 mars.*  
**Radio libertaria**  
Émission de la CNT
- 22h30 **Ça Booste sous les Pavés**  
Musique, reportages, actu
- 00h30 **Wreck this Mess**  
Cocktail de musiques radicales

**Mercredi**

- 09h30 **L'entonnoir**  
Magazine de l'antipsychiatrie
- 10h30 **Blues en Liberté**  
Émission musicale blues
- 12h **Un rayon de soleil**  
Le libertaire debout : le soleil a son zénith
- 14h00 *Le 8 mars*  
**Des Cailloux dans l'Engrenage**  
L'enfance poil à gratter
- 16h00 **Léo 38**  
Reggae et autres
- 18h30 **Femmes Libres**  
Femmes qui luttent, femmes qui témoignent
- 20h30 **Ras les Murs**  
Actualité des luttes des prisonniers
- 22h30 **Traffic**
- 0h30 **Tumultum hominum**

**Jeudi**

- 09h00 **Niarg**  
L'émission qui mort et qui rit
- 10h00 **Chronique hebdo**  
Analyse libertaire de l'actualité
- 12h00 **De Rimes et de Notes**  
Actualité du spectacle et de la chanson
- 14h00 **Radio Cartable**  
La radio des enfants des écoles d'Ivry
- 15h00 **Bibliomanie**  
Autour des livres
- 16h30 *Le 9 mars*  
**Radio LAP**  
L'émission du Lycée Autogéré de Paris
- 18h00 **Si Vis Pacem**  
Émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France
- 19h30 *Le 9 mars*  
**Jeudi Noir**  
Notre bibliothèque
- 20h30 *Le 9 mars*  
**Entre chiens et loups**
- 22h30 **Epsilonia**  
Musiques expérimentales et expérimentations sonores

**Vendredi**

- 13h00 **Place aux Fous**  
Musiques, disciplines de l'indiscipline
- 14h30 **Les Oreilles Libres**  
Musiques engagées.
- 16h00 *Le 3 mars*  
**Dies Irae**  
*Un auteur, un invité, une lecture, un débat*  
*Le 10 mars*  
**Le Quimboiseur**  
Montez à bord de La Résilience...
- 17h30 **Radio Espéranto**  
Émission de l'association Sat Amikaro
- 19h00 *Le 3 mars*  
**L'Invité du Vendredi**  
Des droits et des Hommes, l'émission de la LDH  
*Le 10 mars*  
**Au delà du RL**  
Chroniques, billets d'humeur
- 21h00 *Le 3 mars*  
**Offensive...**  
Émission d'Offensive Libertaire et Sociale  
*le 10 mars*  
**Les Amis d'Orwell**  
Émission contre systèmes de contrôle des individus
- 22h30 *Le 3 mars*  
**Radio X**  
Musiques électromatiques  
*Le 10 mars*  
**Transbords**  
L'émission pour abattre les frontières
- 00h00 *Les 3 et 10 mars*  
**Les Nuits Musicales**





## AGENDA MILITANT

### Samedi

08h00 **Réveil hip-hop**  
Hip-hop au saut du lit... ou dans le lit

10h00 **La philanthropie de l'ouvrier charpentier**  
Comme son nom ne l'indique pas...

11h30 **Chroniques Syndicales**  
Luttes et actualités sociales

13h30 **Chroniques Rebelles**  
Débats, dossiers et rencontres

15h30 **Deux sous de Scène**  
Le magazine de la chanson vivante

17h00 **Bulles noires**  
BD et polar

19h00 *Le 4 mars*  
**Contrebande**  
Cinéma

*Les 11 mars*  
**Tribuna latino america**  
Actualités de l'Amérique latine

21h00 *Le 4 mars*  
**Tormentor**  
Musiques alternatives

*Le 11 mars*  
**Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée**  
Chronique artistique, musique classique et contemporaine

23h00 *Le 4 mars*  
**Hôtel Paradoxe**  
Poésie sonore

*Le 11 mars*  
**Nuit off**  
topologies sonores, rocks et chronique

### Dimanche

10h00 *Le 12 mars*  
**Ni Dieu ni Maître**  
Économie et religion à l'heure de la messe

*Le 5 mars*  
**Un peu d'air frais**  
L'atelier du documentaire

12h00 **Folk à Lier**  
Le magazine des musiques traditionnelles

14h00 *Le 12 mars*  
**Tempête sur les planches**  
Actualité du théâtre et de la danse

*Le 5 mars*  
**Au café de la page**  
Émission littéraire

15h30 *Le 12 mars*  
**Wide side**  
relecture et redécouverte du rock par des ados

17h00 **Le Mélange**  
Un programme musical proposé et animé par Michel Polizzi

18h30 *Le 5 mars*  
**Ya de la fumée dans le poste**  
Émission du Collectif d'Information et de Recherche Cannabique

*Le 12 mars*  
**Échos et frémissements d'Irlande**  
Émission de l'association irlandaise

20h00 *Le 5 mars*  
**Poètes en demi-deuil**  
Poésies...

*Le 12 mars*  
**Détruire l'ennui (20h30!)**  
Do it yourself, et en tout sens

22h00 *le 5 mars*  
**Rudies' back in town**  
Pour les rudies boys & les rudies girls

*Le 12 mars*  
**Seppuku**  
Musiques électroniques

Jeudi 2 mars, 20h - Angers (49)

Rencontre et débat

### DU 2 MARS AU 1<sup>ER</sup> AVRIL, 2017 L'ÉTINCELLE FÊTE SES 20 ANS !

Rencontres, débats, concerts, projections, ateliers, cantines un programme chargé !

+ d'infos : <http://pluxml.fermeasites.net/etincellelivingtans/>  
L'étincelle, 26 rue Maillé, 49100 Angers

Dimanche 12 mars, 18h - Paris

Rencontre et débat

### KOLTCHENKO-SENTOV : RÉSTANCE À POUTINE

Après-midi de témoignages, de rencontres et de débats. Plusieurs intervenants et intervenantes interviendront.

dont des militants venus d'Ukraine et de Russie.  
**Bourse du travail de Paris, 3 Rue du Château d'Eau, X<sup>e</sup>**

Mercredi 8 mars, 15h30 - Paris

Manifestation

### JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES

Place de la République, Paris

Mercredi 15 mars, 19h30 - Nantes

projection

### « UNE JEUNESSE ALLEMANDE »

Local B17, Nantes, Organisé le groupe des Bons-Enfants de la Fédération anarchiste

Mercredi 8 mars, 19h30 - Paris

Rencontre et débat

### RENCONTRE AUTOUR DU « DICTIONNAIRE DES FÉMINISTES : FRANCE XVIII<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIÈCLE »

Rencontre avec Christine Bard  
Librairie Violette & Co, 102 rue de Charonne, 75011 Paris

Jeudi 16 mars, 18h30 - Merlieux et Fouquerolles (02)

Rencontre et débat

### AVEC ALAIN (GEORGES) LEDUC

Surtout connu comme auteur de « Journal d'une femme de chambre », dramaturge, pamphlétaire, critique d'art, journaliste, oublié quelque peu, nous aurons à coeur de vous faire découvrir le Mirbeau anarchiste.

Entrée libre - Apéro  
Organisé par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste

Athénée Le Loup Noir, 8, rue de Fouquerolles, 02000 Merlieux et Fouquerolles

Samedi 11 mars, 10h - Partout !

Manifestation

### ACTION NATIONALE SORTIR DU NUCLÉAIRE

Organisé par Sortir du Nucléaire

Vendredi 17 mars, 20h - Vannes

projection

### « LES FAGOR ET LES BRANDT »

Projection du documentaire "Les Fagor et les Brandt" de Anne Argouse et Hugues Peyret qui montre l'intérêt des entreprises coopératives (avec l'exemple de Mondragon) et... de leurs limites dans le cadre de la société capitaliste.

Débat avec Anne Argouse.

Lieu à préciser

Organisé par le groupe libertaire René Lochu de la Fédération anarchiste

Samedi 11 mars, 14h30 - Toulouse

Rencontre et débat

### ROBOTS ET TRAVAIL - LE PROGRÈS SANS LE PEUPLE ?

Conférences, débats, expos avec Célia Izoard, journaliste pour la Revue Z, auteure et traductrice, David Gaborieau, Laboratoire LVMT Université Paris Est, Stanley Claisse, avocat au barreau de Toulouse, spécialiste en droit des

TIC, Cromatix, concepteur de robots à Mix'art Myrys  
Mix'Art Myrys, 12 rue Ferdinand Lassalle 31200 Toulouse

Samedi 11 mars, 14h30 - Paris

Manifestation

### MANIFESTATION ANTINUCLÉAIRE

A l'occasion du 6e anniversaire de Fukushima

Place de la République,

organisé par la Coordination antinucléaire d'Île-de-France